

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Cabrol, Berthelemy. Alphet anatomique auquel est contenue l'explication exacte des parties du corps humain réduites en table selon l'ordre de dissection ordinaire. Avec l'osteologie et plusieurs observations particulieres, par Barthelemy Cabrol, anatomiste de l'Université de Montpellier, Chirurgien du Roy, et de Monseigneur le Duc de Montmorancy,**

*Tournon, Claude Michel et Guillaume Linocier. Avec privilege du Roy, 1594.*

*Cote : 5314*



**(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)**  
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?05314>

©BIBIM

3203

5314

5314

*Ex dono D. Vallant*

ALPHABET

ANATOMIC,  
 AUQUEL EST CON-  
 TENUE L'EXPLICATION  
 EXACTE DES PARTIES  
 DV CORPS HVMAIN, ET RE-  
 duites en tables selon l'or-  
 dre de dissection.

CC. 177.

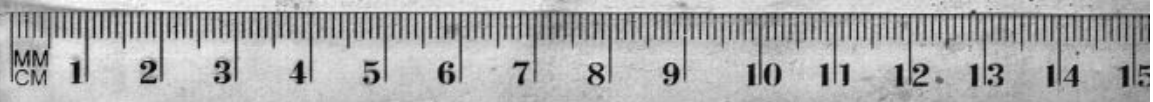
ordinaire.  
*Ex biblioth. S. Germani a Paris*  
*Avec l'osteologie, & plusieurs observations particulieres.*

PAR BARTHELEMY CABROL, ANA-  
 TOMISTE DE L'UNIVERSITE DE MONTPE-  
 lier, Chirurgien du Roy, & de Monsei-  
 gneur le Duc de Montmorancy.



A TOURNON,  
 Pour Claude MICHEL, & Guillaume LINOCIER,

M. D. XCIIIIL  
 AVEC PRIVILEGE DU ROY





QUATRAIN SUR L'EFFIGIE DE L'AUTEUR.

*Ceste face, ces traits, & ses yeux sont l'image,  
Du second Podalyre, Cabrol race des Dieux:  
Mais ses doctes escrits, & ce divin ouvrage  
Te font dire, Lecteur, l'esprit estre des cieux.*



## A V R O Y.



I R E

Il y a long temps que ie cherche quelque moyen par lequel ie puisse faire apparostre l'effect de ma bonne volonté au service tres humble que i'ay voué à vostre Majesté: mais lardeur de mon desir a esté refroidy, & ma poursuite maintes fois trauessee d'une froide crainte, attiedissant la vehemence d'iceluy, lors que ie considerois la splendeur de vostre Maieité, laquelle dissipait incontinant toutes ces legeres impressions. En fin recognoissant la clemence de vostre dite Maieité, & le bon heur que i'ay eu d'estre nay & nourry en vostre pays, & nombré entre vos plus humbles seruiteurs, i'ay prins courage de vous dedier ce petit œuure, comme le principal essay de mes labours, & le premier des meilleurs fruiets de mon arbre de vieillesse, pour en faire une deuote offrande à l'autel de vostre Maieité. Je n'ignore point qu'il ny ayt plusieurs de ma profession pres de vostre personne: qui en profondeur de sçauoir, & en certitude d'experiences, ne cedent à aucun autre qui viue, qui eussent poursuyui beaucoup mieux le subiect que i'ay icy entrepris: mais ou pource qu'ils sont occupez pour vous assister continuellement, ou qu'ils traittent quelque matiere plus grande: cependant il vous plaira de recevoir sous vostre benigne protection ce mien labeur, lequel n'eust osé se presenter au iour sur le theatre de vostre docte France, sans auoir l'assurance de celuy que Dieu y a commis pour protecteur & restaurateur en ce temps deploré. Le subiect de mon liure est digne d'un tel Roy que vous, Sire, qu'il vous plaise à contempler les œuures du grand Roy des Roys, & qui apres auoir employé une grande partie du temps ez exploiëts de la guerre, mettez

\* 2 l'au-

l'autre à la lecture des liures, qui peuuent apporter quelque instru-  
ction utile: à l'exemple de *Cesar, Lysimache, Telephe, Gentius, My-  
tridates, Attalus, Alexandre, Massimise,* & autres grands Rois, qui  
curieux de leurs armées, ont voulu sçauoir le moyen de contregarder le  
soldat, non seulement de l'ennemi extérieur, mais aussi de l'intérieur,  
qui est la maladie, prenans bien souuent eux mesmes la peine d'in-  
uenter & appliquer les remedes necessaires à la guerison d'iceluy. Or  
cela ne se peut faire commodement sans la cognoissance du subiect, qui  
est l'homme, laquelle ils ont aussi cherché, mais non pas si bien que main-  
tenant, ny avec telle disposition qu'on à accoustumé de monstrier en ceste  
eschole la plus fameuse du monde: laquelle i'ay suivie de point en point  
en ce petit liuret, s'il plaist donc à vostre Maiesté de le regarder beni-  
gnement, & l'aduouer pour vostre: comme ie l'en supplie derechef tres-  
humblement, ie m'estimeray surpasser tous les hommes qui viuent en  
heur, & felicité. S.

Vostre tres-humble, & tres-obcissant seruiteur.

**BARTHELEMY CABROL.**



## AV LECTEUR.




Ntre tant de sciences inuentees pour le soustiē & vtilité de l'homme, il ny en à aucune qui de tout temps ait esté plus agitee d'une infinité de contrarietez que la Medecine, & la Chirurgie: comme tesmoigne assez Pline, qui s'escrie à bon droit, que la science la plus importāte, concernant l'vsage de l'homme, est la plus embrouillee de disputes & obiections. Je pense que la plus part de telles contro- uerses sortent autāt, pour la diuersité des maladies & de remedes, qu'à raison de la cognoissance du subiect, ie dis du corps humain, de ses parties, & du propre siege d'icelles, la faute n'estant que pour n'auoir parfaitement l'intelligence de l'anatomic, qui est vne arti- ficieuse dissection d'iceluy en toutes ses parties, & par laquelle on cognoit leur naturel, leur composition, action, temperament, & vsage, à laquelle cognoissance pour paruenir, & en auoir vne science bien certaine, i'ay vsé la plus grande partie de mon aage, despuis mon entree en ceste Vniuersité, sous les plus excellens Docteurs & dissecteurs de nostre siecle, Messieurs Rondélet, Ioubert, Laurās, & Calloty: lesquels en ceste partie, & toute autre qui concerne la Medecine, ont atteint le premier rāg des plus doctes, comme leurs escrits le tesmoignent. I'ay fait ores vn recueil de la pluspart de mes labeurs, pour me rafraischir la memoire sur mes vieux ans, cō- me Galien au septiesme de sa Methode conseille, lequel ayant esté veu par mes plus familiers amis de mesme profession, comme entre autres, Maistre Guillaume des Innocens, vn des premiers Chirur- giens de nostre siecle, & Maistre Balthazar Gariel, maistre iuré de ceste ville, qui ne doit rien à aucun de cest Estat, tant en doctrine, qu'experience, & plusieurs autres doctes personnages, i'ay esté prié, & incité par iceux à le publier pour l'vtilité cōmune des amateurs de l'Anatomic, ausquels n'ayant peu refuser vne si honeste deman- de, ie te presente ses miennes tables appellees Alphabet Anatomic, pource qu'en icelle ie poursuis de point en point la description de nostre corps, selon l'ordre de dissection qu'on a accoustumé de te-

nit en ceste eschole : apres auoir premierement monstré le Scelete, ou bastiment des os de nostre corps, sans lequel on ne peut aucunement entendre la situation des parties, & principalement des muscles. Je sçay bien que plusieurs ne treuans rien de bien fait à leur gré diront que ce n'est rien de nouveau, & que ce n'est pas grand cas qu'un ramas de plusieurs clausules de diuers auteurs, bien qu'il y aye de la peine. D'autres du tout ignorans, ne retenants du Chyrurgien que le nom, detracteront autrement, & du pire qu'ils pourront, affermant impudemment que ceste science n'est aucunement necessaire. Je respondray comme Lucille, que ce n'est pour les plus doctes, ny pour les ignorans aussi. Car les vns ny entendront du tout rien, & les autres en iugeront plus hautement qu'il ne faudroit. Mais j'estime (Lecteur) que tu ne donneras aucun lieu à l'imposture de tels mesdisans, pour rien rabattre de la bonne opinion de nous (si tu ne l'as aucunement conceuë.) D'une chose les supplieray-ie, se vouloir mettre deuant les yeux, combien il est mal aisé de compiler, & coanguster en vn petit abregé, ce qui est si confusement & amplement espars, & esgaré dans les labyrinthes d'un million d'Auteurs, & le confirmer pas la suite de tant d'annees, & de despens reiterez. Aussi c'est à toy, & non à eux que ie veux plaire, & d'autant que ie suis sur le point de mon testament, ie t'ay seul declaré heritier, & t'ay fait successeur des biens que mon esprit à si long temps cultiué, duquel l'heureuse maison t'a esté destinee. Pour toy donc ie poursuiuray ceste mienne entreprinse, & bonne intention, qui n'est autre en la composition de ce petit œuure, que de le te rendre autant agreable que profitable selon ce dire d'Horace.

*L'Auteur, qui dans son œuure, à l'utilité ioinct,  
La douceur & plaisir, l'accomplit de tout point.*

  
**PREFACE DE LA**  
**LOVANGE DE L'HOMME**  
**AVX LECTEVRS.**


*Homme vray miracle du monde, & chef d'œuvre de Nature, est appelé de Platon Vicaire general de la majesté diuine, ayant puissance sur toutes choses, tant celestes, que sublunaires, contenues en l'vniuers. Car par le moyen des rayons de l'ame, qui est la plus noble, & principale partie de l'homme, il est rauy en la contemplation des Anges, Astres, influences, & mouuemens d'iceux, & se contenant en ce bas Hemisphere, il considere, & recognoist de plus pres les Elemens, & la nature de toutes choses, qui sont engendrees par le moyen d'iceux: de façon que nous pouuons dire l'autorité de Mercure estre receuable, lequel admirant la puissance de l'homme, la appelé vn Dieu mortel, comme Dieu vn homme immortel, ce qui peut estre illustré par vn exemple de la sainte Escripature: car apres que l'homme fust créé, Dieu contemplant son image, & vray pourtraict, commença à proferer ces parolles. O Adam, va, & te pourmeine par le monde: car ie te donne puissance de commander sur toutes choses contenues, non seulement en la mer, & en la terre: mais aussi en l'air, & au ciel, & cognoistre leur nature & proprieté. Ce qui nous est vn vray argument à nous autres humains, de recognoistre la faueur & speciale grace de Dieu, toutes & quantes fois que nous admirons ces choses, ensuyuant le Prophete David, lequel considerant sa condition leuant les yeux au ciel disoit. Ie te glorifieray Seigneur, tant que mon ame diuine viuifiera ce corps humain, de ce que tu m'as formé du tout admirablement: Car soit que ie regarde l'excellence de mon ame qui est vn fragment de ton essence, soit que ie considere la structure & constitution de mon corps, ie treuve par tout argument d'embrasser tes liberalitez, & adorer ta Majesté. Ce qui esment aussi anciennement nos Ancestres, bien qu'auuglez en la cognoissance de Dieu, d'affiger à l'entree du Temple d'Apollo vn tel oracle. O homme, sur toutes choses, cognoy-toy toy-mesmes. Ce qu'à la verité est digne de consideration: car qui se cognoit, il cognoit toutes choses, veu que l'homme est vn abregé de l'vniuers, contenant en soy vne image & ombre de toutes creatures, d'en vient qu'il est*

ap-



appelé *Microcosme*, ou petit monde. Or ceste cognoissance ne se rapporte pas  
 seulement à l'ame, laquelle nous ne pouuons vrayment cognoistre, sinon par le  
 moyen de ses actions, mais particulièrement au corps, la composition duquel  
 excède toute admiration, car qui est celuy lequel aduisant de bien pres l'artifice  
 de toutes les parties qui le constituent, comme le foye, le cœur, le cerueau, & au-  
 tres qui dependent d'icelles, ne soit rauy quasi comme en extase: c'est à la ve-  
 rité ce qui à esmeu *Alexandre le grand* de se glorifier sur toutes les autres vi-  
 ctoires de ce qu'il triomphoit de la cognoissance des parties des animaux, &  
 autres creatures. N'auons nous pas doncques occasion de blasmer & condamner  
 ceux-là, lesquels n'estans pas nays pour se cognoistre eux mesmes, mais seule-  
 ment pour les obiects externes, desdaignent & mesprisent l'*Anatomie*, veu  
 qu'elle est si noble, & profitable à toute condition de personnes. N'est-ce pas par  
 le moyen des choses visibles, que nous cognoissons celles qui nous sont inuisibles:  
 comme a dit le *Prophete Dauid*. Or bien que nostre ame soit immortelle, inuisi-  
 ble, & ce corps au contraire Elementaire, & subiect à corruption: ce neant-  
 moins Dieu pour monstrier l'excellence de son œuure, la voulu rendre partici-  
 pant de mesme grace de l'ame, par le moyen de la resurrection, en laquelle les  
 cendres des hommes, bien que semées & dispersées par la terre, se r'assemblerot,  
 & prendront leur premiere forme, pour estre viuifiez par vne seconde fois plus  
 glorieuse, afin d'entrer en la possession d'une vie eternelle, par vne speciale gra-  
 ce de Dieu. Ce sont des choses à la verité qui meritent d'estre recogneues  
 par le seul rayon de l'ame, veu quelles secretes, & occultes à nos  
 sens: mais encores ceste autopsie, & oculaire demonstration  
 qui s'en fait par l'*Anatomie*, nous representant  
 le domicile interieur de nostre ame, &  
 l'excellence d'iceluy, est comme vn  
 eschelon pour monter peu à  
 peu à ceste diuine  
 cognoissance.

\*\*\*

A M A I-



A MAISTRE BARTHELEMI CABROL,  
 MAISTRE CHYRVYGIEN IVRE DE  
 l'Vniuersité de Montpellier, sur  
 son traicté des muscles.

HUITAIN.

*Alors ie me repais les yeux, & l'esprit, comme  
 Je contemple rauy les merueilleux accords,  
 Qui ornent haut, & bas l'edifice du corps,  
 Lequel bien demonstret est un chef d'œuvre en somme.  
 Ce bel Art (mon Cabrol) dignement te renomme,  
 Mais s'admire sur tout les muscles tant subtils  
 De tes doigts, qui nous ont par sçauoir, & outils  
 Artistement couppé tous les muscles de l'homme.*

F. Auziere, D. M.

AD EVNDEM CABROLLVM.

*Epigramma.*

*Est opus innumeris Græcorum prælia metris  
 Dicere: vel cæci tela corusca Dei.  
 Pandere maius adhuc naturæ arcana potentis,  
 Et quo componat corpora nostra modo.  
 Laus igitur maior (Cabrolle) paranda Maronis,  
 Quàm simul Ouidij secla dedere fomis.*

*P. de Rochefort, Doct. Medicus.*

\*\*

A M. CABROL MAISTRE MAIEVR,  
ET IVRE EN CHIRURGIE, DE  
l'Vniuersité de Montpellier.

O D E.

Le docte Apollon t'a donné,  
Cabrol, le fil d'Ariadne,  
Ta doctrine du tout fatale,  
Et ton ingenieuse main,  
Pour descouper le corps humain,  
Vray labyrinthe de Dedale.

Il t'a descouuert librement  
Les secrets, que tacitement  
Du ciel l'azuree cresspine  
Enueloppoit de sa rondeur,  
A cause que tout noble cœur  
En ce bas monde les butine.

De mesme, si le conducteur  
Des sœurs trempoit dans la liqueur,  
De la roche Pegasiene

Ma plume, ie ferois voler  
Ton renom emplumé par l'air  
Iusques à la riue Indiene.

On n'entendroit par l'uniuers  
Rien; qu'un nouveau son de mes vers  
Bruire ta sage prouidence,  
A la guerison des blessez  
Ton heur, compassast leurs acces  
Ta bonté, douceur, & clemence.

Mais, puis que le cruel destin  
M'a voulu refuser ce bien,  
Je suis contraint pource; me taire

\*\*

Lors

Lors que mille esprits genereux  
 Fredoiment d'un stile amoureux,  
 Ta louange sans fin prospere.

Mon Cabrol i ayme mieux seursoir  
 Ton diuin merite, que voir  
 Au milieu de mon entreprise.

Comme les fols audacieux,  
 Qui vouloient escheler les cieux,  
 Par Pluton rauir ma franchise.

Heureux, qui se peut corriger.  
 Voyant d'un autre le danger,  
 Aussi quel ieune temeraire  
 Pourroit louer cil, qu' Apollon  
 Cherit comme son nourrisson,  
 Et faiët de son art secretaire?

P. de Rochefort. D. M.

IN MICROCOSMI ANATOMEN,  
 INSIGNIBVS BARTHOLOMÆI CABROLI  
 Archichyurgi Monspeliensis eruditissimi  
 tabulis enucleatam.

ΕΞΑΓΓΕΛΙΟΝ.

Confor ab Antiquis operum perhibetur acerbus  
 Momus, vbi mancum prospicit, aut rude quid.  
 Μωπ̄ Cabrollus pandens penetralia χόμου,  
 Haud timet, vt Momus censeat istud opus.  
 Quid timeat Μωμ̄ον, perfectum, illustre, venustum,  
 Atque vbi carpendum nil reperitur, opus?

CLAVDIVS GINET Nanceianus  
 Medicus, & Philosophus.

\*\*

2

SAPIENTISSIMO, PERITISSIMOQUE,  
 ARCHICHYRVRGO MONSPELIENSI  
 Bartholomæo Cabrollo de Anatomi-  
 micis suis tabulis.

HEXASTICON.

Dum premeres cymbam annosi Cabrolle Charontis,  
 Vestirétque tuas cana pruina genas.  
 Ecce tuam excludis, Iouiana mente Mineruam,  
 Atque hanc in nitidam cogis abire diem.  
 Viue liber veluti lætheo ex æquore raptus,  
 Nunquam (qui semel hoc vixerit) emoritur.

*Hæc Io. Auberius Molinensis,  
 Medicinæ Doctor.*

IN COMMENDATIONEM BARTHOLOMÆI CABROLLE REGII CHYRVRGI  
 expertissimi, & in Monspelienfi Academia  
 dissectoris peritissimi, Guilielmi Faucherij  
 Medicinæ Doctoris  
 carmen.

Arte Machaonia Princeps, ferróque peritus  
 Corporis humani varias distinguere partes,  
 Postquam ter denos voluendis mensibus orbes  
 Doctrina fouit clarus Pæanis alumnos.  
 Hanc artem expleuit, seriem quæ prima laborum  
 Deneget, ars igitur numeris completa, Cabrollo  
 Quid referat? primo auctori concedat honores  
 Primos, at summum supremis laudibus ornet.

\*\*



A MAISTRE BARTHELEMI  
CABROL, MAISTRE MAIEVR EN  
CHYRVRGIE A MONTPELLIER,  
sur ses tables Anatomiques.

SONNET.

**H**eu reuse la Lucine, & plus heureuse l'heure,  
En laquelle tu fus Pere à ce fils nommé,  
C'estoit trop vainement, & longuement limé  
Un œuvre, qui de soy portoit sa polisseure.  
Son principe estoit un, son essence estoit pure,  
Sans discordant mestange, il estoit animé,  
Craindre vous ne deuez qu'il ne fust bien formé,  
Ayant d'un aage meur son esprit, & nature.  
(S'il est vray que l'esprit tant qu'il est emporté,  
De l'orage indiscret d'une folle ieunesse,  
Rien, qui dure de luyne peut estre enfanté.)  
Le vostre ore affranchi, plein de tranquillité,  
Au calme de vos ans, un si bel œuvre il dresse,  
Que l'enuie aymeroit (s'il pouuoit) sa beauté.

Par Jehan Auberi Molinois, Docteur  
en Medecine de Montpellier.

\*\* 3



SUR L'OEUVRE ANATOMI-

QUE DE MONSIEUR CABROL.

CHYRURGIE A MONTPELLIER.

SONNET,

**L'**Uniuers retentit de ton harpe Lyrique,  
 Que tu nous fais ouyr d'un son melodieux:  
 Voyre tout est espris du lustre glorieux,  
 Qui tient, va baisotant le mont Heliconique.  
 Vist on rien de plus beau, plus haut, plus magnifique,  
 De mieux harmonise, d'un soin industrieux,  
 Je croy (Docte Cabrol) que tous Astres des cieux  
 Ont logé dans ton sein une ardeur Angelique.  
 Ton ceuvre Anatomique ne demerite rien l'auteur,  
 Que scauroit meriter le plus parfait auteur,  
 Ton merite te fait à tous inimitable.  
 Tes mœurs preschent par tout ton honneur immortel,  
 Tes eloquens discours te font viure eternal,  
 Et ton Art ta rendu entre tous admirable.

Par Iehan Alphonse Bachelier  
 en Medecine.

Par Iehan Alphonse Bachelier, Docteur  
 en Medecine de Montpellier.

ε \*\*

AV DIT SIEVR CABROL  
SVR SON LIVRE DES OS.

S O N N E T,

**E**luy, qui entreprend par l'art d'architecture  
Dresser à ses nepueux quelque beau bastiment,  
En premier lieu tousiours iette le fondement,  
Estant à ce poussé, mesme par la nature.  
En son estre long temps l'edifice ne dure,  
Si la base, & le fond ne sont bien fermement,  
Ce qui est bien fondé retient plus longuement  
Son estre, sa beauté, sa forme, & sa figure.  
Ce qu'observe Cabrol de ses doigts tres-experts,  
Au plus beau bastiment de tout cest vniuers,  
En ce qu'il à réduit l'anatomie en table.  
Escript en premier lieu la structure des os,  
Qui sont les pilotis fermes de nostre corps,  
D'ou il se rend au monde entre tous admirable.





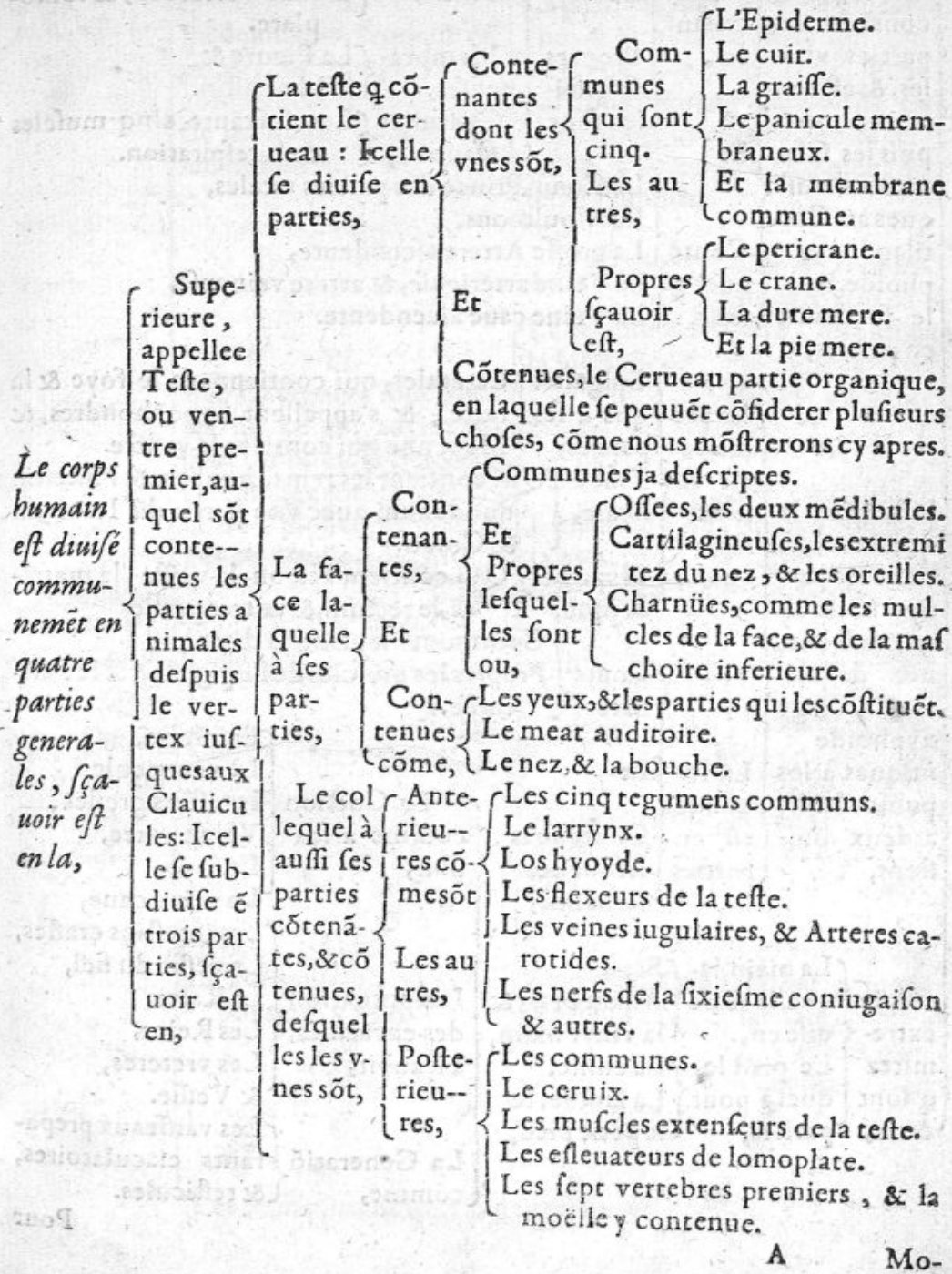
A V T R E.

**L**A France, qui iadis sçanoit l'anatomie  
 D'un Falop, Italien, d'un Vez al Espagnol,  
 Puis qu'elle à maintenant son nourrisson Cabrol,  
 Ne cherche plus ailleurs le bien, qui la munie.  
 Cabrol, c'est iustement, qu'en d'espit de l'enuie,  
 Ton l'os est espandu de l'un à l'autre pol,  
 De tous tes deuanciers tu surpasses le vol,  
 Nous rendant mieux cogneue en ce corps l'harmonie.  
 On pourra desormais avec ce seul autheur  
 Aisement sans travail se rendre dissecteur,  
 N'ayant, comme on souloit, peyne tant onereuse.  
 L'Itale puisse donc son Falope vanter,  
 L'Espagne son Vez al il nous faut contenter,  
 Car d'auoir son Cabrol nostre France est heureuse.

Balthazar Gariel, Maistre Chyrurgien  
 de Montpellier.

# TABLE GENERALE.

## DE LA DIVISION DV CORPS HVMAIN.



A Mo-

ANATOMIE DV

Moyéne appelée Thorax, laquelle contient les parties vitales, & est terminée depuis les Clavicules iusques au Cartilage xyphoide. Icelle se deuisse en parties,	Contenantes,	Et	Cōmunes ja deduites	Les Clavicules.
		Propres lesquelles sont,	Offees sçauoir est,	Les vingt & quatre costes. Douze vertebres, & lomo-plate.
	Et			Membra-neuses, Charniēs
Inferieure laquelle contient les parties naturelles, & est bornée depuis la Cartilage xyphoide iusques à los pubis. Icelle à deux diuisions,	La premiere est en trois regions,		Epigastri que à ses parties,	Laterales, qui contiennent le foye & la ratte, & s'appellent hypochondres, & Moyenne qui contient le ventre.
			Vmbilicale,	Qui contient les reins, lombes, & l'intestin duodenum avec vne partie du Ieiunum & Colon.
		Hypogastrique,	Qui contient l'Ileon, la vessie, la matrice, le rectum, & autres parties.	
Aux extremittez q̄ font deux,	La seconde est en parties	Contenues lesquelles seruent à,	Et	Comunes les cinq ja dites, Propres les muscles de l'Epigastre, & le Perinâtes,
			La Coction comme à sçauoir,	Epiploon, Le ventricule, Intestins gresles, Veine porte, Le foye, La veine caue, Les intestins crasses, La vessie du fiel,
			La purgation des excremēs, à sçauoir,	
			La Generatiō comme,	Les vaisseaux preparans eiaculatoires, & testicules.

Pour

DESCRIPTION DU SCELETE.

I.

La definition, laquelle est prinse du temperament cōme de toute autre partie similaire, pource Galen definit los,

La partie la plus dure, la plus seche, & la plus terrestre qui soit au corps, Dure par siccité, seche par consumption d'humidité en la premiere conformation, & terrestre, pource que l'Element de terre y domine.

II.

Les differences sont prinse de ce qui accompagne, ou ensuit la temperature, & des accidēts, pource il y à plusieurs differences, ou diuision des os,

La premiere de la substance,

Les vns sont solides & sans cauité, les autres spongieux, & plains de cauité.

La seconde de la quantité,

Les vns sont grāds à comparaison, Les autres petits.

La troiesme de ce qui est cōtenu dās les os,

Les vns ont de la moielle, Les autres n'en ont point.

La quatriesme de la figure, & font,

Ronds, Quarrés, Triangulaires.

III.

La conionction ou composition, voy A.

La cinquiesme du sentimant,

Les vns ont sentimant comme les dents, Les autres n'en ont point.

IIII.

L'vsage. B.

V.

Les termes communs & generaux. C.

*Pour auoir une sōmaire & parfaicte cognoissance des os, il faut rechercher cinq choses,*

A 2

La

A.  
*La composition de tous les os ensemble, s'appelle des Grecs scelletos, ceste conjunction ou assemblance se fait doublement,*

Par articulation appelée des Grecs arthron, qui est vne composition naturelle, ou vn bastimēt des os, par lequel les extremités des os se touchent. Ceste articulation est double,

Avec mouuement, on la nomme diarthrose, ie l'appelle articulation lache. Car ainsi le porte le mot: Elle à trois especes,

Sans mouuement, & se nomme synarthrose: Elle à trois especes,

Par symphyse qui est vne naturelle vniō des os, par laquelle l'articulation se rend plus ferme, & les os se rendent quasi vn: Elle se fait doublement,

Sans moyen, aux os mols, rares, spōgieux, comme aux os du nez, & les Epiphyses en fin se rendent vnes avec les os.

Avec moyen aux os q̄ sont durs & solides: Cemoiē est triple à sçauoir

Cartilagineux, d'ou se nomme Syncondrose, comme à la machoïere inferieure, & à los pubis.

Charneux cōme l'espaule avec la teste par muscles, on l'appelle Syfarcose.

Nerueux, non point volontaire, ny tendineux, mais ligamenteux, & se nomme Syneurose, comme la cuisse s'vnit avec l'Ischion par le moyen de plusieurs ligamens.

Enarthrose, quād la cauité est profonde, & la teste fort grande, comme la cuisse avec l'Ischion.

Arthrodie, quād la teste & la cauité sont superficières, cōme en l'articulation de la machoïere inferieure.

Ginglyme, quand les os se reçoüēt ensemble, ou en deux os, comme au bras, ou en trois, comme au vertebres.

Suture, quand les os se ioignent en façon de cousture, comme ceux de la teste.

Harmonie, est vne conjunction faicte par simple ligne, comme ceux de la machoïere.

Gomphose, quand vn os entre dans vn autre, en façon de gon, ou de clou comme les dents, dās la machoïere.

*Note que Galen dit au liure des os qu'à la synarthrose il y a du mouuement obscur. Mais il explique plus clairement l'essence de synarthrose, au commēt. du liure des articles d'Hipp. disant qu'en la synarthrose le mouuement est obscur, ou qu'il n'y en à point du tout. Hipp. mesme dit que la machoïere superieure est articulée par synarthrose, pource qu'elle n'a point de mouuement, & avec cela se peut excuser Gal. contre les calomnies des recents, Vezal & Colombus.*

L'v-

Le Premier, pour le mouuement comme à la main, laquelle sans os ne pourroit faire son office, qui est de prendre.

Le Second, pour la perspiration des vapeurs, comme à la teste.

Le Troiesme, pour le passage de plusieurs vaisseaux, cōme au crane & aux vertebres du col.

B.

*L'usage commū des os, est de seruir comme de fondemēt à tout le corps, & de le soustenir ainsi que font les piliers vne maison: mais il y à plusieurs autres usages particuliers,*

Le Quatriesme, pour faire distinction, & difference des parties.

Le Cinquiesme, pour seruir de rempart, & defence à plusieurs parties, comme le crane au cerueau, les vertebres à la moëlle.

Le Sixiesme, pour rendre le mouuement, plus ferme & plus assure, comme les petits os sezamoïdes entre les doigts.

Le Septiesme, pour vn vsage particulier, comme les dents pour trancher, macher, & preparer l'aliment.

A 3

Les

Epiphyse qui est vne Appendice, addition, ou adioustement dos, comme si nature s'estant oubliée à la premiere generation, eut voulu adiouster vn autre os. Il y a plusieurs vsages de l'Epiphyse,

- Le premier, de seruir de couuerture aux grands & mouëlleux os, de peur que la mouëlle ne fortit.
- Le second, pour rédre l'articulatiõ plus ferme, car l'Epiphyse est plus large que los.
- Le troisieme, pour assseurer l'origine des ligaments, qui vnissent les os.
- Le quatriesme, pour garder que la fracture de los ne passast outre.

**C**  
*Les termes cõmuns & generaux, seruent pour l'intelligence du traitte particulier des os. Comme sont,*

Apophyse qui est vne productiõ ou eminence dos en icelle faut remarquer,

Les differances: car il y a trois especes d'Apophyse,

- L'une est pointue, & se nomme coronos, mucro spilus.
- L'autre est ronde, & grosse, & s'appelle Caput, Teste.
- La troisieme est gresse, & se nomme Ceruix, Col.

L'vsage est triple,

- Le premier pour l'origine de plusieurs parties, entre autres des muscles qui viennent de quelque eminence.
- Le second pour l'insertion des muscles.
- Le troisieme pour seruir de rempart à plusieurs parties, comme aux vertebres & à l'espaule.

Cauité qui est double,

- Grande appellee Cotyle proprement, ou acetabulum, comme à l'Ischion.
- Petite nommee glene, ou glenoide.

Los

## TABLES DES OS DE LA TESTE.

<p><i>Los de la teste engeneral, est appellé des Grecs Cranio, du vulgaire Caluaria: En iceluy faut remarquer,</i></p>	<p>La substance q est du tout office pour servir de répart, &amp; comme de mourion au cerueau. Ceste substance est,</p>	<p>Espeffe, ou crasse pour la seurté des iniures externes.</p>
	<p>Naturelle lequel le doit estre,</p>	<p>Rare pour plusieurs raisons, {  Premierement, affin qu'il ne pesat trop au cerueau.  Secondment, affin qu'il peut contenir au milieu de la moüelle, pour sa nourriture.  Tiercemēt, pour la transpiratiō des excrement: fuligineux.</p>
<p>La Figure qui est double,</p>	<p>Ronde pour trois raisons, {  Pour la capacité.  Pour la force.  Pour le mouuement.</p>	
<p>Non naturelle,</p>	<p>Longue au cunement, {  Pour pouuoir contenir le Cerueau &amp; le Cerebellum.  Imminente deuant &amp; derriere, {  Pour raison des profets mammillaires, &amp; du Cerebellum.</p>	
<p>En Conformation,</p>	<p>Applaties par les costez.  En grandeur, {  Trop grande.  Trop petite.  Ronde du tout sans eminance.  Pointue appellee foxon.  L'autre extraordinaire, que tu pourras voir en Hipp.</p>	
<p>La situation qui est au lieu plus haut, &amp; plus eminent du corps, pource qu'il deuoit contenir le cerueau: &amp; que les yeux deuoient estre situés aupres.</p>		
<p>La Composition ou parties voy D.</p>		

La



# ANATOMIE DV

Le Premier est l'occipital, terminé de tous costés de la future lambdoide, & de la ligne trāsuerfale commune à l'os sphenoide, c'est le plus dur & le plus solide de tous.

Deux parietaux, ou quarrés appellés des Latins ossa Syncipitis ou bregmatis, ils s'ont separés en haut par la saggittale en bas, par l'escailleuse, en deuant par la coronale: En derriere par la lambdoide. Ce sont les plus delicats & les plus foibles de tous.

Le nombre des os qui sont sept

Deux tēporaux inegaux, en haut fort delicats. En bas durs & aspres, pource nous en faisons deux parties,

Superieure, qui est fort tenuë & debile, faicte en façon d'escaillon, & pour ceste raison, quelques vns ont appellé los escailleux squāmosum.

Inferieure aspre, dure inegale comme vn rocher on l'appelle os pierreux petrosū. En icelle faut remarquer,

Des apophysys, qui sont trois, Des cauitésq font deux,

La premiere est appellee mammillaire. La seconde stilloide. La tierce faict la partie du zigoma.

L'une fait le trou de l'oreille, en laquelle sont contenus trois osselets, desquels sera discouru en l'annoration.

L'autre est glenoide, & fait l'arthrodie de la machoire inferieure.

D. La composition en laquelle faut remarquer

Vn du front, appellé Coronal, terminé en haut de la future coronelle, en bas de la future commune qui passe par l'orbite de l'œil.

La cōiōction, ou articulation des os, lis E.

Vn nomme basilare pource qu'il constitue vne partie de la base du cerueau, des Grecs sphenoide: En iceluy paroissent des apophysys,

Internes appellees glenoides, qui ressemblēt a vn pied de liēt, ou a vne selle de cheual.

Externes appellees, pterigoides, ou aislees, qui ressemblent à des ailles de Chauue-souris.

*Ces trois petits osselets ont esté incogneus des Anciens. On leur a baillé le nom, non pour l'usage, mais pour la similitude qu'ils ont avec les choses externes, l'un se nomme stapes, d'autant qu'il ressemble a vn estrier de Reistre, l'autre Incus qui ressemble a vn enclume, & l'autre malleole. Ces trois osselets sont articules par arthrodie, la teste du malleole entre dans la cauité de l'Incus, le stapes est articulé avec le pied de l'Incus. L'usage de ces os est de tenir le tympane tendu, car l'estrier tirant le pied de l'Incus fait baisser sa teste, & par consequent la teste du malleole, laquelle en se baissant fait leuer le manche attaché au milieu du tympanum, & parce moyen le bandant comme vn tabourin.*

La

Coronelle , autrement *stephanica*,  
 qui separe en haut los du front des  
 parietaux.

Vrayes }  
 sont }  
 trois, }

Propres, qui }  
 separent les }  
 os de la teste }  
 d'entre eux }  
 mesmes : El- }  
 les sont dou- }  
 bles, }

La *Conion-*  
*tion ou Arri-*  
*culacion des*  
*os de la teste,*  
*se fait par v-*  
*ne espee de sy-*  
*narthrose ap-*  
*pellee suture:*  
*Ces sutures*  
*de la teste s'ot*  
*doubles,*

La *Premiere* se fait des extremittez de  
 la *Lambdoide*, & montant par la cavi-  
 té des temple, separe ces os du *Spheno-*  
*noide*.

L'autre vient de la cavité des Temples,  
 & passant par le milieu de l'orbite de  
 l'œil, s'en va ioindre au milieu du nez,  
 & separe los du front de la machoüere  
 superieure.

Communes, qui se-  
 parent les os de la  
 teste des autres par-  
 ties:Elles sont deux,

La partie cribreuse.  
 La partie spongieuse.  
 L'apophyse dite *Crista*  
*Galli*.  
 La partie plaine.

L'os *Ethmoide*, ou *Colatoire*, qui  
 est au dessus du nez, est mis par  
 quelques vns au rang des os de la  
 teste: on y à remarqué,

B      En

Des fos- ses, q̄ sont cōme de petites va- lees en- tournees de ça & dela d'os: Ces fos- ses sont doubles,	Inter- nes, font six, Exter- nes, font plu- sieurs,	Deus petites, à los du front. Deux grandes, à l'occiput. Deux moyennes en grandeur, & situation: tou- tes seruent pour contenir le Cerueau. La premiere, est à los temporal, ou se fait l'ar- throide de la maschoire inferieure. La seconde, aux apophyses pterigoides ou s phæ- noide. La troisieme, la ou fort le nerf de la sixiesme coniugaison. La quatrieme, au dessus du palais. La cinquiesme, au dessous du palais. La sixiesme, en toute la cavitè des temples. La septiesme, en l'orbite de l'œil.
<i>En la Teste, nous re- mar- quons,</i>	Des sinus qui sont comme ca- uités estroites, à l'entree, mais profondes, & larges au fonds, ils'en trouue 4. remarquables,	Le Premier, est à los du font. Le second, à los sphenode. Le tiers en l'apophyse mastoide. La quatrieme, en la mschoire su- perieure.
Des trous, lesq̄ls sont,	Inter- nes, & font xix. douze de cha- sque costé, Exter- nes font plu- sieurs,	Le premier, est appellé Echmoide, la ou est l'os cri- breux, cestuy cy est constitué de plusieurs. Le 2. est aux apophyses clinoides du sphenode: ou est la glande pituitaire. Le 3. est l'optique, par ou passe le nerf. Le 4. est aupres, par leq̄l passe le nerf mouuāt l'œil. Le 5. est petit, & rond, par leq̄l passe vne portiō du nerf de la troisiem. cōiugaisō q̄ s'ē va au crotaphite. Le 6. & 7. sont apres, par lesquels passent le troisiem- me, & quatrieme paires. Le huitiesme, est fort grand, & par iceluy l'artere carotide monte au Cerueau. Le 9. laisse passer la vene, & artere Ceruicales. Le 10. est pour le nerf du cinquiesme paire. Le 11. est lōg & inegal, par iceluy sont les nerfs de la sixiesme cōiugaison, & entre la iugulaire interne. Le 12. est pour le septiesme paire des nerfs. Il y à puis le dernier, qui est seul, & le plus grand de de tous, par ou fort la moëlle du Cerueau. Le premier au sourcil. Le second, au dessous de l'œil. Le troisieme, au dessous du palais. Le quatrieme, vers los sphenode. Le cinquies. entre l'apophyse stiloide, & mastoide.

## TABLE DES OS DES MASCHOIRES.

	Deux moyens constituaus vne partie de l'orbite inferieure de l'œil, tout l'angle petit, vne portion du zygoma, & la pommette.
La superieure, qui est im-	Deux petits, qui font le grand angle.
mobile, & cõ-	Deux grands, contenans toutes les dents, sans
posee de plu-	excepter les trenchantes, comme veut Galen.
sieurs os, to <sup>o</sup>	Deux au dessous du palais, petits vers le spher-
articulez par	noide.
synarthrose,	Deux du nez.
L'Homme à	Vn descript par Colombe, & nommé Vomere
deux maschoi-	au dedans du palais.
res,	Vne pointue appellee Coronon,
L'inferieure, qui est mobile	en laquelle s'insere, le tendõ du
articulee par arthroide, est	muscle temporal.
composee de deux os, qui	L'autre gresse, dite Col, ou Cer-
se ioignent au milieu, par	uix, qui entre dans la Cavitẽ de
syncodrose: En ceste cy y a	los temporal, & fait l'arthrodie.
deux apophyses,	Trenchantes, qui coupent l'ali-
A chaque machoire, sont	ment, & sont quatre à chasque
contenues les dents, mises	machoire.
au rang des os, parties sper-	Canines, qui sont pointues, com-
matiques engendrees des la	me les dents de chien: Elles sont
premiere conformation au	deux à chasque machoire, &
ventre de la mere: Elles sont	seruent pour briser, ce qui est de
diuisees en,	plus dur, à la machoire supe-
Des ligaments pour le palais des	rieure: Les vulgaires les appellẽt
Molaires, qui seruent pour maf-	orillieres.
cher, & pestrir la viande, comme	Molaires, qui seruent pour maf-
vne meule de moulin: Elles sont	cher, & pestrir la viande, comme
dix à chasque machoire aux	vne meule de moulin: Elles sont
hommes parfaits.	dix à chasque machoire aux

# ANATOMIE DV

## TABLE DES OS DE L'ESPINE.

		La substance, qui est ossee pour le rempart, & defence de la moëlle, qui est de mesme temperament & excellence, que le Cerueau.					
		La figure, qui est tantost droite, pour la fermeté, tantost bossue, comme pour faire place aux poulmons, tantost courte comme aux lombes, pour le soustien de la vene Caue.					
<i>L'espine appelée des Grecs Rachis, des anciens fistule sacrée, comprend tout ce qui est dessous la premiere vertebre iusques au coccyx: En l'histoire d'icelle faut remarquer,</i>	La connexion est double,	Par articulation, & ce par ginglime, pource que toutes les vertebres, excepté la premiere & derniere, reçoivent & sont receuës.					
		Par symphyse, qui se void aux corps des vertebres, lesquels sont vnis, & ioincts ensemble par ligamêts.					
La composition qui est de plusieurs os pour la diuersité des mouuemens & pour l'assèurance de l'articulation. Ces os s'appellent spondiles, ou vertebres, & sont vingt & quatre sans los sacré: En ces vertebres, on remarque è general plusieurs choses, & à chacune,		1. Le Corps qui est de la partie anterieure, pour le soustien des vaisseaux, & lequel est plus petit aux premieres vertebres, s'agrandissant tousiours iusques à la derniere.					
		2. Vn trou pour contenir la moëlle, lequel au contraire du corps des vertebres, s'estreñt tousiours en descendant.					
		3. Des Apophyses qui sont de trois façons. <table border="0" style="margin-left: 20px;"> <tr> <td style="vertical-align: middle;">Transuerses pour l'origine des muscles, sont deux.</td> <td rowspan="2" style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td>Obliques pour l'articulation, sont quatre,</td> </tr> <tr> <td>Deux superieures.</td> <td>Deux inferieures.</td> </tr> </table> Pointues appelées proprement spina, pour la defence de la moëlle: Elle est vniue.	Transuerses pour l'origine des muscles, sont deux.	}	Obliques pour l'articulation, sont quatre,	Deux superieures.	Deux inferieures.
	Transuerses pour l'origine des muscles, sont deux.	}	Obliques pour l'articulation, sont quatre,				
	Deux superieures.		Deux inferieures.				
		4. Des ligament pour la symphyse.					
		5. Des trous pour le passage des Nerfs.					
	6. Plusieurs Epiphyses.						
	7. Six Articulations.						
	Les parties, voyes F.						

Les

1. Premièrement, leur espine est bifurquée.
2. Secondement, les Apophyses transuerfes sont diuisees.
3. Tiercement, les mesmes Apophyses transuerfes sont trouees pour le passage de la veine & artere ceruicales.
4. La premiere vertebre n'a point d'espine, reçoit de tous costez & n'est point receüe.
5. La seconde vertebre, à vne Apophyse particuliere ressemblant à vn noyau d'oliue, qu'Hypp. appelle dent.

F.  
Les parties  
de l'espine s'ont  
quatre,

Le col, qui est composé de sept vertebres : En icelles on remarque des particularitez,

Le dos, appelé metaphrene, qui est composé de douze vertebres : Enquelles il y a deux choses seulement à remarquer,

La premiere est, qu'en toutes les Apophyses transuerfes, il y a vne cavitè, pour receuoir la teste des costes.

L'autre est qu'il y a vne vertebre, qui à ses Apophyses droictes, qui ne montent ny descendent qui est receüe & ne reçoit nullement.

Les Lombes qui sont Composèz de cinq vertebres.

Los sacre, ou grand, composé de quatre os, à l'extremité duquel y a vn corps Cartilagineux, diuisé en trois petits, qui se meut & se retire aux femmes qui enfantent.

B ; Le

En haut, les **Clavicules**, qui seruent comme de clef pour le fermer, & aussi pour l'articulation de l'omoplate: Leur figure est semicirculaire, & sigmoïde.

En bas, le **Cartilage Xiphoïde**.

En deuant l'os de la poitrine appellé proprement **sternum**, qui est tout **Cartilagineux**, composé de sept os, lesquels paroissent tresbien aux ieunes enfans, mais puis l'vnissent.

*Le Thorax est limité de tous costez, et à plusieurs parties ossees, qui le bornent,*

En derriere, de **douze vertebres du dos** ja descriptes.

A dextre, & fenestre des costes, qui sont douze de chaque costé en partie ossees, en partie cartilagineuses, pour rendre le mouuement de la poitrine plus facile: D'icelles,

Les **vnes** sont **vrayes**, qui vont iusques à los du sternum, en nombre de **sept**.  
Les autres **fausses**, qui ne touchent point le sternum, & sont **cinq**.

*En*

TABLE DE LOS DE L'OMOPLATE.

La figure, qui est comme triangulaire, inefgale, caue par le dedans, & par le dehors gibbeuse.

L'usage qui est double, } Le premier, pour la defence du Thorax.

Le second, pour l'articulation du bras.

L'angle superieur.

L'angle inferieur.

La Coste superieure.

La Coste inferieure.

La Base, qui est vers les espines du dos, & en icelle,

La Partie Gibbe.

La Partie Caue.

L'espine, & son extremité, appellee acromion.

Deux Cavités, } Vne, au dessus de l'Espine, L'autre, au dessous.

L'apophyse recourbee, dite Coracoide.

Le col, dict Cernix.

La Cauté Glenoide.

En l'espaule appellee autre mēt omoplate, nous remarquōs plusieurs choses: Entre autres,

Les parties, qui sont plusieurs, & seruent pour l'origine, & insertion des muscles,

Tout



# ANATOMIE DV TABLE DES OS DE LA GRANDE MAIN.

		Superieure, qui s'articule par vne teste avec l'espaule.
Au bras, appelle hu merus, auquel il faut remarquer la partie,		Inferieure, laquelle à
		deux Apophyses, { l'Interne. l'Externe.
Tout ce qui est despuis l'es paule, iusques aux doigts, est appelle des Anciēs main: Nous la diui sons en trois parties,		Anterieure.
		Posterieure.
		Interne.
		Externe.
A l'Avant bras, cō posé de deux os,		Du Cubitus, qui à
		double mouuement, { Flexion. Extension.
A la Main propre mēt dite: Elle se di uise en trois par ties,		Du Raduis, qui fait
		le mouuement. { Prone. Supine.
		Au Carpe, qui est composé de huit os Innominés ayans deux rangs.
		Au Metacarpe Composé de quatre os seulement.
		Aux doigts, qui sont composez de quin ze os disposez en trois ordres, pource on les appelle Phalanges.

*Aucc*

## TABLE DU GRAND OS

Qui suit le Sacrum.

La superieure plus ample, & plus large, est appellee proprement, Os Ileon, pource qu'elle contient l'Intestin Ileon.

Avec l'os sacré,  
est articulé un  
grand os, auquel  
les Anciens n'ont  
point baillé de nom:  
On le diuise en  
trois parties,

La seconde, est posterieure, & plus profonde: On la nomme os Ischion, les autres Coxendix: En icelle se voit vne grande Cauté, qui fait l'Enarthrose.

La tierce, est anterieure, & se nomme, Os Pubis: Elle à symphise par Syncondrose.

C

TOME

# ANATOMIE DV TABLE DES OS DV GRAND PIED.

Vne teste grosse, entrant dans la cavi-  
 té de l'Ischion.

Supérieure qui à, Deux apophyses, appellees trochan-  
 teres, le grand, & petit.

En la cuisse ap-  
 pelle femur, è  
 laquelle faut  
 remarquer la  
 partie,

Inférieure en laquelle y à deux  
 apophyses,

Externe.  
 Interne.

Tout ce qui  
 est depuis l'I-  
 schiō, iusques  
 à l'extremité  
 des doigts,  
 peut estre ap-  
 pellé Pied:  
 Nous le divi-  
 serons en trois  
 parties,

En la iambe, ou auāt  
 pied, cōposé de deux  
 os, comme l'auant  
 bras,

Du Tibia, qui est articulé avec le fe-  
 mur par ginglime: En bas y a vne apo-  
 physe, appellee malleole.

Du Perone, ou fibula.

Le premier, s'appelle astragale.

Le second, calx, ou talon.

Tarse  
 cōpo-  
 sé de  
 sept  
 os,

Le troisieme, cuboides, pour sa for-  
 me.

Le quatrieme, scyphoide, pource-  
 qu'il ressemble vn scyph.

Le cinquiesme, sixiesme, septiesme,  
 sont innominez.

Et en le petit  
 pied, qui est di-  
 uisé en trois  
 parties en le,

Metatarse, composé de cinq os innominez.

Les doigts, composez de quatorze.

*Fin du Scelete.*

*Les*

## DESCRIPTION DES PARTIES DE NOSTRE

*Corps, selon l'ordre de dissection ordinaire, qui commence au ventre inferieur.*

**L**E ventre inferieur comme nous auons desia dit en nostre table generale, est doublement diuisé, premierement en trois parties, Epigastrique, Vmbilicale, & Hypogastrique. Secondement en parties contenantes communes, à sçauoir, l'Epiderme, le cuir, la graisse, le pannicule membraneux, & la membrane commune: en parties contenantes propres, à sçauoir, les muscles, & peritoine: Et en parties contenues, desquelles s'ensuit la description.

*Les parties contenantes communes, non seulement du ventre inferieur, mais de tout nostre corps, s'ont cinq, à sçauoir,*

L'epiderme, qui est vne efflorescence du vray cuir, engendree de son excrement le plus crasse, sans auoir sentiment, luy seruant d'embellissement, & defence, & qui se separe par la bruleure.

Le cuir, qui est vne partie spermatique, tissue des aboutissements des nerfs, veines, & arteres, entrelassees avec la chair: d'ou vient sa temperature, & sentiment exacte: Elle sert à couvrir toutes les parties du corps, comme d'un habillement, & se separe de la pluspart: ayant aussi des trous sensibles en plusieurs lieux, & insensibles par tout.

La graisse, qui est vn sang subtil, refroidi, & espessi sur les membranes de nostre corps, seruant à l'eschauffer, humecter, & soutenir les vaisseaux.

Le Pannicule membraneux, qui est veritablement charneux, aux animaux, qui ont le mouuement, & corrugation de leur peau: mais en l'homme plustost nerueux, membraneux, ou tendineux, si ce n'est vers la face, & le front.

La membrane commune, qui est vne robbe particuliere, & enuoloppement, qui a esté baillé à chasque muscle du corps, pour plus grande assurance.

*Les muscles  
de l'Épigastre  
sont douze à  
l'homme, &  
à la femme  
dix à sça-  
voir,*

1. Deux obliques descendants externes, prenant leur origine de la partie supérieure de l'os pubis, de la Crête de l'os Ileō, des apophyses transverses des vertèbres des lombes: Ils s'insèrent à la 5. 6. 7. & 8. côte avec le Serratus maior, en même forme, que si les doigts des mains estoient les uns dans les autres, & se vont unir à la ligne blanche.

2. Deux autres aussi obliques ascendants internes, prenant leur origine de la partie supérieure, & plus interne, que les précédans de l'os pubis, de la crête de l'os Ileō intérieure, s'attachant, en passant, aux apophyses transverses des vertèbres des lombes: Leur insertion est à l'extrémité des fausses côtes: Leur tendon ou aponévrose se divise, & embrasse le muscle droit s'unissant puis après à la ligne blanche.

3. Il faut remarquer à leur extrémité inférieure des appendices, lesquelles passant tout le long de la production du péritoine, extérieurement s'en vont vers les testicules, & les suspendent: Pour laquelle occasion les Anciens les ont appellez muscles Cremasteres, c'est à dire suspenseurs: Et ceux cy manquent aux femmes, qui ont leurs testicules dans la capacité du ventre.

4. Deux droits, lesquels prennent leur origine plus intérieurement de l'os pubis, & se vont insérer au dessus du Cartilage Xiphoides, ayant trois ou quatre membraneuses interfections pour les rendre plus forts.

5. Deux petits prenant leur origine au dessus de l'os pubis, larges & tendineux en leur commencement, s'estreignant peu à peu, & s'insérant obliquement à la ligne blanche, en figure pyramidale: Ils se nomment Succenturiati, pour ce qu'ils aydent à l'action des droits.

6. Deux transversaux, qui sortent de la partie supérieure, & laterale de l'os Sacrum, & des Apophyses transverses des vertèbres des lombes comme les autres: Ils s'attachent au dessous des fausses côtes près du Diaphragme, leur fin, & insertion, est comme des autres à la ligne blanche.

L'action de tous ces muscles de l'Abdomen est double, à sçavoir d'aider l'expulsion des excréments, & aussi la respiration grande & contrainte.

*Ala*

TABLE DE LA LIGNE

blanche.

La composition, veines, d'arteres, & de plusieurs autres parties.

La substance, qui est de toutes autres membranes.

La situation, qui est au milieu du ventre.

La figure, qui est longue & étroite en bas.

La couleur, qui est blanche.

*A la ligne blanche, on y remarque quatre choses,*

La Substance, Membraneuse prouenâte des aponeuroses, ou tendons de six muscles de l'Epigastre, tâc ascendants internes, qu'externes transfur-faux.

La Situation, Est au milieu du ventre, despuis los pubis iuf-ques au Cartilage Xiphoide.

La Figure, Longue & estroite en bas, despuis los pubis, iuf-ques à l'ombilic, large en haut, despuis ledit ombi-lic, iufques au Cartilage Xiphoide.

La Couleur, Blanche, d'ou elle tire son nom, d'autant qu'il n'y à point de parties charneuses interieure-ment ny exterieurement.

C 3 Au

# ANATOMIE DV TABLE DV PERITOINE.

- La composition, { De petites fibres nerueuses, remplies de  
veines, d'arteres, & de beaucoup de petits  
nerfs.
- La substance, { Spermatique, comme de toutes autres mem-  
branes du corps.
- L'origine, { Du periofte, ou pour mieux dire, des petites mem-  
branes prouenant de la dure mere, conduisant  
les nerfs de la mouelle spinale, à l'endroit des ver-  
tebres des lombes.
- Le temperament, { Froid, & sec, comme sont toutes autres  
membranes.
- Au Peritoin-  
ne faut re-  
marquer dix  
choses, à sça-  
uoir,*
- La figure, { Longue, quasi en oualle, produisant vne apophy-  
se, ou à longement de chasque costé, pour don-  
ner passage aux vaisseaux spermatiques, tant pre-  
parats que deferant, & aux muscles nommez cre-  
masteres, ou suspenseurs.
- La quan- { Fort petite en son espeffeur, & in esgale par tout,  
tité, { tant à l'homme, qu'à la femme.
- Le nombre, { Est seul vnique, & vny par tout, & non point  
percé, comme Galen pense, pour donner pas-  
sage aux vaisseaux spermatiques.
- La situa- { Est tout à l'entour de toutes les parties naturelles  
tion, { contenues en luy.
- La connexion, { Avec toutes les parties naturelles, par la tu-  
nique qu'il leur baille, & ses parties latera-  
les, avec les vertebres des lombes.
- Son vti- { Est de couvrir toutes les parties naturelles, & les  
lité, { tenir fermes.

De-

## TABLE DE L'OMBILIC.

Vne Veine, } Umbilicale, laquelle n'est autre chose qu'un  
rameau de la veine porte, laquelle se va a-  
boutir aux cotiledons, pour attirer le sang  
maternel, & le porter d'as le foye, pour puis  
apres estre remis dans la veine caue, pour  
nourrir toutes les parties du corps de l'en-  
fant, estant dans le ventre de la mere, hors  
duquel ne sert que de ligament.

Deuant que diui-  
ser le peritoine,  
faut rechercher en  
tre ces deux mem-  
branes quatre  
vaisseaux, les-  
quels constituent  
l'ombilic centre de  
nostre corps, à sca-  
voir,

Deux Arteres, } Pour apporter le sang, & l'esprit vital le-  
quel s'e va aux iliaques, & de la au cœur,  
& à toutes les parties du corps, pour les  
viuifier.

L'ouracos, } Qui n'est autre chose qu'un conduit venant  
du fons de la vessie, pour expurger l'vrine,  
qui est contenue en icelle, pour la condui-  
re dans la tunique, dite alantoides, ou en-  
donilliere.

A'E-



TABLE DES PARTIES CONTENUES  
du ventre inferieur, & premierement de l'Epiploon.

	La Com- position, { Est de graisse, veines, arteres, nerfs, & deux mem- branes, lesquelles sont aussi doubles, pour la cou- verture des vaisseaux.
	La substance, { Est spermatique, & adipeuse, ou grasse.
	Le Tempe- rament, { Aux maigres, est froid, & sec, estant fait mem- braneux, & aux gras froid, & humide, à raison de la graisse.
<i>Al' Epiploon autremēt dit</i>	La figure, { Est comme d'une coiffe, ou gibbessiere double.
<i>Omentum, ou Coiffe, faut re- marquer prin-</i>	La Quan- tité, { Est plus grosse, ou plus deslié, selon le tempera- ment des hommes, & des femmes.
<i>cipalemēt sept choses: Asca- voir,</i>	La situa- tion, { Est dessus les intestins, quasi contenant les parties laterales anterieures.
	L'vtilité, { Elle est double, { L'une pour eschauffer, & humecter la partie basse, de l'estomach, les intestins, & leur aider à faire la digestion. L'autre pour soustenir les rameaux de la veine porte, qui vient à la rate, ventricu- le, duodenum, & Colon.

TABLE DE L'OE SOPHAGVE.

L'vne, qui touche immédiatement le chyle, & est fort membraneuse.

& commune à toute la commune & d'entre les communes.

me, telle de

omme partie

des parties

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

de l'oe

La Substan-  
ce, & compo-  
sition, qui,

Est moyenne entre chair, & nerf : car sa composition est de deux membranes, l'une nerveuse, & l'autre charneuse, la nerveuse est au dedans, & la charneuse est au dehors. L'interne est continuee avec la bouche iusques aux leures & toute l'interne du ventricule : Il y en a vn'autre commune, laquelle vient de la pleu-re.

La Quantité,  
& la figure,

Est asses grande, toutes fois aux vns plus, aux autres moins, selon la diuersité des corps : La figure est ronde, affin quelle fust plus capable, à la transglutition de toutes sortes de viande.

Al'oesopha-  
gue, voye du  
manger, &  
boire, faut re-  
marquer,

La Situation,

Est, entre l'espine, & la trachée artere, depuis le pharinx, iusques au ventricule.

Le Nombre,

Est seul, vnique, & sans paiz, conioinct avec les parties cy dessus nommées, tant par ses membranes, que par ses vaiffcaux.

Son Tempe-  
ramēt, action  
& vtilité,

Est plus froid que chaud, cōme de toutes autres parties, qui sont plus membraneuses, que charneuses. Son action & vtilité, est d'apporter & attirer les viandes, & toutes autres choses auales dans l'estomach.

D Au

Am

ANATOMIE DV  
TABLE DV VENTRICULE.

Lacōpo- sition, q est de tu- niques,	Pro- pres, qui font,	Deux	L'une, qui touche immédiatement le chyle, & est fort membraneuse.
		inter- nes,	
La substance,	Qui est plus spermatique, que charneuse.	Commune,	Laquelle vient du Peritoine, tissue de nerfs, veines, & arteres.
		Qui est froid de foy, comme partie spermatique, & chaud par accidēt, à raison des parties prochaines, comme du foye, de la ratte, de l'epiploō, & autres.	
Son rem- peramēt,	Qui est froid de foy, comme partie spermatique, & chaud par accidēt, à raison des parties prochaines, comme du foye, de la ratte, de l'epiploō, & autres.		
Sa figure,	Qui est plus spermatique, que charneuse.		
Au ventri- cule, ou esto- mac il y a, à considerer,	Sa quantité,	Qui est fort diuerse, selō la diuersité des corps: car les vns sont fort voraces, & grands man- geurs & les autres non.	
		Le nombre,	Qui est seul vnique, & sans pair.
Sa cōne- xiō q est double, à sçauoir:	Particuliere,	Auec l'œsophage, & intestins.	
		Gene- rale,	Par les nerfs au cerueau, par les veines de la veine porte au foye, par les arteres au cœur, & par sa tunique, à toutes les parties naturelles.
L'action bien teperée, q est double, à sça- uoir,	Commune,	Qui est de mixtionner la viâde, & de la cuire pour la nourriture de tout le corps.	
		Propre,	Qui est d'attirer, retenir, & assimiler ce qui luy est propre, & chasser ce qui luy est nuyfible.
La situation,	Qui est principalement au milieu du corps, entre le foye, & la ratte, declinant plus vers le costé gauche, que le droit, d'autant que le foye tient plus de place.		

Après

CORPS HVMAIN.  
TABLE DES INTESTINS.

La substance, § Membraneuse, comme de l'estomach.

La com- { De trois tuniques, deux propres & vne comm une,  
position, { du peritoine, mais disposees autrement que celles  
de l'estomach: car l'interieure est plus charneue, &  
la moyenne plus membraneuse.

La quan- { Il y en à des gressles, & des gros, selõ plus ou moins,  
tité, { & la varieté des corps.

*Après auoir  
ueu le ven-  
tricule, faut  
monstrer les  
intestins cõme  
appēdices d'i-  
celuy, instru-  
ments de la  
distribution  
du chyle, &  
expulsion des  
excremens  
grossiers: auf-  
quels il faut  
remarquer,*

La figure, § Ronde, creuse, & longue.

Trois  
gressles  
le,

Premier, est l'ecphyfis, ou duodenum, ou dodecadactilon.

Second, est dit Ieiunum, ou vuide, ce qui aduient pour trois raisons, la premiere, pource qu'il est droit, l'autre, pource qu'il est plus rempli de veines mesaraiques que tout autre, la tierce, pource que le porus Cholidoque se descharge biẽ pres de luy, & par cest excrement bilieux se deterge facilement.

Troisiesme, est dit Ileõn, pource qu'il est sur les parties iliaques, ou bien pource qu'il fait plusieurs reuolutions.

Le nom-  
bre de  
six, à sca-  
uoir,

Trois  
gros,  
le,

Premier, est appellé Cæcum, pour deux raisons. La premiere, pource qu'il est grãd cõme vn sac, L'autre, pource qu'il est borgne, & na qu'vn ceil, & faut que ce qu'entre dedans sorte par le mesme trou: Il y a vne longue appendice, laquelle quelques vns prennent pour l'intestin mesme.

Second, est appellé Colon, auquel se trouuent plusieurs cellules, la ou commencēt à se former les gros excremens.

Troisiesme, est dit rectum, à cause de sa re-ctitude, au commencement duquel on trouue vne reuolution appellee archon, & à la fin le sphinter pour le fermer.

D 2

AN

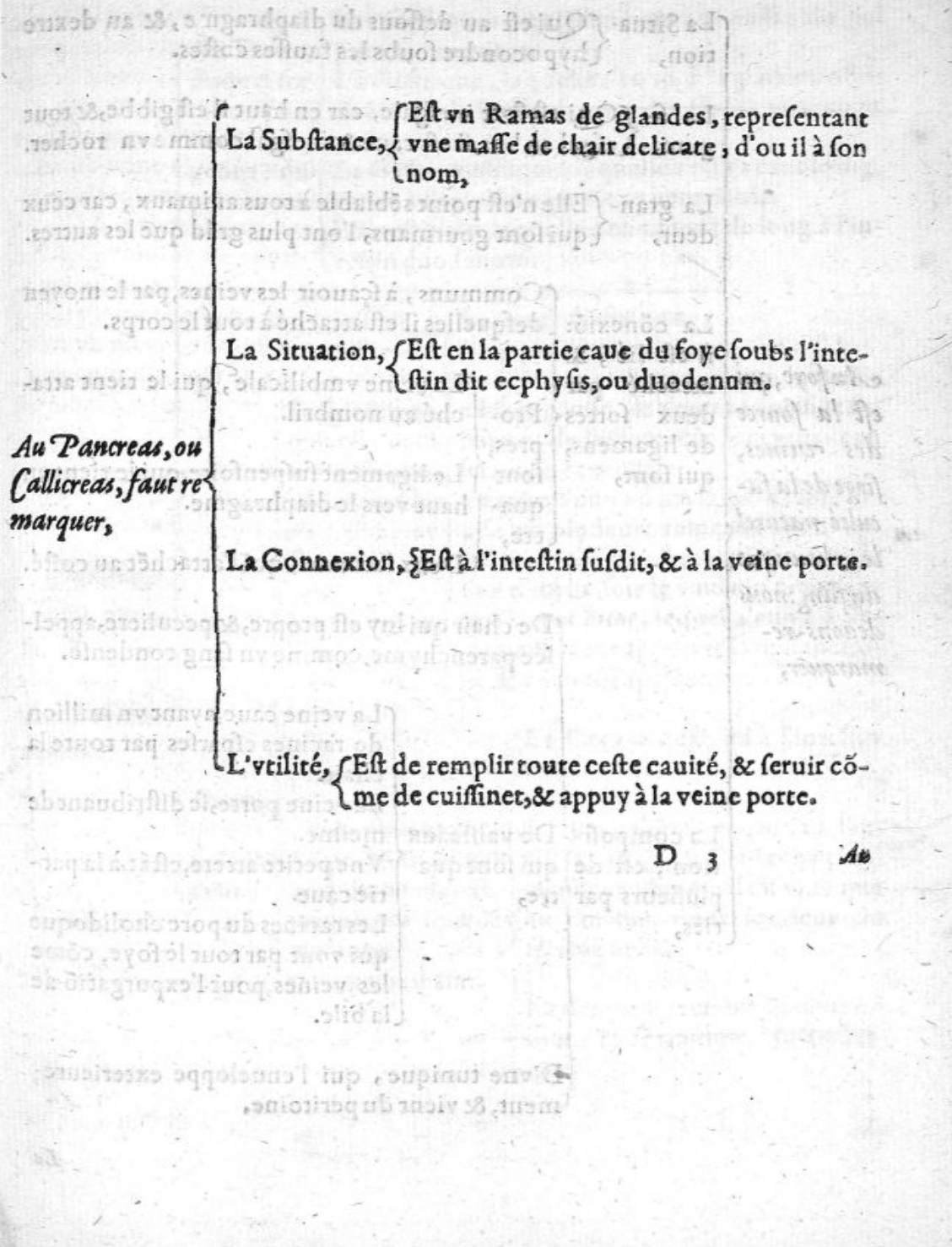
# ANATOMIE DV

## TABLE DV MESENTERE.

- Au Mesen-  
tere, Mesa-  
ree, ou Me-  
socole, faut  
remarquer,*
- La composition, { Est de doubles tuniques, qui prenēt leur origine du peritoine, & reçoivent des nerfs, de la sixiesme coniugaison, veines, de la porte arteres, de la descendente: il est remply de plusieurs glandes par tout.
  - La Substance, { Spermatique, avec grande quātité de gresle par tout.
  - Le Temperament, { Est froid, & humide, à raison de la graisse, & hors d'icelle, froid & sec.
  - La Figure, { Est ronde, Aplatie, representāt vne fraise de chemise, au bord de laquelle sont attachez les intestins par tout.
  - La Quantité, { Est asses grande, toutesfois aux vns plus, aux autres moins, selon l'habitude de leur corps.
  - Le Nombre, { Est seul.
  - La Situation, { Est au milieu des intestins, & quasi de tout le ventre inferieur, d'ou il à ainsi tiré son nom.
  - La Connexion, { Avec le cerueau par les nerfs: Avec le foye par les veines de la porte: Avec le cœur, par les arteres, & par toute sa substance aux intestins tant gresles que gros.
  - Son Vtilité, & Action, { Est de bien cōtenir tous les intestins chascū à son lieu, affin qu'ils ne s'entrelassent l'un parmy l'autre.

AN

## TABLE DU PANCREAS.



La Situa- tion,	Qui est au deffous du diaphragme, & au dextre hypocondre fous les fausses costes.	
La fi- gure,	Qui est fort inefgale, car en haut il est gibbe, & tout efgal en bas, il est caue & inefgal comme vn rocher.	
La gran- deur,	Elle n'est point sēblable à tous animaux, car ceux qui font gourmans, l'ont plus grād que les autres.	
La cōnexiō: il est lié, &	Communs, à sçauoir les veines, par le moyen desquelles il est attaché à tout le corps.	
<i>Au foye, qui est la source des veines, siege de la fa- culté naturel- le, boutique de sang: nous deuons re- marquer,</i>	attaché par deux sortes de ligamens, qui font,	La veine vmbilicale, qui le tient atta- ché au nombril.
	Pro- pres, } font } Le ligament suspenfoire, qui le tient en qua- } haut vers le diaphragme.	
	tre, } Deux lateraux, qui l'attachēt au costé.	
	De chair qui luy est propre, & peculiere, appel- lée parenchyme, comme vn sang condensé.	
La composi- tion, est de plusieurs par- ties,	De vaisseaux qui sont qua- tre,	La veine caue, ayant vn million de racines esparfes par toute la chair. La veine porte, se distribuant de mesme. Vne petite artere, estāt à la par- tie caue. Les racines du pore cholidoque qui vont par tout le foye, cōme les veines, pour l'expurgatiō de la bile.
D'vne tunique, qui l'enveloppe exteriere- ment, & vient du peritoine.		

T A B L E D E L A V E I N E P O R T E .

Les Cystiques , qui s'en vont à la vessie du fiel pour sa nourriture.

**Au Tronc,** duquel sortent plusieurs veines, ou petites veines,

La Gastrique , laquelle s'en va à la partie postérieure de l'estomach , que les Grecs nomment *gastrop.*

La Gastre piploique , laquelle s'en va tout le long, partie à l'epiploon, partie au ventricule.

L'intestinale , laquelle s'en va tout de long à l'intestin duodenum.

La petite Gastrique.

L'epiploique antérieure.

La Coronaire stomachique , laquelle est fort grosse , & s'en va à l'orifice supérieur de l'estomach , le ceignant en façon de couronne.

Le reste, s'en va dans la ratte , & se divise en plusieurs rameaux , pour apporter le sang melancholique , & de l'un d'iceux, sort le vaisseau court appelé , *vas breue* , lequel s'en va à l'estomach, pour apporter la melancholie, & exciter l'appetit.

**Les splénique,** qui est appelé le fenestre, & est le plus petit : d'iceluy sortent,

La Cecale , qui va à l'intestin cæcum.

**Aux rameaux,** font deux, trois principales,

Le mesenterique , duquel sort vn million de veines esparces par tout le mesentere , mais trois principales,

L'hæmorrhoidale , qui va à l'intestin rectum, & fait les hæmorrhoides internes: Il est vray que ce rameau vient souuent du splénique.

La dernière , retient le nom du tout , & se nomme Mesenterique.

**La veine Porte** appelée des Grecs *σπλενική* , se divise communément,

La



*La veine cave, ainsi nommée pour sa grandeur, & cauité insigne, venant de la partie gibbe du foye, se diuise en deux gros troncs,*

L'un descéd, & se nomme le descendât, il s'en va aux parties inferieures : En iceluy nous deuons remarquer,

L'autre monte, & se nomme ascédât, qui sera décrit en son lieu,

Les sur-geōs venâts du tronc qui sōt cinq.

Les rameaux, qui sont deux appellez Iliques, pource qu'ils sōt couchés sur les Isles : De chaque rameau sortent quatre veines,

L'adipeux, qui s'en va tout à l'étour de la tunique extérieure du reï pour sa nourriture, ou l'on aperçoit beaucoup de graisse.

L'emulgent, ou Renal, qui est fort gros, & entre dans la chair du rein: c'est par ce vaisseau, que les reins attirent, & sucent la serosité.

Le spermatique, ainsi nommé, parce qu'il apporte la matiere de la semence. En ce surgeon, faut remarquer, q̄ le dextre viēt ordinairement du tronc, & le senestre de l'emulgēte: pource, l'on dit, que la semence d'extre est plus chaude, plus feconde, & plus propre a engendrer les masles.

Le l'ombaire, qui se diuise en deux, trois, & quatre par fois: il s'en va aux vertebres des lombes, pour nourrir toutes ces tuniques, & la mouelle mesme contenue dedans.

Le Musculeux, qui nourrit les muscles voisins.

La Sacree, qui s'en va à l'os sacrum, pour sa nourriture.

L'epigastrique, laquelle monte par dessous le muscle droit, & ne sert point, comme le vulgaire estime, pour le consentement des mammelles avec la matrice, mais seulement pour la nourriture des muscles de l'Epigastre.

L'Hypogastrique, laquelle nourrit toutes les parties de l'hypogastre: elle s'en va à la matrice, à la vessie, au droit intestin, & fait les hemorrhoides externes.

La Honteuse, laquelle s'en va aux parties honteuses.

TABLE DU CYSTIS FELLIS.

De dou-  
ble tu-  
nique, à  
sçavoir,  
Com-  
mune,  
Tissue de trois genres de fibres,  
droites, obliques & trāsuerfales.

La com-  
position,  
qui est,  
Qui est spermatique, & nerueuse : comme de  
toutes les autres tuniques.

Le temperament,  
Qui est froid & sec: comme routes autres  
parties spermatiques.

*Au Cystis fel-  
lis, ou bource  
du fiel, faut  
remärquer,*  
La quantité, Qui est ordinairement fort petite.

La figure, Qui est oblongue, grosse en son fons, & gresse en sa  
partie superieure, ressemblant a vne poire de mo-  
yenne grosseur.

Le nombre, Qui est vnique, sans pareil.

La connexion, Qui est avec le foye, tāt par sō corps, que par  
ses orifices & conduits propres à faire son ac-  
tiō, & à l'ecphysis par vn autr cōduit, appel-  
lé porus cholidoque: auquel faut remarquer  
vne chose admirable, deux valuules, qui sont  
en ce conduit, l'vne pour garder le retour,  
l'autre pour empescher le passage à l'intestin.

L'action, Qui est d'attirer tout l'excrement bilieux, & ren-  
dre le sang porté par la veine porte, pur & net, de-  
uant que d'entrer dans la veine caue.

La situation, Qui est assise dans la partie caue, au dessoubs  
du grand lobe du foye.

E

Ala

ANATOMIE DV  
TABLE DE LA RATTE.

La composition, { Qui est d'une tunique, qui vient du pe-  
ritoine, de sa propre chair, ou parenchyme  
semblable au gros sang melancholique, &  
limoneux, & de veines, arteres & nerfs.

La Substance, { Qui est molle, rare, & spōgieuse, pour mieux  
contenir l'excremēt limoneux & grossier du  
sang de la veine porte, auant qu'il entre dans  
la veine caue.

Caue, { Du costé la ou entre la veine, artere  
& nerf.

*A la ratte, faut considerer,* La fi- { Qui est tri-  
gure, { ple, { Bossue, { Pres les costes fausses.  
Apla- { Pres la partie anterieure, regardant  
lite, { le diaphragme en haut.

La connexion, { Qui est par les veines, arteres & nerfs aux  
membres principaux: par sa partie caue &  
tunique, au peritoine, & au diaphragme: au  
ventricule par le vas breue.

L'Action, { Qui est d'attirer le sang melancholique naturel,  
& aussi quelques fois expurger le gros excrement  
par la veine hœmorrhoidale interne.

La situation, { Qui est à l'hypochondre fenestre, entre les vē-  
tricules, & les costes fausses: le diaphragme la  
couure par dessus.

Aux

TABLE DES REINS OU ROGNONS.

	La chair,	{ Qui est vn propre parenchyme, quasi semblable à celui du cœur, fors qu'il n'y a point de fibres.
	Veine, & artere e- mulgen- tes,	{ Qui se distribuent par toute la substance du rein, entrant par la partie sime, & se diuisent iusques à ce qu'elles soient comme capillaires.
	La compositiō, en laquelle il faut cōsiderer,	{ Qui est fait de l'extremité de l'vretere, en façon de bassin, ou entonnoir, qui reçoit le serum separé du sang.
	Papil- lés,	{ Qui sont petites caruncules, à l'extremité des vaisseaux, par lesquelles comme glandes spōgieuse, distile l'humeur serens, dans le sinus; & de la à l'vretere, & puis en la vessie.
<i>Aux Reins, faut remarquer.</i>	Tuni- que,	{ Vne propre, l'autre commune, venant du peritoine, & de la stomachique: d'ou vient le grand consentement des reins, & de l'estomach.
	La connexion,	{ Avec les lombes par le peritoine, avec la vessie par les vreteres, à tout le corps par les vaisseaux nommez.
	Figure,	{ Qui est comme vne demie l'vne, ou proprement cōme vn faseole, du costé qui regardent la grand veine, sont caues. ou plustost camus: & en dehors vers les isles, sont gibeux & longs.
	Grandeur,	{ Qui n'est pas esgale en tous, mais ils sont grāds selon qu'il est reqs, pour l'expurgatiō de l'humeur serens.
	Nom- bre,	{ Qui est communement double, vn dextre, l'autre senestre, combien que nous auons trouué souuent des corps, qui n'en auoient qu'vn, mais fort grand.
	Vsage,	{ Qui est de purger, & attirer l'humeur serens.
	La situatiō,	{ Qui est au costé des vertebres des lombes, & sur l'origine du muscle psoas, vn de chaque costé de la veine caue descendante, non diametralemēt, mais l'vn vn peu plus haut que l'autre, sçauoir aux hommes, le droit est tousiours plus bas à cause du foye, qui est grand, aux brutes, le senestre est plus bas, pour ce que la ratte descend plus.

ANATOMIE DV  
TABLE DES VRETERES, ET DE  
la vessie.

<i>Aux vretes- res, qui sont les vaisseaux, pour porter le seru des reins en la vessie, faut remar- quer leur,</i>	Origine, {	Qui est de la partie sime du rein.
	Substance, {	Qui est toute membraneuse.
	Situation, {	Qui est tout le long du muscle psoas.
	Inser- tion, {	Qui est en la vessie, non au fonds, mais à costé : ce qui est bien remarquable, car entrant entre les deux tuni-ques il chemine quelque peu dans icelles, puis se perd obliquement dans la vessie, ou la tunique interne sert de valvule, affin que rien ne puisse regorger en haut.
<i>A la vessie receptacle de l'urine, faut remarquer,</i>	La Sub- stance, & figure, {	Qui est de mesme cōme les vretesres, à sçavoir, ner-ueuse pour plus facile dilatation, lors que l'urine y arriue en grande quantité : elle est de figure ronde, quasi pyramidale.
	La cō- posi- tion.	Qui est faite de deux tuniques, l'une propre, laquelle est fort espesse, tissue de trois genres de fibres droites, obliques & transuerses, l'autre est commune venant du peritoine, ayant veines, arteres, & nerfs de la sixiesme coniugaison : Elle à aussi vn seul muscle pour la fermer & ouvrir, appelé sphincter, fait comme vn anneau, qui embrasse son col, & le conduit commun à l'urine, & à la semence aux hommes, aux femmes de l'urine seulement.
	L'action, & l'usage.	Qui est de tirer par ses fibres, & reseruer continuel-lement l'urine, & la garder tant qu'il est besoing, puis l'expeller par son col.
La situation, connection, & tempera- ment,	{	Qui est aux hommes, au petit ventre sur le re-ctum, & aux femmes sur la matrice : & le tout sous l'os pubis, auquel est attachee par liga-ment membraneux, à la verge par son col, & à l'intestin par sa tunique : Elle est de complexion froide, & seche, comme les autres membranes.

*Aux*

TABLE DES VAISSEAUX

*Spermatiques preparants.*

La substâce, } Semblable aux veines & arteres, sauf que nature leur à donné vne tunique du peritoine: comme à toutes autres parties du ventre inferieur.

Leur origine, } Qui est de veines & arteres, leur deux arteres sortent de la grand artere descendentes pres le rein gauche: les veines, l'vne sort du grand tronc de la veine caue descendante du costé droit: l'autre du costé gauche sort de l'emulgente. Tous ces vaisseaux estants iointes, s'inserent sur les testicules, par la tunique dite artos.

Leur tempe- } Qui est, tel que des veines, & arteres: & est secretement, } comme toutes autres parties spermatiques.

Aux vaisseaux spermatiques preparants, faut remarquer, } Le nombre, } Ils sont quatre, à sçavoir, deux de chasque costé, vne veine, & vne artere.

La quantité, } Qui est fort petite en profondeur, mais en longueur assez grande, pour la distance qui est de leur origine, iusques aux testicules, toutesfois plus aux hommes, qu'aux femmes, à cause que les hommes les ont hors du ventre, & les femmes dedans.

La figure, } Qui est toute pareille à celles des veines, & arteres, sauf que lors qu'elles viennent à sortir hors du ventre, elles commencent à ce pampiner en beaucoup de pampinations, pour mieux elaborer la semence, & pour l'irradiation des testicules.

Leur vtilité, } Qui est d'apporter, & preparer le sang requis pour la generation de la semence.

E 3  
Aux

# MANATOMIE DV

## TABLE DES TESTICULES.

<p>La Sub- stance,</p>	<p>Qui est quasi gláduleuse, fort rare, molle, blanche, &amp; spógieuse : affin de pouuoir mieux succer la partie la plus férueuse de la seméce, pour la rendre plus seconde.</p>
<p>La quantité, La figure, La composition,</p>	<p>Qui est comme vn petit œuf de poule, vn peu comprimé : composé de veines arteres, nerfs, tuniques, &amp; propre chair ja descripte : les veines &amp; arteres leur sont baillees des vaisseaux spermatiques : les nerfs de la fixiesme cōiugaison, &amp; de ceux de los sacrum : leurs tuniques sont quatre, deux cōmunes, à sçauoir, le scrotum ou bourice, l'autre appellee d'artos : Deux propres, la premiere s'appelle, erythroide, ou elytroide, l'autre est vne mēbrane nerueuse.</p>
<p><i>Au testicules, faut remarquer.</i></p>	<p>Qui sont de mesme substance que les autres, forts, petits, &amp; gresles, de figure oblique, larges, sortants de la membrane du peritoine : leur origine à esté dite à la diuision des muscles de l'epigastre : leur action est de suspendre les testicules en haut, &amp; les tirer vers leur principe.</p>
<p>Les Muscles suspensoires,</p>	<p>Qui est de deux, communement vn de chaque costé, mais quelque fois trois, d'autre fois vn seul, autres fois point du tout, comme il montre en vne obseruation.</p>
<p>Le nombre,</p>	<p>Qui est dás le scrotum à l'extremité inferieure de los pubis : leur connexion est par leurs vaisseaux aux parties principales, au col de la vessie, au membre viril par leur tuniques.</p>
<p>La situation, &amp; connexiõ,</p>	<p>Qui est froid &amp; humide, comme partie glanduleuse, mais par accidēt peuuēt estre chauds, pour la grand mnlitude des veines &amp; arteres, qui les enuironnent.</p>
<p>Le tempera- ment,</p>	<p></p>

Axx

TABLE DES VAISSEAVX

spermatiques diferants.

Qui est d'un corps nerveux & blanc, remon-  
rant depuis les parastates, qui sont aux testi-  
cules, iusques au ventre, & s'inferans aux pro-  
states, & petits reseruoirs du col de la vessie,  
pour entrer puis apres dans le conduit cõmun  
de l'vrine, & de la semence.

La substace,  
& situation,

Qui est de cuire, & preparer encore la semence,  
& la porter au lieu propre pour estre ciaculatee.

L'action,

Qui est de cuire, & preparer encore la semence,  
& la porter au lieu propre pour estre ciaculatee.

Aux vais-  
seaux ciacu-  
latoires, faut  
remarquer,

La quantite,  
figure, & cõ-  
position,  
ne.

Le temperament,  
& nombre,

Qui est froid & sec, & leur nombre est de  
deux, vn de chasque costé.



# ANATOMIE D V

## TABLE DU MEMBRE VIRIL.

<p>La substâce, &amp; quantité,</p>	{	<p>Qui est fort ligamenteuse, d'autât qu'elle sort des os, &amp; est de quantité moyenne en grâdeur, les vns plus, les autres moins, selon la diuersité des corps.</p>	
<p>La composi- tiõ, &amp; figure,</p>	{	<p>Qui est de double tunique, de nerfs, veines, arteres, de deux ligaments, d'un conduit cõmun à l'vrine &amp; à la semence, &amp; de quatre muscles: sa figure est ronde, estant toutesfois aplatie dessus &amp; dessous, il prend sa tunique du vray cuir, &amp; pannicule charneux, les veines &amp; arteres, des hypogastriques, &amp; de la veine nommee honteuse, le nerf de los sacrum.</p>	
<p><i>Au membre viril, porteur de semence au champ de generatiõ, faut remarquer,</i></p>	<p>La situation, &amp; connexiõ,</p>	{	<p>Qui est sur les parties inferieures de los pubis, affin qu'il feust fermé au temps de l'erection, &amp; est attaché audit os, &amp; aux parties circonuoißines, &amp; aux parties qui le composent.</p>
<p>Le tempera- mêt, &amp; actiõ,</p>	{	<p>Qui est froid &amp; sec: son utilité est de porter la semence dans la matrice, pour la conseruation du genre humain.</p>	
<p>Le glan, &amp; prepuce,</p>	{	<p>Qui commence la où finit tout le corps du membre viril, la chair duquel est moyenne, entre la chair des glandes, &amp; la vraye chair: &amp; noteras pour la fin, que les ligaments sont cauerneux pleins de beaucoup de veines &amp; arteres, &amp; de grande quantité de sang &amp; esprit, lequel agit, incite ce feu d'amour, &amp; le fait roidir: le cuir qui le couure est appellé prepuce, qui estoit coupé aux Juifs.</p>	

A#

CORPS HVMAIN.  
TABLE DES MUSCLES

*du penis.*

Extension, laquelle se fait par deux muscles, vn de chaque costé,

Le premier vient de la partie superieure de l'os Ischion, & s'infere le long du nerf cauerneux vers son milieu.

Le second de l'autre costé, qui à mesme origine, & insertion.

*Au membre viril, y à double action, à sçauoir,*

L'expulsion de l'urine, & de la semence, laquelle se fait par deux muscles,

Le Premier, sort du costé inferieur de l'os pubis, s'attachant au sphincter de la vessie, & s'en va le long du canal commun.

L'autre, de l'autre costé à semblable origine, connexion, & insertion.

Le Clytoris de la femme est semblable à vn petit Penis, ou membre viril, ayant ses deux nerfs cauerneux, & le conduit imparfait, il y a aussi deux muscles pour sa tension: de laquelle plusieurs femmes qu'on appelloit Tribades ont souuentefois abusé l'asciement.

F

-Ala

# ANATOMIE DV

## TABLE DE LA MATRICE.

<p>La cõpo- sition,</p>	<p>La sub- stance,</p>	<p>La cõ- nexiõ,</p>	<p>Le tẽpe- rument,</p>	<p>La quan- titẽ,</p>	<p>La fi- gure,</p>	<p>Le nõ bre,</p>	<p>L'ac- tiõ, &amp; vtili- tẽ,</p>	<p>La situa- tion,</p>	<p>Qui est de veines,arteres,nerfs &amp; tuniques:les veines,&amp; arteres, sont quatre,à sçauoir deux spermatiques, &amp; deux hypogastriques, les nerfs de la sixiesme coniugaison,&amp; de l'os sacrum: les deux tuniques,l'vne propre,&amp; l'autre commune,la propre est tissue de trois genres de fibres,obliques transversales,&amp; longitudinales, la commune vient du peritoine.</p> <p>Qui est nerueuse &amp; membraneuse, affin qu'elle se puisse aisement dilater, &amp; estendre plus ou moins selon la necessitẽ.</p> <p>Qui est par son col,à la vulue, par deux ligamẽts robustes,à la partie superieure de l'os pubis dans la production du peritoine, &amp; aussi au peritoine par sa tunique commune,par les veines au foye, par les arteres au cõeur,par les nerfs, au cerueau.</p> <p>Qui est froid, &amp; humide, plus par accident que par soy, froid à raison de ses membranes,&amp; humide par les grandes serositẽs,qui sont en elle.</p> <p>Qui est diuersifiee selon les aages,l'acte venerien, le temps de la groisse plus ou moins.</p> <p>Qui est ronde,semblable a vne poire fort lõgue de col, &amp; à des cornes fort petites exterieurement aux extremitẽs de son corps, ressemblãtes à celles d'un petit veau deuant qu'estre forties.</p> <p>Qui est seule,vnique,&amp; sãs pair, diuisee en deux parties dextre &amp; senestre,a vne chascune desqelles apert vne petite cavitẽ,nõ point cõme plusieurs pẽsent des cellules, avec vne petite ligne,q diuise la dextre de la senestre.</p> <p>Qui est de recevoir la semẽce tant de l'hõme, que la ppre, &amp; la cõseruer, augmẽter &amp; entretenir, iusq̃s au tẽps de l'ẽsentemẽt: elle reçoit aussi le sang mẽstrual, &amp; le iette hors pour tenir tout le corps net &amp; purgẽ.</p> <p>Qui est entre la vessie,&amp; le droit intestin.</p>
-----------------------------	----------------------------	--------------------------	-----------------------------	---------------------------	-------------------------	---------------------------	--	----------------------------	---

*Les testicules aux femmes sont situẽs sur les muscles des lombes,petits & longs,n'ayans qu'vne tunique.leurs vaisseaux spermatiques preparãts, & eiaculatoires sõt de mesme origine qu'aux hommes, mais non de mesme insertion,car vne partie des preparants entre aux testicule,l'autre aus fons de l'uterus, les eiaculatoires vont en partie dans les cornes ou eminances de l'uterus, en partie au col par ou les femmes enceintes spermatifent.*

*AN*

TABLE DU COL DE LA MATRICE.

- La composition, { Qui est telle que celle de la matrice, sauf quelle ne reçoit de veines, & d'arteres que de l'hypogastrique.
- La substance, { Qui est musculeuse, charneuse quasi comme vn sphincter, d'autant qu'il faut qu'elle s'elargisse, & s'estretime pour donner passage à l'efant, au sang menstrual, & à plusieurs excrements.
- Le temperament, & utilité, { Qui est froid & sec, donnant passage à la semence, pour estre portee dans la matrice, & à l'euacuation du sang menstrual.
- Au col de la matrice, faut remarquer,* La quantité, { Qui est en longueur, largeur & profondeur assez notable, iacoit qu'elle differe selon la diuersité des corps.
- La figure, { Qui est ronde, oblongue & caue, sa longueur est depuis l'orifice interne, iusques à l'externe, & faut considerer que la partie caue est toute rugueuse, comme le palais d'un veau.
- Le nombre, { Qui est seul, & situé entre le col de la vessie, & le droit intestin, auquel il est estroitement attaché, à la matrice par son propre orifice, & à la vulue aussi, au reste du corps par les vaisseaux communs.

OBSERVATION.

Il faut remarquer, que dans ledit col, l'hymen n'est point colloqué: car s'il y estoit, ne se pourroit rompre au temps du coit, d'autant que le membre viril ny peut entrer: mais il se trouue si point en y à, au dessous de l'orifice de la vessie comme vne petite membrane faite, à la semblance d'un petit croissant, aux petites fillettes, car puis apres il se pert.

# ANATOMIE DV

## TABLE DE LA VULVE.

	La cõpo- sition,	{ Qui est de veines, arteres, nerfs, & de membranes quasi musculèuses, d'autant qu'elles ont force chair.	
	La sub- stance,	{ Qui est moyène entre chair & nerf, fort membra- neuse pour se dilater au temps de l'enfantement.	
	Le tẽpe- rument,	{ Qui est entre chaud, humide, froid, & sec, mo- yèn.	
	L'vsa- ge,	{ Qui est tel, que le prepuce à l'homme, pour garder que l'air froid n'entre dedans, pour n'itemperer les parties internes.	
<i>A la Vulue, ou partie hon- teuse, appen- dice du col de la matrice, faut remar- quer,</i>	La fi- gure,	Exter- nes,	{ Le poil, le mont de Venus, autre- ment dit en françois, la motte, & les labies.
		Moyẽ nes,	{ Les Pterigomes, ou ailles de ra- tepenade, les nymphes, le tenti- ge, le clytoris, avec ses deux nerf caverneux, le conduit de l'vrine, & quatre muscles, deux pour l'e- rection, & deux pour l'expulsion de l'vrine.
		Inter- nes,	{ Les petites caruncules membra- neuses, qui sont au deuant des trous, les rugositez circulaires, af- fin de se pouuoir alõger, & acour- cir au temps du coit, quasi sem- blable a vn piolet de caille.
		La quan- titẽ,	{ Qui est fort grande, & fort spacieuse, ayant pas- sẽ la premiere entree, on vient à la sale du bal.

*Avant*

Après auoir acheué le ventre inferieur, il faut venir au moyë qu'on appelle thorax, auquel nous considerons les parties contenantes, & contenues, & les adiacentes, selon l'ordre de dissection ordinaire.

### TABLE DES MAMMELLES.

<i>Avant que venir à la de monstration des muscles du bras, faut premierement monstrer les mammelles, ausquelles on peut cōsiderer,</i>	<b>La composition,</b>	Qui est du petit cuir, du vray cuir, graisse, glandes veines, arteres, & nerfs, avec vne grande portion ligamenteuse, laquelle se finist au pepelon, & ou se parfait l'elaboration du lait.
	<b>La substance, &amp; quantité,</b>	Qui est glanduleuse, molle, rare & fort spongieuse, laquelle selon la diuersité des corps est diuerse: aux vierges petites, & dures: aux femmes & nourriffes, molles, laches & plus longues.
	<b>La figure,</b>	Qui est ronde, quasi pyramidale, avec vn petit bout, ou pepelon au milieu, lequel prend le petit enfant, pour se nourrir.
	<b>Le nombre,</b>	Ordinairement sont deux, vne de chasque costé: toutesfois i'ay veu femme en auoir quatre, comme nous dirons aux obseruations.
	<b>La situation,</b>	Qui est par dessus les muscles, du bras dit pectoral ou autrement pentagone, & les muscles de la respiration, tant externes qu'internes, & sur les costes, troisieme, quatrieme, & cinquiesme.

ANATOMIE DV  
TABLE DES MUSCLES DE  
l'omoplate.

*Les Muscles  
qui meuuent  
les omoplates,  
sont seize, à  
sçauoir huit  
de chascue  
coste,*

Le premier, s'appelle Trapezius, qui sort des apophyses transuerses des huit vertebres du dos superieures, & de toutes celles du col, mesme de l'occiput, & s'insere en toute l'espine de l'omoplate iusques à l'acromion: ce muscle à trois sortes de fibres, & trois origines: Voila pourquoy aussi il fait trois sortes de mouuemans: Il tire l'omoplate en haut, en bas, & en derriere: sa figure est semblable a vn capuchon de cordelier, ou au derriere d'un coleret de femme.

Le Secõd dentelé, sort de la huitiesme, septiesme & sixiesme costes, & s'insere aux coracoides interieurement, il meut l'omoplate en deuant.

Le Troisieme, quatrieme, cinquiesme, & sixiesme, leuateurs, prennent leur origine, sçauoir, le troisieme de l'apophyse transuerses de la premiere vertebre du col, & s'insere à la coste superieure de l'omoplate pres l'espine.

Le Quatrieme, prend son origine de l'apophyse transuerses de la seconde vertebre, & s'en va inserer à la coste superieure plus auant que l'autre.

Le Cinquiesme, aussi leuateur, prend son origine de l'apophyse transuerses de la troisieme vertebre, & s'insere à la coste superieure plus auant que le precedant.

Le Sixiesme, prend son origine de l'apophyse transuerses de la quatrieme vertebre, & s'insere au mesme lieu, plus auant vn peu que les autres: ces quatre muscles tirent l'omoplate en haut, & pource sont appelez leuateurs: les anatomistes les confondent, & n'en font qu'un de ces quatre, mais ie treuue qu'ils sont quatre beaux, & vrais muscles distingués par leurs membranes, ayants diuerses origines, & diuerses insertions.

Le Septiesme dit Romboides, sort des espines de trois vertebres superieures du thorax, & des deux inferieures du ceruix, & s'insere à toute la base de l'omoplate: il tire l'omoplate en derriere.

Le Huitiesme, prend son origine de la quatrieme, & cinquiesme espine des vertebres du ceruix, & s'insere à la partie superieure de la base de l'omoplate.

## TABLE DES MUSCLES

## du bras.

1. En haut, par le moyē du muscle appellé des Grecs deltoide, pour la similitude qu'il a avec vne lettre grecque nomēe delta Δ: il prend son origine de la moitié de la clauicule, de l'acromion, & de route l'espine de l'omoplate, & s'insere en la partie anterieure du bras au dessoubs du ceruix, son action est diuerse, selon la diuersité des fibres tousiours tirāt en haut.

2. En bas, par vn muscle petit, qui prend son origine de la partie supérieure, & exterieure de la coste inferieure de l'omoplate, s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse voisine de ladite coste, & s'en va aussi au bras pres les autres tirāt ledit bras en bas.

*Le bras se meut en haut, en bas, en deuant, en derriere, & circulairement, par le moyen de seize muscles, huit de chaque costé,*

3. En deuant, par vn muscle, sur lequel est appuyee la mamelle, & se nomme pectoral ou pentagone, d'autant qu'il à cinq angles, il prend son origine de la sixiesme, septiesme, huitiesme coste, presque de tout l'esternum, & de la moitié, ou plus de la clauicule, & se va inferer à l'os du bras, entre le muscle à deux testes, & le deltoide. Galen le diuise en quatre, d'autant qu'il à diuers fibres, & en sa fin a vne belle & cōtemplatiue reduplication, & fait l'axillaire interne: l'actiō de ce muscle est diuerse pour la diuersité des fibres, il tire le bras en deuant principalement, puis en haut, & en bas aussi entierement.

4. En derriere par vn muscle, appellé le grād dorsal, dit autrement torcheul ou treslarge: il prend son origine des espines de l'os sacrum, & de celles des lombes, & se plus souuent des septiesme, huitiesme, ou neuuiesme inferieures du thorax ou metaphrenum, & s'en va en passant attacher à l'angle inferieur de l'omoplate, auquel s'insere par vn tendon membraneux, & sa fin est à la partie interieure du bras pres le ceruix, par vn autre tendon fort, & robuste, & fait l'axillaire externe: ce muscle sert pour mouuoir le bras en bas, & en derriere.

Le



5. Le cinquieme remplit toute la cavitte superieure, & anterieure de l'omoplate, & au dessus de l'espine, lequel prend son origine de la partie superieure, de la base de l'omoplate, & s'en va passer au dessous de l'acromion, puis s'insere à la partie anterieure, & superieure de la teste du bras pres le ceruix, & est fort charneu, & son tendon fort & robuste, son action est de tirer le bras en haut comme le deloide, & s'appelle *superspinatus*.

6. Le Sixiesme, qui est appellé *infra spinatus*, remplit toute la partie gibbeuse de l'omoplate, au dessous de l'espine: il prend son origine de la leure exterieure, de la base inferieure de ladite omoplate, & couche par dessus icelle, & s'en va à la partie posterieure pres le ceruix du bras: Son action est d'aider au grand dorsal, de le tirer en arriere.

7. Le Septiesme plus petit, prend son origine de la partie inferieure de l'omoplate, s'estendant aucunement sur la partie gibbeuse, voisine de ladite coste, & s'en va inserer au bras pres son compagnon, lequel semble estre vn avec le precedant, & est charneu iusques au dessus de la teste du bras, & finist par vn fort tendon: Son action est de tirer le bras en bas avec le second.

8. Le Huictiesme remplit toute la partie caue de l'omoplate: Il prend son origine de toute la base de ladite omoplate, & partie interieure, lequel est fort charneu, son tendon fort, & robuste, & se va inserer à la teste du bras, & passe par le coracoide: son action est de tenir le bras ferme, tirant plustost en arriere, qu'en autre part.

Le mouuement circulaire, se fait par l'action des huit muscles precedants, succedant l'un à l'autre.

L'A-

TABLE DES MUSCLES DE  
l'avant bras.

*L'avant bras se flechit, s'estend, se pronne, & se supine,*

**Flechissent deux,** Le premier est le biceps, pource qu'il à deux testes, l'une sort du coracoide, l'autre d'environ la cavité glenoide de l'omoplate, s'en allant baille vne appendice charnue au milieu du bras, & se va inserer en l'antérieure partie du radius.

Le second brachius, prend son origine de l'antérieure partie de l'humerus pres le ceruix, & se va inserer au cubitus, & au radius interieurement.

**Estendent deux,** Vn qui prend son origine du ceruix de l'omoplate, & de la coste inferieure, & se va inserer en tout l'olecrane.

L'autre prend son origine par le derriere du precedent, & luy est tellement adherat, que difficilement peut estre separé.

**Pronent deux,** Le premier des pronateurs sort du tubercule interne du bras, & se va inserer au milieu du radius.

L'autre est quarré appellé bracelet, qui sort de la partie inferieure du cubitus, touchant vn peu le carpe, & s'infer au radius.

**Supinent deux,** Le premier supinateur, prend son origine du tubercule externe du bras, & se va inserer vn peu obliquement à la fin du radius.

Le second sort du tubercule externe du bras, & s'en va obliquement par dessus le radius, s'inserat à la partie interne d'iceluy vers sa fin.

# ANATOMIE DV

## TABLE DES MUSCLES DU CARPE.

*Les Muscles,  
qui seruent à  
mouuoir le  
carpe, sont  
cinq,*

Trois exter-  
nes, qui leuēt  
le carpe,

Le premier, lequel est appellé des Anatomicques Bicornis, pource qu'il semble auoir deux tendons, mais ce sont deux muscles, car ils ont toutes les cōditions requises à deux vrays muscles, tant à leur origine qu'à leur insertion, & couuerts de leurs tuniques : L'origine de l'un est du bras au dessus du tubercule externe, avec vn fort & robuste tendon, & s'insere au premier article de l'index.

Le second, prend son origine aupres de son compagnon, & s'insere avec vn fort tendon à la premiere articulatiō du doigt moyen, quelquesfois se treuue double, lequel l'ō peut proprement appeller bicornis.

Le troisieme, prend son origine du radius pres de l'olecrane, & s'insere dessus le premier article du petit doigt.

Deux inter-  
nes, qui baif-  
sent le carpe,

Le premier, prend son origine du tubercule interne, & son implantation est au premier os du carpe sous le petit doigt.

Le second aussi flechisseur, prend son origine du plus haut dudit tubercule interne, & s'insere à la racine du pouce.

*Les*

CORPS HVMAIN. 51  
 TABLE DES MUSCLES DES  
 extremittez des doigts,

*Les Muscles  
 qui meuvent  
 l'extremité  
 des doigts, s'ont  
 en nôbre neuf  
 de chasque  
 main, à sçavoir,*

Quatre internes, q pre-  
 nēt tous leur  
 origine du tu-  
 bercule in-  
 terne du cou-  
 de, & le fle-  
 chissent,

Le premier, est appellé Palmere, qui ne se treuve pas en tous: il fort du tubercule interne du bras, & descendant le long du coude, s'infere au premier article des quatre doigts, auquel on treuve deux petits muscles sur l'hypotenar.

Le second, est celuy qui est troüé, & fort du tubercule interne d'embas du bras, & s'infere au second article des quatre doigts.

Le troisieme, perforant ou trouant, sort de l'interne partie du coude, & perfore le second muscle: il s'infere au troisieme article des quatre doigts pour les flechir. Ces deux muscles sont attachez à la premiere & secōde phalange de tous les quatre doigts, par vn fort & robuste ligament, qui represente vn anneau, au dessous duquel les deux tendons persent.

Le quatriesme, fort de l'anterieure, & superieure partie du radius, & s'infere au premier article du pouce.

Cinq externes, lesquels  
 estendent les  
 doigts,

Le premier, appellé extenseur des doigts, fort du tubercule externe, & de son tendō quadruple, s'implante au trois articles des quatre doigts, les estendant.

Le second, fort du milieu du radius, & s'infere au second article de l'index.

Le troisieme, fort du radius vn peu plus haut que le precedant, & s'infere au second article du pouce.

Le quatriesme, s'en va, & s'infere avec deux tendons à la racine du pouce.

Le cinquiesme, fort de l'apophyse du radius aupres de l'olecrane, & s'infere à la racine du petit doigt.

ANATOMIE DV  
TABLE DES MUSCLES DE  
*la main.*

Il y en à sept du poulce, sçauoir, trois deffus le mont de Mars autrement dit thenar.

Trois deffous, & le septiesme exterieur fortant de la racine du poulce, & sinfere au premier article de l'index, & est appelé l'antiladre, d'autant qu'il est fort consommé en iceux.

*Les muscles  
qui meuuent  
la main, sont  
dix & neuf,  
à sçauoir,*

A l'hypotenar en y à deux, qui prennent leur origine du premier os du carpe regardant le petit doigt: & se vont inserer à la premiere articulation d'iceluy, partie interne & inferieure: leur action est de flechir les doigts, & le tirer en dehors.

Quatre vermiculaires, qui fortent quatre tendons du troisieme muscle fleschisseur des doigts, & s'inserēt entre les doigts pres la premiere articulation avec les intermetacarpiaux: leur action est de dresser les doigts.

Six appelez intermetacarpiaux, à sçauoir trois internes, & trois externes, lesquels estendent la main avec les vermiculaires, d'autant que lesdits vermiculaires, & intermetacarpiaux ne font qu'un tendon à chaque doigt: & se vont inserer obliquement à la derniere articulation exterieurement.

*Les*

TABLE DES MUSCLES DE  
la teste.

*Les muscles  
mouvants la  
teste, sont dix,  
& huit, à  
sçavoir neuf  
de chaque co-  
sté.*

Le premier, se peut, à cause de sa figure, appeller triangulaire, & prend son origine de la cinquième espine des vertebres du dos, & de la troisième du col, & se va inserer, ou implanter à la future lambdoide, ou au dessous d'icelle à l'asperité de l'occiput, & aux apophyses transverses des trois premières spondyles du col.

Le second, tendineux, qui pourroit estre diuisé en plusieurs, sort de la quatrième & cinquième vertebre du thorax, & s'insere au milieu de l'occiput.

Le troisième large, & oblique, sort de l'espine de la seconde vertebre, & s'insere à la racine de l'occiput.

Le quatrième, petit sort de la première vertebre, & s'insere à la racine de l'occiput.

Le cinquième, sort de l'espine de la seconde vertebre, & s'insere à l'apophyse transverse de la première vertebre, lequel proprement deuroit estre attribuee au col.

Le sixième, sort de l'apophyse transverse de la première vertebre, & s'insere à l'occiput, & fait vne figure triangulaire avec le troisième & cinquième.

Le septième flechisseur, vient de la partie supérieure du sternum, & s'insere à la procedure ou apophyse mamillaire.

Le huitième, aussi flechisseur, prend son origine ou naissance de la clavicule, & se va implanter vn peu au dessous de l'autre, à la racine ou commencement de l'apophyse mamillaire.

Le neuvième, aussi flechisseur, prend son origine de la première vertebre du dos, lequel ne se peut diuiser que premierement ceux de los hyoide, & du larynx n'ayent esté môstrés, d'autant qu'ils sont entierement cachés sous eux, & adherent fort contre le corps de toutes les vertebres du col, & s'insere à los sphenoides, autrement appellé cuneiforme, pres l'apophyse dite pterigoide.

*Les oreilles  
ont quatre  
muscles, à sça-  
voir,*

Deux chascune, qui prennent leur origine de la partie moyenne de los petreus dit en grec lytoïdes, & s'insere à au cartilage de ladite oreille, partie postérieure : l'action desquels est pour l'estirer en arriere au contraire du pannicule charneux, qui les tire en deuant.

# ANATOMIE DV

## TABLE DES MUSCLES DV COL.

Le premier, le second, le troisieme, le quatrieme, le cinquieme, le sixieme, le septieme, le huitieme, le neuvieme, le dixieme, le onzieme, le douzieme, le treizieme, le quatorzieme, le quinzieme, le seizieme, le dix-septieme, le dix-huitieme, le dix-neuvieme, le vingtieme, le vingt-et-un, le vingt-deux, le vingt-trois, le vingt-quatre, le vingt-cinq, le vingt-six, le vingt-sept, le vingt-huit, le vingt-neuf, le trente, le trente-et-un, le trente-deux, le trente-trois, le trente-quatre, le trente-cinq, le trente-six, le trente-sept, le trente-huit, le trente-neuf, le quarante, le quarante-et-un, le quarante-deux, le quarante-trois, le quarante-quatre, le quarante-cinq, le quarante-six, le quarante-sept, le quarante-huit, le quarante-neuf, le cinquante, le cinquante-et-un, le cinquante-deux, le cinquante-trois, le cinquante-quatre, le cinquante-cinq, le cinquante-six, le cinquante-sept, le cinquante-huit, le cinquante-neuf, le soixante, le soixante-et-un, le soixante-deux, le soixante-trois, le soixante-quatre, le soixante-cinq, le soixante-six, le soixante-sept, le soixante-huit, le soixante-neuf, le septante, le septante-et-un, le septante-deux, le septante-trois, le septante-quatre, le septante-cinq, le septante-six, le septante-sept, le septante-huit, le septante-neuf, le quatre-vingt, le quatre-vingt-et-un, le quatre-vingt-deux, le quatre-vingt-trois, le quatre-vingt-quatre, le quatre-vingt-cinq, le quatre-vingt-six, le quatre-vingt-sept, le quatre-vingt-huit, le quatre-vingt-neuf, le cent, le cent-et-un, le cent-deux, le cent-trois, le cent-quatre, le cent-cinq, le cent-six, le cent-sept, le cent-huit, le cent-neuf, le deux-cent, le deux-cent-et-un, le deux-cent-deux, le deux-cent-trois, le deux-cent-quatre, le deux-cent-cinq, le deux-cent-six, le deux-cent-sept, le deux-cent-huit, le deux-cent-neuf, le trois-cent, le trois-cent-et-un, le trois-cent-deux, le trois-cent-trois, le trois-cent-quatre, le trois-cent-cinq, le trois-cent-six, le trois-cent-sept, le trois-cent-huit, le trois-cent-neuf, le quatre-cent, le quatre-cent-et-un, le quatre-cent-deux, le quatre-cent-trois, le quatre-cent-quatre, le quatre-cent-cinq, le quatre-cent-six, le quatre-cent-sept, le quatre-cent-huit, le quatre-cent-neuf, le cinq-cent, le cinq-cent-et-un, le cinq-cent-deux, le cinq-cent-trois, le cinq-cent-quatre, le cinq-cent-cinq, le cinq-cent-six, le cinq-cent-sept, le cinq-cent-huit, le cinq-cent-neuf, le six-cent, le six-cent-et-un, le six-cent-deux, le six-cent-trois, le six-cent-quatre, le six-cent-cinq, le six-cent-six, le six-cent-sept, le six-cent-huit, le six-cent-neuf, le sept-cent, le sept-cent-et-un, le sept-cent-deux, le sept-cent-trois, le sept-cent-quatre, le sept-cent-cinq, le sept-cent-six, le sept-cent-sept, le sept-cent-huit, le sept-cent-neuf, le huit-cent, le huit-cent-et-un, le huit-cent-deux, le huit-cent-trois, le huit-cent-quatre, le huit-cent-cinq, le huit-cent-six, le huit-cent-sept, le huit-cent-huit, le huit-cent-neuf, le neuf-cent, le neuf-cent-et-un, le neuf-cent-deux, le neuf-cent-trois, le neuf-cent-quatre, le neuf-cent-cinq, le neuf-cent-six, le neuf-cent-sept, le neuf-cent-huit, le neuf-cent-neuf, le mille.

**Deux anterieurs mis sous l'esophague: ils sortent de la seconde vertebre du dos, & s'inferent à l'apophyse de la premiere vertebre du col par le deuant.**

**Deux appelez schalenes larges au commencement, & vont en estressissant: ils sortent de la partie superieure de la premiere coste, & s'implantent aux apophyses anterieures des vertebres du col.**

**Deux transuerfaux, sortans de la racine de l'apophyse de la fixiesme vertebre du thorax, & de toutes les autres, & se vont attacher aux apophyses des vertebres du col par le derriere.**

*Les Muscles du col, sont huit, quatre de chasque coste,*

**Deux appelez espineux, qui prennent leur origine de l'espine de la septiesme vertebre du thorax, par dessus toutes celles dudit thorax, & du col: & s'inferent à l'espine de la seconde vertebre, le retirant en arriere.**

*Les*

## TABLE DES MUSCLES DE L'OS HYOIDE.

1. Le premier des quatre, prend son origine de la partie supérieure du sternum, & couchant sur le premier du larynx assez large & longuet, s'en va inserer à la partie inferieure dudit os hyoide.

2. Le second, prend son origine & naissance de l'extremité du menton, lequel est de figure quasi triangulaire, & s'en va inserer en la partie superieure dudit os hyoide.

*Les Muscles de l'os hyoide, sont en nombre de huit, à sçavoir quatre de chaque costé,*

3. Le troisieme, prend son origine pres du coracoyde ou anchyroides de l'omoplate, lequel est fort long & gresse, & est tendineux au milieu. Galen le met au nombre de ceux qui meuvent l'omoplate, mais ils seroit tres-mal appuyé pour vn tel fardeau: tellement qu'il vaut mieux poser son origine à l'omoplate, & son insertion à l'os hyoide vers la partie laterale.

4. Le quatriesme, fort petit & gresse, prend son origine de l'apophyse styloide ou graphyoides, & s'en va inserer à la pointe, ou corne de l'os hyoide, il est percé au milieu pour donner passage au muscle qui ouvre la mandibule inferieure, afin que ledit muscle s'attachast à la corne dudit os, & luy seruit de troclee pour faire l'action de ladite mandibule droit, tout ainsi qu'une polie, pour tirer là ou ladite polie visera.

Outre l'opinion des Anatomistes Anciens & Modernes, ie treuve vn cinquiesme muscle à l'os hyoide fort petit, lequel prend son origine de l'extremité du menton, au dessous du second, & s'insera à la partie superieure de l'os hyoide, au dessous de l'autre: Son action est d'aider au second, pour tirer l'os hyoide en haut.

*Les*



du larynx.

Le premier, & second, sortent de la partie interne du stenum, & s'inferent à la partie inferieure, & exterieure du cartilage hyoide ou scutiforme: ils le dilarent en haut, & le serrent en bas.

Communs, lesquels viennent d'ailleurs que du larynx: Ils sont cinq en nombre,

Le premier, & second, sortent de la partie interne du stenum, & s'inferent à la partie inferieure, & exterieure du cartilage hyoide ou scutiforme: ils le dilarent en haut, & le serrent en bas.

Le troisieme, & quatrieme, sortent de la partie anterieure de l'os hyoide, & s'inferent en la partie inferieure du cartilage scutiforme, & sont contraires en action aux premiers.

Le cinquiesme, semble a vn sphincter, & embrasse l'esophage, & ayde fort à la transglutition.

Les Muscles du larynx, sont quatorze, lesquels sont,

Propres, ainsi només, pour ce qu'ils viennent du larynx, & s'inferent au larynx mesme: ils sont neuf en nombre,

Le premier, & second, sortent de la sommité de l'annulaire exterieurement, & s'inferent à la partie anterieure du scutiforme.

Le troisieme, & quatrieme, commencent de la partie posterieure & interne de l'annulaire, & s'inferent à l'arithenoide.

Le cinquiesme, & sixiesme, internes, sortent du scutiforme, & s'inferent à l'annulaire.

Le septiesme, & huitiesme, sortent de la base inferieure du scutiforme, & s'inferent à l'antérieure, partie de l'annulaire.

Le neuuiesme, est seul sans compagnon: il sort de la racine de l'annulaire, & s'implante à l'arithenoide: il s'appelle sphincter.

T A B L E D E S M U S C L E S D E

la langue.

Le premier paire sort de la base de l'os hyoide, & se termine au haut de la langue, la tirant en arriere. Ces deux sont grâds, & contigus, ayant toute sorte de fibres, de sorte que bien difficilement sont ils separez.

Le second pareil, sort de l'interieure partie du menton, & s'en va droit à la racine de la langue la faisant tirer hors.

Le troisieme pareil, contient deux muscles gresles sortans du styloide, qui s'inferent au costé de la langue apres de sa racine, l'action duquel est de l'attirer en haut.

Le quatriesme paire, prend son origine de la mandibule inferieure à l'endroit des dents molaires, & s'inferent au costé de la langue interieurement, l'action de ces muscles est de poser la langue ça & là en maschant.

Le cinquiesme paire fort des procedures, ou auancement de l'os hyoide, & s'inferent au costé de la langue.

L'onzieme muscle selon aucuns est en la racine de la langue sortant de l'os hyoide, son action est de l'attirer en arriere.

*Les muscles qui meuvent la langue sont dix, selon aucuns neuf, selon les autres onze,*

H

Les

ANATOMIE DVD  
TABLE DES MUSCLES DE  
la maschoire inferieure.

Le premier des quatre est dict *Crotaphite* ou *Temporal*. Il prend son origine d'une partie de l'os *Coronal* du *Bregma*, de l'os *Petrous*, & remplit toute la cavitè des *Tèples*, au dessous du *Zygoma*. Il s'en va inserer au *Proces* de la *mandibule inferieure* dit *Coronon* & la *ferme*.

Le second est dict *Masseter* ou *Mascheur*. Il a double teste sortant de l'inferieure partie du *Zygoma*, & s'implante en l'angle posterieur de la *mandibule inferieure*, son usage est de mouvoir la *maschoire lateralemèt*, d'un costé & d'autre pour *macher la viande*.

*Les Muscles de la mandibule inferieure, sont en nombre de huit, quatre de chaque costé.*

Le troisieme caché dans la bouche, naissant de l'apophyse *pterygoide*, se va inserer en la partie interne de la *mandibule inferieure* à l'endroit ou le troisieme s'inser.

Le quatrieme est fort *grosse nerveux* au milieu, sortant de l'apophyse *mammillaire* apres du *styloide*, & s'implante à l'inferieure partie du *menton*. C'est celuy qui perce le quatrieme de l'os *hyoide*. Son action est de tirer la *maschoire inferieure* en bas & de l'ouvrir, on l'appelle vrayemèt *Digastrique*, c'est à sçavoir ayāt deux ventres; car à son origine & insertion, il est *charneux* & au milieu *grosse & nerveux*.

Les

TABLE DES MUSCLES DE LA RESPIRATION.

Le premier, prend son origine de la partie interieure de la clavicule, & s'insere au cartilage de la propre coste.

Le second, est appellé Serratus maior, autrement grand dantelé; il prend son origine de toute la base interne, de l'omoplate, & s'insere aux os des neuf costes superieures, là ou le muscle de l'epigastre oblique ascédant externe, se va inserer en forme de doigts.

Propres } Le troisieme, prend son origine des espines des  
lesquels } trois superieures vertebres du col: & de la premie-  
sont fix } re du dos ayant son commencement large & mem-  
de chaf- } braneux, & s'insere entre les espaces des quatre  
que co- } premieres costes du dos.

*Les Muscles  
qui sont de-  
diés à la res-  
piration, sont  
en nombre de  
soixante &  
cinq, en ce cō-  
pris les huit  
de l'epigastre,  
& le diaphra-  
gme: ces mus-  
cles sont,*

Le quatrieme, carré, ou quadrangulaire, sort des espines de la dieziesme & onzieme vertebre du dos, & des superieures des lombes, & s'implante aux quatre costes inferieures en forme de doigts.

Le cinquiesme, sort des espines de l'os sacru, des lombes, & de tout le dos, & s'implante aux racines des douze costes, par autant de tendons en montant, & en descendant.

Le sixiesme, est couché sous le sternum du lōg d'iceluy.

Cōmuns } Onze externes, entre les espaces des douze costes  
sōt vingt } ils prennent leur origine des apophyses trāsverses  
& deux } des vertebres du dos, à l'édroit là ou la coste se viēt  
de chaf- } à articuler avec ladite apophyse, & de toute la par-  
que costé } tie inferieure de la coste: ils se vont inserer obli-  
appellés } quement à la partie superieure de l'autre coste.

interco- } Onze internes qui prennent leur origine, vn peu  
staux, les } plus auāt que les externes, à l'endroit là ou les co-  
quels sōt } stes se font plus gibbeuses, & se vont aussi inserer  
obliquement, faisant les fibres d'iceux vne figure  
semblable à vne crois saint André.

Il y reste vn muscle sans pair, lequel est nommé diaphragme ou mur moyen, & est le premier & principal instrument de la respiration libre: Outre tous ceux cy il y faut adiouster les huit muscles de l'epigastre, lesquels seruent aussi beaucoup à la respiration contrainte & violante.

ANATOMIE DV  
TABLE DE LA PLEURE.

origine de la partie interieure  
de s'insere au cartilage de la  
coste  
Son origine, Qui est des petites fibres de la dure mere, for-  
tant des trous là ou passent les nerfs interco-  
staux, & non du peritoine qui couvre les ver-  
tebres: car le sentiment de la pleure est plus  
exacte.

La situation, Qui est par tout le ventre moyen, & done vne  
membrane à vne chascune partie pour les co-  
tenir l'une avec l'autre fermes.

*A la pleure,  
ou membrane  
souscostale der-  
riere partie co-  
tenante du  
thorax, faut  
remarquer,*  
La connex-  
ion, Qui est avec toutes les vertebres & costes,  
qu'à grand peine peut on separer sans rompre,  
& aussi avec toutes les autres parties termina-  
tes le thorax.

Le nombre, Qui est seule, toutesfois double, come les au-  
tres membranes pour la couverture des vei-  
nes dediees à sa nourriture, & non point come  
quelques vns pensent internes, & externe.

La quantité,  
& figure, Qui est fort longue, & large, toute telle que  
l'interne capacité du thorax, mais en son es-  
pessueur fort mince & desliée.

L'action &  
vsage, Qui est du tout semblable au Peritoine: car  
tout ainsi que le Peritoine couvre toutes les  
parties du ventre inferieur, de toutes pars aussi  
ladite membrane couvre toutes les parties du  
ventre moyen, tant deuant que derriere, & aux  
costez.

CORPS HUMAIN.  
TABLE DU MÉDIASTIN.

<p><i>Qui est de la base ou fondement du cœur, &amp; non des ligamens des vertebres, comme d'ordinaire.</i></p>	<p>La substâce, } Qui est mēbraneuse comme la pleure, &amp; toutes les autres membranes du corps.</p>
<p><i>Qui est pareille à celle de la pleure: car tout ainsi que ladite pleure reçoit nerfs, veines &amp; artteres de toutes les parties auxquelles elle est annexe, aussi fait ce mediastin, mais plus de la sousternique que d'autre.</i></p>	<p>La composition, } Qui est pareille à celle de la pleure: car tout ainsi que ladite pleure reçoit nerfs, veines &amp; artteres de toutes les parties auxquelles elle est annexe, aussi fait ce mediastin, mais plus de la sousternique que d'autre.</p>
<p><i>Au mediastin premiere partie cōtenue du thorax, suivant l'ordre de dissection, faut remarquer,</i></p>	<p>Le nombre, } Qui est seul vnique, &amp; sans pair, fait de deux mēbranes produites de la pleure, se reflexisāt du sternū, iusques vers le corps des vertebres, &amp; laissant seulement vers le costé gauche lieu au pericarde.</p> <p>Le temperament, } Qui est tel que de la Pleure, froid &amp; sec cōme des autres membranes du corps.</p> <p>La quantité, } Qui contient en longueur tout le thorax, &amp; en profondeur fort desliée representant quasi vne toile d'araigne.</p> <p>La figure, } Qui est fort longue, contenant presque tout le sternum, &amp; asses large vers le bas pres le cartilage Xiphoides: sa cavitē assez ample est toute remplie de petites fibres mēbraneuses.</p> <p>L'utilitē, } Qui est de separer les parties vitales, en dextre, &amp; senestre, afin que l'vne estant blessée, l'autre demeure en son entier.</p>

# ANATOMIE DV TABLE DV PERICARDE.

**L'origine,** Qui est de la base ou fondement du cœur, & non des ligamets des vertebres, comme quelques recens Anatomiques pensent.

**La substance & figure,** Qui est dure, dese, & fort espesse sans aucunes fibres: Sa figure est semblable à celle du cœur, laissant interieurement espace assez grande pour son mouuement libre, lequel nous appellons diastole, & sistole.

*Au Pericarde autrement dit Capsule du cœur, faut remarquer plusieurs choses, a sçauoir,*  
**La quantité & composition,** Qui est vn peu plus grande que celle du cœur, quelle doit contenir: Sa composition est de double tunique, l'vne propre & l'autre cõmune venant de la pleura: le propre des nerfs, veines & arteres sousterniques, en partie de la phrenique, & des nerfs de la sixiesme coniu-gaison.

**Le nombre, situation, & connexion,** Qui est seul vniue & sans pair: Sa situation est autour du cœur, & est annexe par ses membranes avec la base d'iceluy, à ces vaisseaux, & à l'origine des poulmons.

**Le temperament, & usage,** Qui est froid & sec, comme toutes les autres membranes: Son usage est de couvrir le cœur, & de contenir l'humidité naturelle & seruse, qu'il cõtient pour le refroidissement d'iceluy.

Le

T A B L E D U C O E U R.

La figure, qui est comme vne noix de pin, ou en façon de pyramide, ayant sa base fort large, & terminant petit à petit en pointe.

La situation, qui est au milieu du thorax, i'entens la base proprement, car la pointe panche plus du costé gauche que du droit, & est plus pres du diaphragme que des clavicules: outre ce elle incline plus au deuant, qu'au derriere.

La grandeur, qui n'est point esgale à tous animaux, car les plus courageux l'ont plus petit, les plus timides plus grand & plus lasche.

La temperature, chaude & seche.

De chair dese, solide, tissue de trois sortes de fibres.

De deux veines appellees coronaires, qui luy seruēt de nourriture.

D'arteres, qui ont le mesme nom.

D'vn nerf de la fixiesme coniugaison.

De beaucoup de graisse qui sert pour l'humecter, & rafraichir.

Vne oreille creuse & ample, pour seruir de receptacle, & reseruoir au sang quand il vient en trop grande quantité.

Le dextre appelle sanguin, qui sert pour l'elaboration du sang: en iceluy nous remarquons, qu'il y a

Deux gros vaisseaux appellez veines, Trois à l'orifice de la veine caue pour estre subtilié, & attenué. La veine arterieuse, qui rapporte le sang attenué aux poulmons pour leur nourriture.

Six valvules autremēt appellees membranes ou portetes desquelles y en a, Trois à l'orifice de la veine caue ouuertes par le dehors, & fermees dedans.

Trois à l'orifice de la veine arterieuse au contraire.

Vne oreille pour contenir lait, & pour seruir d'esuantoir.

Le fenestre appelle spirituel, pour ce que là s'engendre l'esprit vital auquel on remarque, La grande artere qui apporte l'esprit vital par tout le corps.

Deux gros vaisseaux appellez arteres, L'artere veneuse qui apporte l'air des poulmons, & chasse les fumees dehors.

Cinq valvules, trois à l'orifice de la grande artere ouuertes par le dedans, fermees par le dehors, & deux à l'artere veneuse.

*Le cœur est siege de la faculté vitale, principe de vie, origine des arteres: en iceluy nous devons remarquer,*

La composition qui est de plusieurs parties similaires, sçavoir est, Organes qui sont deux principales, appellees ventricules, Le dextre appelle sanguin, qui sert pour l'elaboration du sang: en iceluy nous remarquons, qu'il y a

Deux gros vaisseaux appellez veines, Trois à l'orifice de la veine caue pour estre subtilié, & attenué. La veine arterieuse, qui rapporte le sang attenué aux poulmons pour leur nourriture. Six valvules autremēt appellees membranes ou portetes desquelles y en a, Trois à l'orifice de la veine caue ouuertes par le dehors, & fermees dedans. Trois à l'orifice de la veine arterieuse au contraire. Vne oreille pour contenir lait, & pour seruir d'esuantoir. Le fenestre appelle spirituel, pour ce que là s'engendre l'esprit vital auquel on remarque,

Deux gros vaisseaux appellez arteres, L'artere veneuse qui apporte l'air des poulmons, & chasse les fumees dehors. Cinq valvules, trois à l'orifice de la grande artere ouuertes par le dedans, fermees par le dehors, & deux à l'artere veneuse.

La grande artere qui apporte l'esprit vital par tout le corps. L'artere veneuse qui apporte l'air des poulmons, & chasse les fumees dehors.

La grande artere qui apporte l'esprit vital par tout le corps.

L'artere veneuse qui apporte l'air des poulmons, & chasse les fumees dehors.

Cinq valvules, trois à l'orifice de la grande artere ouuertes par le dedans, fermees par le dehors, & deux à l'artere veneuse.

La grande artere qui apporte l'esprit vital par tout le corps.



# ANATOMIE DU

## TABLEE DES ARTERES.

		La coronaire, laquelle vient de l'aorte, auant qu'elle sorte du cœur.
		L'intercostale, laquelle represente l'azygos, & s'en va par toutes les costes.
	Au tronc lequel s'en va depuis le	Les phreniqs qui s'en vôt par tout le diaphragme.
	cœur iusques aux	La cœliaque la plus grande de toutes s'en va à l'estomach, au foye, à la ratte, à l'epiploon.
	illes d'iceluy sortent plusieurs arteres,	La mesenterique inferieure s'en va au mesocolé.
		La mesenterique superieure s'en va au mesentere des intestins gresles.
		La renale, entre en la substance du Rein, comme la veine emulgente.
		La spermatique, s'en va au testicule apporter le sang arterial, & l'esprit vital pour la generation de la femence & se confond avec la veine, de façon qu'on ne la peut separer.
		La lombaire, s'en va aux lombes.
		Les carotides, lesquelles môtans par les costes de la trachée artere, & enuoyat plusieurs rameaux aux parties voisines s'en vont à la base du cerueau vers les apophyses clinoides de l'os sphenoidé, & là font le rets admirable de Galé: apres môtér aux vétricules superieurs du cerueau, & fôt le plexus choroïdes, q est le rets admirable de Colūbus: & de la encor s'en vôt iusqs au quatries. vétricule.
	Ascendās sôt nōmez soubf-clai-ers, d'iceux sortent plusieurs	La ceruicale, laquelle passant par les trous des apophyses trāsuerfes du col s'en va aussi au cerueau.
	Aux rameaux qui sôt deux,	L'humeraire, laquelle passant par dessus l'espaule s'en va au bras.
		La thoracique, qui s'en va aux muscles situez anterieurement à la poictrine.
	Descēdās appellés iliaqs d'iceux sortēt de chascun costé	La musculēse, qui va aux muscles Psoas.
	s. arteres.	La sacre, à l'os sacrum.
		L'epigastriq, môte p des <sup>9</sup> le muscle droit.
		L'hypogastrique, s'en va à toutes les parties de l'hypogastre.
		La honteuse, au pudendum.
		Le reste q va aux cuisses se nōme crurale.

An

TABLE DU POULMON.

- La substance & couleur, { Qui est molle, rare, & spōgieuse plus que toute autre partie du corps: De couleur changeante entre rouge & blanc, representant le sang bilieux & arterial.
- La composition, { Qui est de nerfs de la sixiesme coniugaison, de la veine arterieuse, du dextre ventricule du cœur, artere veneuse du fenestre, d'une tunique de la pleure, de la trachee artere, des brōchies dissemines par toute la substance, & de la propre chair descrite cy dessus.
- Le temperament, { Qui est plus chaud que froid à raison de la chair qest faite, & entretenue de matiere chaude, pour plus facilement faire son actiō qui est de se mouuoir.
- Au Poulmon, faut remarquer,* Le nombre, & grandeur, { Qui sōt assez grāds remplissans presque toute la cavitē du thorax diuisee en deux d'extre, & fenestre desquels chascun à deux lobes.
- La figure, { Qui est semblable à vn pied de bœuf fort espois en sa base, & minee en son extremite, cōme tu le peux voir en le soufflant par la trachee artere.
- La situation, & connexiō, { Qui est au milieu de tout le thorax, au tour du pericarde, leur connexion est avec le cœur en sa base, mēbrane, veines, artere, & nerfs de la sixiesme coniugaison, & aussi à la racine des costes, & corps des vertebres, & quelquesfois naturellement à la circonference des costes, par petite apophyse membraneuse, prouenant de la pleure.
- L'usage, { Qui sert à l'inspiration pour apporter l'air frais au cœur & le temperer: à l'expiration pour reietter les excremens fuligineux, & vapeurs qui s'engendrent en iceluy: contient aussi l'air matiere de la voix.

ANATOMIE DV  
TABLE DE LA TRACHEE  
*artere.*

<i>A la trachee artere, ou cã- ne des poul- mons faut re- marquer,</i>	La substãce,	}	Qui est cartilagineuse, & ligamenteuse, & faite de plusieurs pieces pour se mieux dilater en formant la voix.
	La composition,	}	Qui est de veines, venantes des iugulaires internes, des arteres carotides, d'un rameau de nerfs de la sixiesme coniugaison que nous appellons nerfs recurrens, de double membrane, & de plusieurs anneaux imparfaits pour donner lieu & passage à l'esophage sans le presser.
	Le nombre, & situation,	}	Seule, sa situation est apres le larynx, duquel elle prend son origine vers le poulmõ, auquel elle se dissemine, se diuisant en deux grãds rameaux, vn à dextre, l'autre à fenestre, & vn chacun d'eux en nombre infini lesquels rameaux sont appellés brõchies: il faut remarquer qu'au dessous de ceste diuision est posee vne glãde appellee thymus ou fagouë pour luy seruir de cuissinet, & d'humectation.
	Connexion,	}	Avec les susdites parties par ses extremittez.
	La quantité, & figure,	}	Est assez grande en grosseur & longueur: sa figure est ronde, & creuse.
	Son temperament, actiõ & vtilité,	}	Froid & sec comme les autres parties spermaticques: son actiõ & vtilité, est d'apporter l'air au poulmon & au cœur, pour les rafraichir, & de reietter l'excremēt fuligineux hors par la bouche: cest aussi vn des instrumens de la voix.

*Le*

## TABLE DE LA VEINE CAVE ASCENDANTE.

	<p>1. Phrenique qui s'en va par tout le diaphragme, que les Anciens grecs appelloient <i>σπένναξ</i>.</p> <p>2. Coronaire qui s'en va tout à l'entour de la base du cœur, le ceignant en façon de couronne: c'est pourquoy on luy a baillé le nom.</p> <p>3. Azygos, c'est à dire sans pair, pource qu'il se trouue seulement du costé droit: il enuoye vn rameau à chascune des huit costes inferieures, &amp; autant en fait il au costé senestre.</p> <p>4. Intercostal, qui s'en va aux quatre costes superieures. Il est vray que souuent il ne se trouue point, &amp; lors l'azygos sert d'intercostal.</p>
<p>Les sur-geons qui sont quatre,</p>	<p>1. La mammiare, ainsi nômee encore que fort improprement, car elle ne va point aux mammelles, mais descend par dessous le sternum nourrissant le muscle triàngulaire.</p> <p>2. La Ceruicale, laquelle passant par les trous des apophyses transuerses des vertebres du col, s'en va au cerueau.</p> <p>3. La Capsulaire, laquelle va tout le long du pericarde.</p>
<p>Le troncasce-dant passant par le diaphragme morte iusques au cerueau: en iceluy nous remarquons,</p>	<p>Les rameaux q sont deux,</p>
	<p>1. Les thoraciques, lesquelles s'c vôt au muscle pectoral, &amp; aux mammelles.</p> <p>2. L'axil laire, de laquelle fortēt, Les cephalique, appelée lumeraire externe.</p> <p>3. La basilique, nômee hepaticque, ou interne, pource qu'elle passe par la partie interne du bras.</p> <p>Et de ces deux ioites ensēble, vers la fleschisseure du cubitus, se fait la veine cōmune apellee mediane.</p> <p>4. L'externe, laquelle est plus petite, &amp; passe par le pannicule charneux, se distribuant en vne infinité de rameaux par tout le cuir du visage.</p> <p>5. L'interne beaucoup plus grosse, s'ē va finir &amp; terminer au cerueau, passant par le sinus de la dare mere.</p>
	<p>Susclavier, qui est au dessus des clavicules: d'iceluy sortent deux iugulaires,</p>

## ANATOMIE DV

Ayant acheué la description du ventre moyen, & parties adjacentes, il faut maintenant venir au superieur qui est la teste commençant aux parties externes.

TABLE DES MUSCLES DE  
la face.

Les muscles  
de la face, s'ont  
douze, à sçavoir,

1. Le premier, est le Pannicule charneux estëdu par toute la face, & est quasi inseparable d'auec le cuir: il prëd son origine de la partie superieure de la clauicule, & ne se peut trouuer en autre partie de nostre corps, sinon au scrotum.
2. Le second, sort de l'antërieure partie du mentõ, & s'insere au buccinateur & trompëteur.
3. Le troisiëme sort du zygoma, & s'implante au mesme buccinateur superieur.
4. Le quatriëme, est le buccinateur, sortant de la partie superieure & interne de la mandibule inferieure, & aussi du proees pterigoide, & s'insere à l'embouchement du sphincter de la bouche.
5. Le cinquiesme, vient de la racine du zygoma, & s'insere à la pointe du nez.
6. Le sixiëme, fort menu, sort pres du sourcil vers le grand chãthus ou angle de l'œil, & est porté du lög du nez, & s'insere au cartilage d'iceluy.
7. Le septiëme sort du grand chanthus, enuironne tout l'angle, & finit au petit chanthus.
8. Le huitiëme, enveloppe tout le tarfe, c'est à dire l'extremité des paupieres.
9. Le neuuiëme, est dans la bouche au deffoubs de la leure superieure, & s'insere pres la racine des dents.
10. Le dixiëme, semblable au susdit, à la leure inferieure.
11. L'onziëme, sort de l'occiput, & s'en va aux oreilles qu'il fait bien souuent mouuoir avec leurs muscles.
12. Le douziëme, est le sphincter de la bouche naissant, ou prenant son origine de l'extremité des leures.

Les

CORPS HUMAIN.  
TABLE DES MUSCLES DE  
*la palpebre superieure.*

*Les muscles  
qui meuvent  
la palpebre  
superieure,  
sont trois, à  
sçauoir vn  
pour l'ouurrir,  
& deux pour  
la fermer,*

Le premier, prend son origine du mesme lieu que les cinq qui meuuent l'œil, sçauoir du fons de l'orbite, & s'en vient au dessus du premier qui leue l'œil en haut, & s'insere au tarfe depuis le grand chanthe iusques au petit, son action est pour ouurrir ladite palpebre.

Le second, est fait comme vn sphincter, qui prend son origine de tout le sourcil, & d'une partie de l'os zygomme, & s'insere au grand chanthe: Son action est de fermer ladite palpebre.

Le troisieme, est fort petit, & difficile à trouuer: il est tout au tour du tarfe, & s'en va ioindre pres l'autre au grand chanthe, Son action est de fermer la palpebre.

I 3

Les

ANATOMIE DV  
TABLE DES MUSCLES DE  
l'œil.

Quatre, lesquels prennent leur origine du fons de l'orbite au lieu ou le nerf optique vient à fortir, & s'implantent à la tunique dite Adnata.

1. Le premier, le meut en haut, lequel s'appelle Attollens ou superbus.

2. Le second, en bas, lequel s'appelle deprimens, ou humilis.

3. Le troisieme, vers le grand cante, lequel s'appelle Adducens, Lyseur, ou Beueur.

*Les muscles  
qui meuent  
l'œil, sont six,*

4. Le quatriesme, vers le petit cante, au coing de l'œil, lequel s'appelle indignatorius, ou courroucé.

5. Deux qui font l'action à demy circulaire, desquels l'un prend son origine du mesme lieu, que les quatre premiers, & vient s'attacher au sourcil pres le grand cante, & passe dans vne troclee ou polye : son action est de tirer l'œil vers le nez, lequel s'appelle circumagens autrement Amoureux.

6. L'autre sort de l'os dit malū, & s'implante à la tunique dite Adnata, son action est de tirer l'œil vers le petit cante vn peu obliquement.

*A l'œil.*

	La graisse,	{ Pour le tenir humide, afin qu'il ne se desseche par son mouuement continuel.
A l'œil, instrument de la veüe, faut remarquer,	Les vaisseaux, q sont six, à sçauoir,	Deux { Le premier, appelé optique, pour apporter l'esprit visible.
		Deux { Le second, de la seconde coniugaison, pour le mouuement.
	Arteres,	Deux { Venant des carotides internes, pour la viuifier.
		Deux { Pour le nourrir, venant des iugulaires internes.
	Conionctiue adnate,	{ Laquelle vient du pericrane, & s'appelle communément le blanc de l'œil.
	Les membranes ou tuniques q sont six,	Cor-nee, { Qui prend son origine de la dure mere, & est dite telle pour la similitude qu'elle a vne corne de lanterne, laquelle est double.
	Vuee,	{ Prend son origine de la pie mere, est dite telle à la semblance d'un grain de raisin en sa partie interieure.
	L'ëtblistroides,	{ Vient des optiques dilatés en forme de tunique, & est tissue comme vn ret de veine & d'artere.
	Aragnoi-des,	{ Appellee telle, pour la similitude quelle a vne toile d'araigne.
	La cilieere,	{ Laquelle est au dessus de l'humeur vi-tree, faisant vn rond cōme de poil à l'entour du cristalin.
	Cristallin,	{ Qui est à bō droit appelé tel, pour la semblance qu'il a au cristal, car il est clair & transparent.
Les humeurs qui sōt trois,	Albugineux, ou vitree,	{ A la semblance qu'il a au blanc d'œuf, ou au verre fondu, & reuestit tout le cristalin.
	L'aigueux,	{ Qui est appelé ainsi pour la sēblāce de l'eau, il nage par tout, & est trouué le premier à la demonstratiō, l'albugineux le second, le cristallin le dernier.

A la



ANATOMIE DV  
TABLE DE LA TESTE.

*A la teste  
nous devons  
remarquer  
deux sortes  
de parties,*

Les contenātes, qui sont doubles,

Communes, sçavoir est,

- Le poil.
- L'epiderme.
- Le cuir vray.
- La graisse.
- Le panicule charneux.

Le pericrane, membrane tres-solide, appellee aillieurs periofte, elle naist des fibres de la dure mere, qui passent par les sutures, & couure de tous costez exterieurement le crane.

L'os du crane duquel a esté parlé à l'osteologie.

Pro--pres, qui sont,

Les meninges autrement appellees meres qui sont deux,

La dure ainsi nommee, par sa solidité, elle est en tout, & par tout double, & au milieu principalement: elle entre iusques au milieu du cerueau en façon de faux. En icelle nous remarquons quatre sinus ou sinuositez. Deux lateraux suyuant la suture lambdoide, vn autre selon le long allant iusques au nez. Le quatriesme entre tout droit au cerueau, le récontre desquels se nôme torcular.

La pie ainsi dite pour sa subtilité, c'est la propre couverture du cerueau, entrât par toutes ses sinuositez, & ne laisse pour tout cela d'estre double.

Voyez E.

*Les*

CORPS HVMAIN.  
SECONDE TABLE DE LA TESTE.

Sa substance, } Qui est molle & mouëlleuse.  
Sa fi- } Qui est exterieurement en façon des intestins, inre-  
gure, } rieurément calleuse, & comme vn fromage mollet.  
Sa cou- } Laquelle exterieurement est comme cédree, & par  
leur, } dedans plus blanche.

1. Le corps calleux, qui est la substan-  
ce du cerueau plus enduree.  
2. Deux ventricules superieurs faits en  
façon d'vn croissant de lune  
3. Le septum lucidum, qui est vne por-  
tion de la pie mere, les separant.  
4. Le plexus choroides au milieu des 2.  
vêtricules, qui est le vray ret admirable.  
5. Le fornix au dessoubs, qui est côme  
vne voute à trois pilliers.

E.  
Les cōtenues,  
c'est le cerueau  
siège de la fa-  
culté anima-  
le, principe  
des nerfs : en  
iceluy nous re-  
marquons,

Le cer-  
ueau an-  
terieur,  
auquel  
nous re-  
marquons  
p l'ordre  
anatomique  
toutes ses  
parties,

Ses par-  
ties, qui  
sont deux  
princi-  
pales,

6. Le tiers ventricule qui est vne cauité  
cōmune faite des deux superieurs ven-  
tricules. En ce ventricule y à deux con-  
duits, l'vn anterieur par ou il se purge à  
la glandule pituitaire, & ce par vn entō-  
noir appellé choana, infundibulū : l'au-  
tre posterieur, qui va, au quatriesme vē-  
tre : en ce passage y à plusieurs parties,  
les fesses appellees nates, les testes, l'apo-  
physe faite en façō de noix de pin, qu'on  
nomme conarium, & le vulua.  
7. Le quatriesme ventricule, qui est en-  
tre le cerueau & le cerebellū vers l'ori-  
gine de la mouëlle spina le, auquel faut  
remarquer le calamus, & aussi le septū  
à la mouëlle spinale, qui diuise la partie  
droite de la gauche.  
8. En fin les 7. paires de nerfs qui sont  
comprins en deux vers.  
*Optica prima videt, oculos mouet altera, Ter-  
tia gustat, quarta que, quinta audit, sexta va-  
ga, septima lingua.*

Le cerebellum, qui est plus dur, plus noirastre, & au-  
quel on remarque seulement l'apophyse faicte en  
façon de vers, dit le vermiforme. K

# ANATOMIE DV

## TABLE DES NERFS.

*Les nerfs sont appelez instruments du sentiment, & mouvement volontaire: leur source & origine premiere est au cerueau, il est vray que les vns en sortēt immédiatement, les autres par le moyē de la mouelle spinale, & pource nous dirons qu'il y a deux sortes de nerfs,*

Les vns viennent du cerueau immediate-ment, & sont sept paires en nombre,

Le premier, est l'optique, qui s'ē va l'œil pour la vision, c'est le plus gros & le plus mol de tous: ils prennent leur origine de la partie postérieure du cerueau, & viennent à s'vnir au dessus des apophyses clenoides & puis se separēt, & s'en vont dans la cavitē ou orbite de l'œil, pour apporter l'esprit visif.

Le second est pour le mouuement de l'œil, & se distribue en sept petits rameaux, six desquels s'en vont aux six muscles de l'œil, non seulement pour les mouuoir comme vn chascun estime, mais aussi pour leur sentiment, le septiesme s'en va à la palpebre superieure pour le mouuoir.

Le troisieme, & le quatrieme, s'en vont à la langue pour le goust, il est vray que passant enuoyent de petits rameaux aux crotaphites & aux dents.

Le cinquiesme, s'en va à l'oreille, & estant paruenu pres du tympanū, se diuise en deux, la plus grande partē sert pour l'ouye, l'autre s'en va iusques au larynx, qui est cause qu'ō touffe l'ors qu'on touche le tympanum, en grattant trop auant dans l'oreille.

Le sixiesme court quasi p<sup>o</sup> les visceres pource on l'appelle vagum, il descēt par les costez de la trachee artere joint à la carotide, & estant venu à la clauicule se diuise du costē droit en trois rameaux,

Le premier remonte par dessus l'artere soubscлаuiere aux muscles du larynx, & est instrument principal de la voix: c'est pourquoy on l'appelle recurrent.

Le secōd s'en va le long des costes, & se nomme costal.

Le tiers est le plus gros, & s'en va le long de l'esophage à l'orifice superieur de l'estomach: on l'appelle stomacique.

Le septiesme s'en va aux muscles de la lāgue, pour leur mouuement, & va aussi aux muscles de los hyoide.

Voyez la table suyuantē.

*Les*

## SECONDE TABLE DES NERFS.

Le premier, sortant de trous de la premiere vertebre, s'en va aux petits muscles de la teste.

Le second, s'en va par tout le cuir de la teste, & aux muscles qui viennent de la seconde vertebre.

Le col, duquel sortent sept paires,

Le troisieme, s'en va aux muscles de la machoire inferieure.

Le quatrieme, cinquieme, & sixieme, s'envõt par tous les muscles du bras, du col, de l'omoplate, & vne portiõ entrant dans le thorax s'en va au diaphragme.

Le septieme, s'en va au muscle treslarge.

*Les autres viennent de la mouelle spinale, qui est comme une queue, ou appendice du cerueu: nous la diuiferons selon les parties d'icelle, qui sont quatre,*

Le dos, duquel en sortent douze paires, qui s'en vont par toutes les costes interieurement, & exterieurement, par des muscles de l'epigastre.

Les lombes, desquels sortent cinq, qui s'en vont par les muscles lombaires, & espineux.

L'os sacrum, duquel en sortent six paires, qui se distribuēt par tous les muscles voisins: & icy la mouelle finit en vn gros nerf, lequel se distribue par tous les muscles de la cuisse, de la iambe, & du pied.

## ANATOMIE DV

Après auoir acheué la descriptiõ des ventres de nostre corps, & autres parties d'iceluy, il faut maintenant poursuyure ce qui reste des muscles.

TABLE DES MUSCLES DV DOS,  
& des lombes.

*Les Muscles  
du dos, & des  
lombes sont  
huiet, quatre  
de chasque co-  
sté,*

1. Le premier, prend son origine de la coste superieure de l'os Ileon, & de sa cavitè, & est adherant aux apophyses transuerses des vertebres des lombes: s'inferant à la derniere coste pour flechir le dos en auant.
2. Le second, est le plus grand de tous les muscles: car de l'os sacrum il s'estend iusques à la teste, & s'attache à toutes les apophyses transuerses des vertebres, & enuoye des tendons à toutes les espines desdites vertebres.
3. Le troisieme, sort de la partie posterieure de l'os sacrum, & s'attache aux espines des vertebres des lombes, & à celles de l'onzieme, & douzieme du dos.
4. Le quatrieme, sort de l'epine de la douzieme verrebre du thorax, & s'attache à toutes les espines dudit thorax, & dresse le dos.

L'ANNE

TABLE DES MUSCLES DE l'Anus.

Le premier muscle est le plus grand, il sort du coccyx de la partie postérieure, & s'infere en la partie supérieure du sphincter.

Par vn, qui est appellé sphincter, situé à l'extremité de l'intestin droit, & l'embrasse cōme vn anneau, & à ses fibres circulaires, & est charneu.

L'un, prend son origine du coxendix, & s'infere en la partie supérieure du sphincter à partie droite.

Le second, prend son origine du coxendix de la partie fenestre, & s'infere au sphincter, comme le précédent.

Le troisieme, sort de l'extremité du coccyx, & s'infere en la partie supérieure & postérieure du sphincter, & tous trois se retirent en haut.

S'ouure, par la matiere qui le presse.

Le troisieme muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort de la partie supérieure de l'intestin droit, & s'infere en la partie supérieure & postérieure du sphincter.

Le second muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort du coxendix de la partie fenestre, & s'infere au sphincter.

Le premier muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort du coccyx de la partie postérieure, & s'infere en la partie supérieure du sphincter.

Le premier muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort du coccyx de la partie postérieure, & s'infere en la partie supérieure du sphincter.

Le premier muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort du coccyx de la partie postérieure, & s'infere en la partie supérieure du sphincter.

Le premier muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort du coccyx de la partie postérieure, & s'infere en la partie supérieure du sphincter.

Le premier muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort du coccyx de la partie postérieure, & s'infere en la partie supérieure du sphincter.

Le premier muscle est le plus grand de tous ceux qui sont en cet endroit, il sort du coccyx de la partie postérieure, & s'infere en la partie supérieure du sphincter.

## ANATOMIE DV TABLE DES MUSCLES DE LA CUISSE.

Deux, qui constituent les fesses mis exterieurement, le premier desquels est le plus grand: il sort du coccyx, de l'os sacrum, de toute l'appendice ou sourcil de l'os ileon, & s'insere en la cuisse exterieurement, quatre doigts dessous le grand trochanter.

2. Le second est moyen en grandeur, & de situation, remplissant toute la partie gibbeuse de l'os ilion, il sort du costé de l'os sacrum, & du sourcil de l'os ileon, & s'insere à la teste du grand trochanter en la superficie externe.

3. Le troisieme, sort de la coste antérieure de l'os ileon, lequel remplit la cavité presque de l'os ischion, & s'implante au grand trochanter, vn peu plus interne que le second. Ces trois muscles tirent la cuisse en dehors ou l'estendent.

4. Le quatrieme, sort obliquement des trois vertebres de l'os sacrum, & s'implante en l'appendice du grand trochanter, lequel il tire à soy, tous ses muscles sont externes.

5. Le cinquiesme, appellé par Galien Psoas, est quelquesfois double, il sort de la 10. 11. & 12. vertebre du thorax, & des trois superieures des lobes, passat par dessus l'os pubis avec vn fort tédō nerveux & long, il s'insere au petit trochanter auquel il est bien attaché.

6. Le sixiesme, remplit toute la cavité interne de l'os ileon, sortat de la partie superieure, & de toute la creste ou coste, il s'implante au petit trochanter: ces deux fleschissent la cuisse.

7. Le septiesme, large en son origine, sort de la partie antérieure de l'os pubis, pres la jointure, & s'en va obliquement à la partie interieure, de la cuisse, à laquelle il est inseré au dessous du petit trochanter, son action est de mettre vne cuisse sur l'autre.

8. Le huitiesme, charneu est le plus grand de tous ceux qui sont au corps, lequel à tant de sortes de fibres qu'on le pourroit diuiser en trois voire en quatre: il sort de l'interne partie de l'os pubis, du coxendix, & presque lie toute la cuisse interne affin de plus facilement leuer ladite cuisse.

9. Le neuuiesme, sort de l'os coxédix aupres du trou de l'os pubis large de trois doigts, & s'attache au grand trochâter interieurement.

10. Le dixiesme, sort de l'interieure partie de l'os pubis bouchant son trou, & s'implante avec son tendon liuide, & rond au col du femur, à l'endroit qu'il est reçu de l'os ileon.

11. L'onzieme, remplit la cavité exterieure de l'os pubis, & s'attache au grand trochanter par dedans & par le bas.

*Les muscles de la cuisse, sont onze en chacune, à sçavoir,*

*Les*

## TABLE DES MUSCLES DE LA IAMBE.

*Les muscles, qui meuent la iambe sont onze de chafque iabe, sca uoir est:*

1. Le premier, semble vne bande, & sort de l'espine de l'os ileon superieure & interne, & descend obliquemēt du long de la cuisse par dedās: il s'infere à la iabe interieuremēt, quatre doigts sous l'articulatiō du genoil: il est d la iabe avec le membraneux & le droit.
2. Le second, est appellé gresle, ayāt son cōmencement large, mais biē tenu: il sort de la partie anterieure de l'os pubis aupres du cartilage & ioincture: il s'implante par son long tendon & rond en la partie anterieure de la iambe, au dessous du premier.
3. Le troisiēme, est insigne, & sort de l'appēdice inferieure du coxēdix, son commencement estant nerueux presque iusques au milieu de la cuisse, & s'infere au tubercule interne de la iabe, laquelle il flechit avec le autres.
4. Le quatriēme sort du mesme os coxēdix, large en son cōmencement, & par le derriere de la cuisse se va inserer à la partie anterieure de la iambe, entre le premier & le second.
5. Le cinquiesme, sort de la partie exterieure du coxēdix pres du 4. prenant vn' appendice notable du muscle de la cuisse exterieurement, & s'implante au tubercule superieur du tibia, laquelle il flechit, & toute la iambe aussi avec le troisiēme & quatriēme.
6. Le sixiesme, membraneux, autrement dit fassia lata enuolope toute la cuisse & la iambe iusques au bas du pied, & sort de la coste exterieurement de l'os ileon.
7. Le septiesme, est appellé vaste, ou grand exterieur: il sort du grand trochanter, lequel il enuolope entierement du long de la cuisse, & s'en va exterieurement en la iambe, & fibule, enuoloppāt le genoil avec son grand & large tendon.
8. Le huitiesme, appellé crural, affiché à l'os de la cuisse entre les trochanteres, avec l'vn de ses tendons, s'infere à la patelle, & avec l'autre qui est charneu de la iambe par le derriere.
9. Le neuuiesme, appellé aussi vaste ou gros interne, sort de la partie superieure de la cuisse au dessous du petit trochanter, s'insérant à la patelle, & en la iambe sur le deuant.
10. Le dixiesme, droit moyē, entre les vastes, sort de l'espine inferieure de l'os Ileon, son commencement estant aigu, nerueux, & rond: Il s'infere droitement au milieu de la patelle, & finalement fait vn tendon avec le septiesme 8. & 9. tresfort, lequel embrasse la patelle, & puis s'infere au commencement de la iambe, seruant de ligament en c'est endroit au genoil.
11. L'onziēme, est caché sous le iarret, il sort de la coste du femur exterieurement, & s'infere à la iambe sur le derriere interieurement, & la remue obliquement vers le dehors.



## ANATOMIE DV TABLE DES MUSCLES DU PIED.

1. Sept dehors, le premier est appellé gemeau interne qui sort du tubercule interne de la cuisse, lequel en son commencement est charneu & estroit, mais peu à peu s'eslargit, & couvre le milieu de la iambe, & se fait tendineux peu à peu, s'estreussant iusques à ce qu'il soit implanté au plus haut du talon.
2. Le second, dit gemeau externe, semblable au premier, sort du tubercule externe de la cuisse bien pres du genoil, ayant vn tendõ commun au premier.
3. Le troisieme, dit tibieus, gresse, lequel ne se trouue pas en tous, prend son origine de la teste ou tubercule externe de la cuisse pres l'articulation, aigu en son origine, & se finissant en vn tendon rond passe dessus les gemeaux, auxquels il s'attache obliquement au talon intrinsequement.
4. Le quatrieme, dit soleus, est au dessous de ceux cy, & est le plus grad de la iãbe : il sort de la conionctiõ de la iãbe avec le peronee, & s'insere au tendon des gemeaux sous le milieu de la iambe.
5. Le cinquiesme, appellé offeus, sort de la iãbe & fibula, & separe les muscles anterieurs des posterieurs, & se termine a vn tendon rond & robuste, & se perd au tarsus à l'os nommé cyphoide.
6. Le sixiesme, appellé flechisseur des doigts, sort de la partie posterieure de la iambe, son origine estant longue & chaneuse : il se termine sous la plante par quatre tendons au troisieme article des quatre doigts.
7. Le septiesme, long, attaché au cinquiesme, sort de la partie inferieure & anterieure du fibula, & s'insere au second article du pouce, lequel il flechit.
8. Le huitiesme, charneu, sort du tubercule exterior de la iãbe, & de l'anterieure partie du fibula, & s'en va droit au tarce, auquel il s'insere sous le pouce.
9. Le neuuiesme, appellé digitorum tensor, estendeur des doigts sort en partie du fibula, & en partie de la iambe, & s'insere vn peu au dessus du premier article des quatre doigts.
10. Le dixiesme, sort de la partie superieure du fibula, & selõ sa longueur tout charneu & gresse, s'insere au dernier article du pouce.
11. L'onzieme, sort du tubercule exterior du fibula, tout charneu iusques au milieu de ladite fibula, & estant porté dessus le pedion s'insere à la racine du pouce.
12. Le douzieme, sort presque du milieu du fibula exterieurement, & s'insere en l'os du pedion dessous le petit doigt.

*Les muscles, qui meuuent le pied, sont douze à chaque pied,*

*Les*

TABLE DES MUSCLES DE LA  
*plante du Pied.*

1. Le premier est appellé flechisseur des doigts, troué & charneu, lequel sous le milieu de la plante est couché, & sort de la racine du calcaneus : il s'infere au second article des quatre doigts petits, lesquels il flechit.

2. Le second, vient du talon anterieurement attaché à l'os du pedion qui est mis sous le poulce, & s'en va inferer au poulce par vn tendon presque rond.

3. Le troisieme esgal en grandeur au second, sort du talon iouxte le premier, & s'attache à l'os du pedion, mis deuant le petit doigt, & se faisant peu à peu gresse, s'infere aussi au petit doigt.

*Les muscles du tarse, & metatarses, ou plâtes du pied, sont dixhuit en nombre, à sçavoir neuf à chasque costé,*

Le quatrieme, cinquieme, sixieme, septieme, sont appellés vermiculaires: ils prennent leur origine du sixieme muscle exterieur flechisseur des doigts troué, non pas de celui qui perce: & se termine à la racine des quatre petits doigts, lesquels ils flechissent, & separent d'avec le poulce.

Le huitieme, neuvieme, dixieme, onzieme, douzieme, trezieme, quatorzieme, quinzieme, sont appellés entremetatarsiaux, qui sortent du commencement du pedion, & se terminent au premier article des cinq doigts: l'usage d'iceux est d'aider la flexion du pied, & tirer les doigts en dedans, & dehors obliquement.

Le seizieme est interne, mis sous le poulce.

Le dixseptieme, est mis sous le petit doigt exterieurement

Le dixhuitieme, est mis dessus le tarse, & pedion caché, & fort subtil, lequel sort du ligamēt qui conioint la jambe avec la fibule, & avec le pied: il s'infere en tous les doigts exterieurement, lesquels il estend, & fait eslogner d'ensemble.

*Fin de l'Alphabet Anatomic.*

L

CORPUS HUMANUM

TABLE DES MATIERES

Le premier est appelé le crâne, & est la partie la plus élevée du corps, & est divisée en deux parties, à savoir le cerveau & le visage. Le cerveau est la partie la plus importante du corps, & est situé dans le crâne. Le visage est la partie la plus basse du crâne, & est divisée en deux parties, à savoir le nez & la bouche.

Le second est appelé le thorax, & est la partie du corps qui est située entre le crâne & le ventre. Il est divisé en deux parties, à savoir le pectoral & le abdominal. Le pectoral est la partie la plus haute du thorax, & est divisé en deux parties, à savoir le sein & le cœur. Le abdominal est la partie la plus basse du thorax, & est divisé en deux parties, à savoir le ventre & le bas-ventre.

Le troisième est appelé le ventre, & est la partie du corps qui est située entre le thorax & le bas-ventre. Il est divisé en deux parties, à savoir le haut-ventre & le bas-ventre. Le haut-ventre est la partie la plus haute du ventre, & est divisé en deux parties, à savoir le foie & le pancréas. Le bas-ventre est la partie la plus basse du ventre, & est divisé en deux parties, à savoir le côlon & le rectum.

Le quatrième est appelé le bas-ventre, & est la partie du corps qui est située entre le ventre & le pied. Il est divisé en deux parties, à savoir le fémur & le tibia. Le fémur est la partie la plus haute du bas-ventre, & est divisé en deux parties, à savoir le fémur & le tibia. Le tibia est la partie la plus basse du bas-ventre, & est divisé en deux parties, à savoir le tibia & le péron.



Le cinquième est appelé le pied, & est la partie du corps qui est située entre le bas-ventre & le talon. Il est divisé en deux parties, à savoir le pied & le talon. Le pied est la partie la plus haute du pied, & est divisé en deux parties, à savoir le pied & le talon. Le talon est la partie la plus basse du pied, & est divisé en deux parties, à savoir le talon & le pied.

Le sixième est appelé le talon, & est la partie du corps qui est située entre le pied & le talon. Il est divisé en deux parties, à savoir le talon & le pied. Le talon est la partie la plus haute du talon, & est divisé en deux parties, à savoir le talon & le pied. Le pied est la partie la plus basse du talon, & est divisé en deux parties, à savoir le pied & le talon.

Le septième est appelé le bras, & est la partie du corps qui est située entre le cou & le bras. Il est divisé en deux parties, à savoir le bras & le cou. Le bras est la partie la plus haute du bras, & est divisé en deux parties, à savoir le bras & le cou. Le cou est la partie la plus basse du bras, & est divisé en deux parties, à savoir le cou & le bras.

Le huitième est appelé le cou, & est la partie du corps qui est située entre le bras & le cou. Il est divisé en deux parties, à savoir le cou & le bras. Le cou est la partie la plus haute du cou, & est divisé en deux parties, à savoir le cou & le bras. Le bras est la partie la plus basse du cou, & est divisé en deux parties, à savoir le bras & le cou.

Finit l'Alphabet anatomique.



# OBSERVATIONS ANATOMIQUES DE L'AUTHEVR.

## OBSERVATION PREMIERE.



A commune, & plus receüe opinion en l'Anatomie est, que les racines de la veine porte sont au foye, les rameaux sont espan- dus par le mesentere & intestins. Je crois le contraire, cest à dire les racines estre aux intestins & mesentere, les rameaux se terminer au foye, & s'espandre par toute sa substance. Car commel'arbre tire & prend sa nourriture par ses racines, que Pline à ces fins les nomme *succibulas*, ainsi le foye tire & succe le chyle par les mesaraiques, ou portieres. C'est le dire de Galen, au sixiesme de *Hipp. & Plat. decr.* Or est-il que si les racines sont au foye, & les rameaux aux intestins, ce sera l'arbre réuersé, les rameaux succeront & tireront le ceyle, & non les racines, ce qui est ridicule. Ce seroit aussi en vain qu'Hipp. auroit appellé ceste veine, *Vena Porta*. Pource que si elle est ainsi nommee, à cause que rien ne peut entrer au foye qui ne soit attiré & porté par ceste veine, comme voulez vous que les rameaux le fassent. Et du mesmes les autres l'auroient en vain nommee la main du foye, se seruant ledict foye de ceste veine-porte, cōme d'une main, pour luy apporter le chyle, si ledict chyle n'est succé & attiré par les racines situees aux intestins à c'est effect, plustost qu'au foye. Ce sont toutes les raisons qui m'ont induit & quasi contraint à croire, que la sanguification ce faict

L 2 aux

aux veines, & par les veines, eu esgard que dans les veines  
 mefaraïques on n'a iamais treuue autre liqueur que du sang,  
 & que selon Galen au sixiesme, de *fœtuum formatione*, les vei-  
 nes sont premieres que le parenchyme, estans parties sper-  
 matiques, engendrees de la premiere conformation, les ayant  
 nature fabriquees premieres que les visceres. Telle est aussi  
 l'opinion de l'auteur du liure de *Anath. viuorum*. Les par-  
 ties (dict-il) qui composent, sont premieres que les compo-  
 sees. Mais toute la substance du foye, est tissue & composee  
 de veines ramifiees en forme de labyrinthe inextriquable. Il  
 faut donc qu'elles soyent premieres que le foye. Et par con-  
 sequent la sanguification à bon droit ce fait en elles, veu aussi  
 qu'il est certain que pour se faire, nature a mis les racines de  
 ladicte veine porte aux intestins, & non au foye, comme l'on  
 à creu iusques icy.

## OBSERVATION II.

**L**es nerfs n'ont point de cavitè sensible: comme quelques  
 vns pensent, ains sont solides, compactes, & durs, lors prin-  
 cipalement qu'ils s'esloignent du cerueau, & c'est par ceste  
 seule priuation de cavitè que lon les rend differants des veines  
 & arteres. le m'estonne donc que l'on croye, que l'esprit ani-  
 mal qui est corps, passe par la substance du nerf comme par  
 vn canal, s'il n'y a rien de vuide ou percé audict nerf, pour  
 donner passage audit esprit animal. Et me semble plus vray-  
 semblable que l'esprit animal soit tousiours dans les arteres,  
 qui accompagnent le nerf sans iamais le laisser, & que ledict  
 nerf serue comme de corde & soustien à l'artere. Ma raison est:  
 L'Esprit animal se prepare au ret admirable de Galen, lequel  
 a esté fait de la portion la plus tenue de l'esprit vital porté  
 par les arteres carotides audict ret admirable, de là par la  
 con-

continuité des mesmes arteres, monte au superieurs ventricules du cerueau, ou il prend vne autre elaboration au redict Choroidé. Apres il va au troisiésme & quatriésme ventricule, par la mesme continuation, & ne treuuerá-on l'extremité des arteres qu'au ciur. Et ne semble raisonnable que l'esprit sorte de l'artere, pour entrer aux ventricules superieurs, & au tiers, qui sont tousiours remplis d'excremens: Car la il se r'afroidiroit impur & plus grossier, & par consequent inhabile au mouuement & sentiment. Et pour voir plus apertement que ledict esprit ne sort point de l'artere, voyez la dissection particuliere des nerfs, vous trouueréz tousiours vne petite artere qui accompagne iusqu'a son extremité le nerf, dans laquelle l'esprit logé dans le cerueau, & dehors, ne labandonnent iamais, & ne sçauróit-on preuuer qu'il en sorte, & qu'il quitte l'artere.

### OBSERVATION III.

**E**Speluchant de pres les parties du corps humain aux dissections ordinaires, i'ay treuueé vne difficulté non petite sur les testicules contre le commun, d'autant que tous pensent, & croyent pour irrefragable que dans lesdicts testicules la semence est-elaboree, & parfaite, croyant de ma part tout le contraire, veu que les vaisseaux spermatiques, tant preparans que defferans n'entrent aucunement dans lesdicts testicules, cela se voit clairement, & vendrois plustost tenir en partie l'opinion d'Aristote, qui veut, que les testicules ne peuuent seruir que de contrepoix, pour tenir les pampinations, ou epydimes, qui sont aux vaisseaux tendus pour donner plus aisé passage à la semence, laquelle autremét par sa viscosité, & crassitude ne pourroit aisement passer sans icelle tension seruans à cela de contrepois pour tenir les vais-

L 3      scaux

seaux susdicts tendus, tout ainsi qu'on tient vne pierre pour contrepoix sous la toile, afin que les filets soyent bien tendus pour donner passage à la nauette plus aisé. Mon opinion est conforme à ceste cy, sauf que ie tiens, que les testicules seruent de succer la partie la plus sereuse de la semence, afin de la rendre prolifique à la generation. Et ne nie point, que le commencement de l'elaboration de ladicte semence se face aux prostates pampinations ou enfractuosités des vaisseaux, & s'acheue aux prostates: comme aussi ie recognoistres bien, que ladicte semence estant du tout elaborée, a tant d'un costé que d'autre des gardouches, ou greniers, ausquels nous trouuons sept ou huit, voire neuf separations. Et qu'à vne chascune d'icelles, y a pour tirer vn coup. C'est ceste partie mesmes que i'ay songneusement espluchée de pres, ou en fin i'ay trouué vn autre vsage que celuy qu'on à creu des long temps, c'est à dire que la semence soit elaborée & parfaicte dans la substance mesmes desdicts testicules. Car ie ny ay iamais trouué, ny homme qui viue, aucune cavitè insigne, ains vous les trouuez tous remplis d'une substance, fibreuse, comme des poils, avec grande quantité de serosité. Et qu'àux vaisseaux spermaticques ils n'entrent aucunement dedans lesdicts tesmoins, & si les peut-on de tout en tout separer sans rien rompre ny toucher à la substance dudict tesmoin. Ce qui m'a plus confirmé à ceste opinion: c'est que l'an soixante quatre, se trouuant Monseigneur de Montmorancy en ceste ville de Motpellier, vn soldat des siens fust trouué par ledict seigneur, qui en passant ouyt les exclamations de la mere, en deuoir de forcer vne fille, lequel de chaud en chaud feust par son commandement pendu aux fenestres de la maison ou le delict fut perpetré, le corps fust porté au theatre, & anathomisé par nous: y assistant Messieurs Saporta, Feynes, Iobert, y presidant le sieur d'Assas, tous gens des plus doctes de nostre siecle: entre autres choses, le plus rare, c'est qu'il ne luy feust trouué aucun testicule, ny

exte-

exterieurement, ny interieurement, bien luy trouuafmes-nous ses gardouches, ou greniers, autant remplis de semence, qu'a homme que i'aye anathomisé depuis. Cela estonna merueilleusement toute l'assistance, ce qui fust cause, qu'a la presence de mondict seigneur qui y estoit presant, fust agitee vne question: Assauoir si les testicules seruoient à la generation. Je soustins qu'ils ny seruoient aucunement. Alors le sieur Saporra se mist à la trauerse, disant: Mōstrez moy vn chastré qui engendre. Je replique que le chastré ne peut engendrer en façon que se soit, pource qu'on luy a couppe tous les vaisseaux, tant preparants que defferents. Et par consequent leur continuité perdue avec le cours de la semence. Pour plus ample tefmoignage de ce que dessus. Vous entendrez qu'estant moy à Beaucaire, ie feus appellé pour auoir aduis de moy par les parens d'vn ieune homme de ladiete ville, aagé de xxij. ans, ou enuiron, pour sçauoir si on le marieroit, ou si on le feroit d'Englise, veu qu'il n'auoit point aucun testicule. Je leur conseillay de le marier, le voyant gaillard, non effeminé, il est encor en vie, & à eu deux enfans de son mariage.

## OBSERVATION IIII.

Plusieurs se trompent grandement à faute de regarder de bien pres, croyans que les nerfs optiques prennent leur origine de la partie anterieure du cerueau, veu que nous voyōs qu'ils partent de la posterieure, pres quasi du *cerebellum*, pour bien le cognoistre faut torner le cerueau du dessous en dessus, & trouuerez mon dire veritable. Cecy i'ay monstré euidement à Pezenas, faisant l'anatomie d'vne ieune fille, aagée de xxij ans, es presences de mon seigneur le Conestable, & du sieur Crassot son medecin ordinaire tresdocte personnage.

OB-



## OBSERVATION V.

**L** Nerf de la cinquiesme coniugaison, ainsi qu'il est entré dans les infractuositéz de los de l'oreille dict *litride*, ou *petreus*, deuant que s'aprocher du lieu ou est le tympanum, se diuise en deux, l'vn des rameaux est assez grand, l'autre est petit: Le grand est celuy, qui en se dilatant fait le dict tympanu, l'autre s'en descent en bas, quasi comme s'il vouloit suyre ce-luy de la sixiesme coniugaison, & se va planter aux muscles propres du larynx, l'origine desquels est à la partie superieure dudict larynx, & leur fin en bas, au contraire de ceux qui sortent de la partie inferieure, & s'inserent en haut, prenant leurs nerfs des recurrans. De la vous pouuez rendre raison pourquoy cest que lon touffe, lors que lon vient à se nettoyer les oreilles.

## OBSERVATION VI.

**A** L'ouerture du corps de Monseigneur le Conte d'Aufmond, nous remarquasmes deux choses rares, l'vne que le porus cholidoquos, ou cõduict par lequel s'expurge la bile, ou excrement cholérique, qui se doit planter à la fin de l'intestin *ephyfis*, ou *dodechadactilos*, s'inferoit tout ioignant le pilore. Voyla pourquoy se pouuoit autant desgorger dans le ventricule, que dans l'intestin ce bilieux humeur porté par ledict pore cholidoque: Ce qui estoit la cause qu'il estoit subiect à plusieurs nausées, ou vomissemens, & par consequent tresdifficile à aceller: car nature estoit priuée de son clistere naturel, ou naturelle rubarbe pour irriter la faculté expultrice, laquelle estoit paresseuse, affoiblie, & debilitée en luy merueilleusement, aussi mourut-il subitemēt d'vne maladie nommée *cholera morbus*. L'autre chose rare que nous trouuasmes, fust la ratte de grandeur incroyable, & de pois estrange, car elle pas-  
sa

sa cinq liures de bon pois. Outre ce elle estoit separee entiere-  
ment de tous ses ligaments qui l'attachent: par quoy elle na-  
geoit par toute la capacite du ventre, tant à la partie anterieu-  
re que laterale.

## OBSERVATION VII.

EN l'annee 1553. ie fus appelle pour voir vne fort honnora-  
ble Damoiselle nommee Ysabeau de Masel, fille de Iean  
Masel, du lieu de Sauue, mariee en premieres nopces à feu  
Monsieur Sabourin Doct. en Med. de la ville de Narbonne:  
elle auoit quatre tetins, deux de chaque costé, nourrissant ses  
enfants aussi bien des vns que des autres. Et ce qui est confide-  
rable, lon recognoissoit fort clairement les rameaux des mām-  
nelles venir des axillaires, & non point comme quelques vns  
pensent de la soubsternique, n'estant suffisante de donner la  
trentiesme partie de la matiere de laquelle le lait doit estre  
fait. Il est bien vray, que ladicte soubsternique n'estant fa-  
briquee que pour la nourriture du sixiesme muscle de la respi-  
ration, & de la partie superieure des longitudinaux, en passant  
elle donne ausdictes mammelles vn rameau capillaire, mais  
non tel qu'il suffit à la generation du lait: lon tient aussi que  
ladicte soubsternique à communication avec la matrice par  
le moyen de l'hypogastrique, à laquelle me semble nature se  
feroit estrangement iouee d'en donner autāt à l'homme qu'à  
la femme, qui n'a ny matrice ny mammelles portants lait.

## OBSERVATION VIII.

Appellé à la maison de feu monsieur Gryphy docteur en 1573:  
à medecine en l'vniuersité de Montpellier, pour ouuir vn  
sien seruiteur soupsonné estre mort de poyson: entre autres  
choses, à la dissection du thorax voulāt descouuir les muscles

M tant

tant du bras que de l'omoplate & respiration externes, je treu-  
 uay au dessous du cuir & graisse, vn fort & long muscle de  
 chaque costé, lequel prenoit son origine de la partie superie-  
 re du sternum, & partie de la clauicule, au droit là ou elle se  
 joint avec ledict sternum, & s'alloit inserer obliquement à la  
 derniere coste faulse en forme de charpe, de l'ogueur de deux  
 pans, ou plus: la figure estoit quasi rōde, & de largeur des deux  
 pointes de doigts, avec forts & robustes tendons.

## OBSERVATION IX.

1593.

Nous fumes assemblez pour consulter monsieur Hüscher,  
 Monsieur Varandal, maistre Gariel, & moy, pour vn ieune  
 homme nommé Moyse de Marnas, docteur en Loix, fils de  
 maistre Pierre da Marnas, docteur & Aduocat au siege princi-  
 pal de Ville-neufue de Berg, Diocese de Viuiers, atteint d'une  
 maladie nomme melancholie hypochondriaque, avec des plus  
 grandes & faulces imaginations du monde: vne desquelles est,  
 que pour aller à ses affaires, faut qu'il mette vn rafoir manche  
 & tout, dás son fondemēt, & apres il racle leás, le vire, & tourne  
 par plusieurs tours, iusqu'a ce que le sang sorte en abōdance &  
 du muscle *sphincter*, & de l'intestin nomme *rectum*, & ce qui est le  
 pis, il faiēt ceste belle operation deux fois le iour, quelques fois  
 trois, sans qu'il y aye moyen que tous ensemble ayons peu luy  
 persuader le contraire, ayant luy faiēt ce que dict est à nostre  
 presence, & au grand estonnement de tous: tout cela n'est riē  
 au respect de ce pourquoy il nous assemblea, car il demāda in-  
 stamment de luy appliquer vn cāutere actuel dans ledict fon-  
 dement, afin dict-il, que la perdition de substance demeure,  
 & pour ce faire nous monstre le lieu avec le *speculum matricis*,  
 lequel il met si profond, & le dilate tant, que nous pouuions ay-  
 sement voir le plus auant dans ledict intestin, le tout bien fra-  
 cassé, escorché, & vlcéré. Or pour luy oster ceste vilaine imagi-  
 nation corrompue, nous auons pris cest expedient: c'est que

1593

M

nous

nous auons preparé deux cauterés, l'un tout rouge, l'autre vn petit plus que tiède, & avec grand habilité faisant semblant d'appliquer & fourrer dedans *lanus* le rouge, auons mis l'autre, luy croyant que ce fust le rouge, se met à hurler si estrangemēt que merueille, & par ce moy en change sa fausse imagination, demeura gueri l'espace de cinq ou six iours, avec remerciemēs: mais vn ieune escholier luy reuela le tout, & que nous n'auions fait que semblant de mettre le cautere ardent, & que nous en auons mis vn froid, qui feust cause que le mal luy reuint.

## OBSERVATION X.

**M**onsieur Iobert, maistre Gillibert Caseneufue, & moy 1567. qui estois compagnon à sa boutique, feusmes appellez pour ouurir vn nommé Fermin Chaudon decedé d'une maladie nommee *Ictericia*, qu'il auoit portée vn grand & long espace de temps, & nō sans cause: car nous luy trouuafmes deux choses monstrueuses, la premiere est que le *poros cholidochos* estoit d'une estrange grandeur à la sortie du foye, mais à l'entree de l'intestin estoit quasi capillaire, qui estoit cause que l'excrement bilieux ne trouuāt issue competente regorgeoit dans le foye, & de là par la veine caue en toutes les parties de son corps qui luy cauoit la iaunisse avec l'extenuation: combien qu'il feust aussi grad qu'homme qu'on sceusse voir. La cause de son enorme voracité estoit inaudite, & presque miraculeuse & incroyable: car au lieu d'auoir vn estomach, & six intestins, il n'auoit forme ou figure de l'un ou des autres, qui gardast proportion, horsmis l'œsophage, lequel se venoit aboutir en vne capacité ample, ressemblant au fonds d'une courle d'esté tresgrosse, laquelle vers la partie droite, au dessous de la grad lobedu foye, pres du *chistifellus*, faisoit vn reply tirant en haut, afin que l'aliment demeura plus long temps dedans pour se digerer, à cause qu'il ny auoit aucū pilore pour l'empescher de sortir: s'ensuiuoit apres vn intestin depuis le lieu ou deuoit estre

M 2 ledict

## OBSERVATIONS

ledict pilore, iusqu'au fondemét, sans aucune reuolution, & au lieu d'auoir six ou sept canes, de long ne contenoit que quatre pans en figure, quasi d'une lettre S. mais de grosseur estrange: Le mesantere estoit de mesme grandeur, bien muni de veines mesaraiques, sa veine porte tresbelle, ses reins, sa ratte, son foye, vaisseaux spermatiques, & toutes les autres parties bien proportionnees, & si à vescu enuiron 40. ans.

## OBSERVATION XI.

**V**N nommé Iean Guy cardeur de Montpellier, vint me trouver vn iour pour voir si ie luy pourrois couper sans danger vne corne qui luy estoit nec sur le front vn peu au dedans du poil au costé gauche, laquelle me donna bien à penser, dautant qu'elle estoit à la base du tout en tout adherante à l'os, & si estoit de longueur, d'un demy pied, & de grosseur d'un bon poulce, sa figure estoit inegale, grosse à sa base, se rendant en pointe à son extremité, avec entortilleure comme celle d'un ieune mouton de six mois: mais en fin ayant veu l'ennuy & empeschement qu'elle luy portoit, vaincu de ses prières, ie l'azardis, & la sciai le plus bas qu'il me fust possible, & en sortit grand quantité de sang, qui me contraignit de venir au cautere actuel. Apres auoir fait choir lescharre, mondifié l'ulcere, incarné & cicatrizé guerist. Monsieur Reynac me pria la luy donner pour l'enuoyer à la Cour à vn sien beaufreere pour rire, avec vne lettre, par laquelle il prioit sondict frere de luy escrire si les cocus de la Cour estoient cōme ceux de Montpellier.

## OBSERVATION XII.

**I**L y eut à Montpellier vn ieune escholier atteint d'une melancholie hypochondriaque, avec vne fausse opinion d'empoisonnement: il se retira à monsieur Rondelet, lequel il pressa si fort de le guerir, qu'il n'oublia aucun moyen pour luy otter ceste fausse imagination d'estre empoisonné: il luy repre-

fentoit tousiours le morceau, disant le sentir à l'endroit du larynx pres l'annulaire, criant tousiours ordinairement, ie le sens, il m'esträge. Doncques ledict sieur Rondelet s'aduifa luy faire prendre vne pillule d'esponge bien preparee avec peu de cire attachee d'vne petite cordette, laquelle il auala & demeura dans son estomac peu de temps que les vomissemens estranges n'arriuaissent avec grande quantité de sang apres, la pillule qui s'estoit enflée & grossie, comme vne bonne noix fust comme par force arrachée, & le malade conçeuft opinion que le morceau auoit esté arraché, d'où s'ensuiuit la guerison entiere, ayât despuis bien fait ses affaires sans aucun soupçon dudit mal ou recheute.

## OBSERVATION XIII.

**I**E fus appellé avec grande priere & sollicitation de M. Philippi presidant à la Cour des aides, pour aller penservn nommé M. Philippi de Montagnac, qui auoit esté blessé à la garrigue, pres de Castres de Montpellier, au grand chemin de Sommieres, lequel fust porté à la maison de Monsieur le Baró de Castres, ou ie le pensay d'vne grande arquebuzade, qui luy prenoit au dessous de los Ilion, pres des costes fausses, costé fenestre, sortât à los pubis, & r'entroit à la cuisse du costé droit: à l'entree de ladicte playe, ie treuuis le Colon coupé à trauers de tout en tout, i'y fis toutes les especes de coütures qu'on pourroit imaginer, sans que rien seruist à cause de la longue distance des labies, & fus constrainct de le laisser fistuler. D'où luy est demeure vn trou comme vn cul de peule par la ou il fait ses affaires ordinairement, les vents aussi sortent par la comme du fondement, & avec aussi grand bruit, & pource qu'il faut qu'il porte des drapeaux à force, pour recueillir lesdicts excremens qui sortent inuoluntairement, comme font les vents, cela est cause qu'il ne s'ose treuver en compagnie, pour cela il ne garde d'estre en aussi bonne santé que iamais:

M 3 La

la matiere fecale toutesfois ny mesmes les ventositez ne sortent par en bas aucunement, ains par ladicte playe.

## OBSERVATION XIII.

1575.

**A**L'ouverture du corps de mōsieur Feynes, iadis professeur public en ceste vniuersité, ne se trouua qu'un roignō bien formé avec ses veines & arteres emulgentes: Les vreteres furent treuuez vn peu plus amples en largeur que de l'accoustumee: la raison de cela est, qu'il falloit que ledict rein & vretere serussent de deux: de l'autre costé ne fust trouué marque quelconque, ny trace de rein, moins d'vreteres. Vn sien seruiteur fust tué vn mois auparauant que luy deceda, nous l'ouurismes, & ne trouuasmes pareillemēt qu'un rein, bien est vray qu'il estoit de grandeur incroyable, estant couché sur les vertebres des lombes, & à chasque costé, tant droit que fenestre, estoient implantees les veines & arteres emulgentes, ensemble les vreteres faisant ledict rein office de deux.

## OBSERVATION XV.

**E**N l'annee 1560. me vint treuuer en la boutique de maistre Gilibert Case-neufve, ou ie demeurois pour compagnon, vn mauuais garniment nommé Jean d'Aurias, fils de Pierre d'Aurias cardeur de leyne: Il faisoit vn des grands froids que i'aye senty du despuis, lors il me demâda tout haut, si le temps estoit beau pour faire des anatomies, ie luy respondis qu'ouy, & que i'estois marry que la iustice ne faisoit pendre tant de larrons qu'il y auoit: il me repliqua alors, laissez moy faire ie vous respons que vous en aurez vn demain matin, & incontinent delgaina son espee, & à la sortie de la porte, rencontra vn sien ennemy ( notez que c'estoit de nuict ) qui escoutoit son discours des vitres de ladicte boutique, lequel de guet à pan  
l'ar-

L'attendoit, & luy mist son espee à trauers du corps, dont le dict D'aurias tomba tout redé mort sur la place: il fut porté le lendemain matin à la maison de ville pour estre recogneu, & de la au theatre pour estre anatomisé, il auoit deux belles ratte, à toutes deux leurs veines & artères, à l'une desquelles la veine hemorrhoidale estoit fort ample & enfle, sortant du beau milieu du corps de ladicte ratte: ce qui estoit cause que son humeur melancholique estoit tresbien purgé, aussi en sa vie il ne fut par trop chargé de chagrin & pensément, estant iouial & non saturnien.

## OBSERVATION XVII.

**L**ors que Monseigneur de Montmorancy faisoit le gast deuant Narbonne, qui fut en l'année 1589. vn gendarme Italien de la compagnie du Seigneur Luquiffe fut blessé d'un coup de mousquet à la teste, sur los parietal, ou bregma, avec grand fracas de telle façon que la bale se partit en deux, l'une desquelles pieces demeura dedans, l'autre moytié dehors: il perdit aussi tost la parole, sentiment, mouuement, memoire: au bout de deux iours, que i'eus leué toutes les pieces des os, & esquilles petites, qui me donnoit de la peine beaucoup, sortit de la propre substance du cerueau de la grosseur d'une bonne amandre: ce qui causa que pour eiter ceste sortie me fallut mettre vne platine de plomb entre los & la dure mere, qu'il porta l'espace de trois iours: apres l'auoir ostee ie vis entre le crane, & la dure mere la piece de la bale qui estoit restee, que nature expulsoit au dehors, que i'arrachay bellement, & incontinent le patient recouura la parole, mais deux autres accidens mauuais luy suruindrent, la paralysie de la partie mesme, & la conuulsion de l'opposite, qui luy durarét apres sa guerison entiere l'espace de six mois, & d'aduantage. Quelque téps auparauat M. Lauthier Chirurgie en nostre ville

de



de Montpellier tres-expert & exercé aux œuvres de l'art, pensa vn soldat de la garde de Monseigneur de Montmorancy de mesme bleffeur, avec mesmes accidés, & guerison parfaicte.

*OBSERVATION XVII.*

1572.

**I**E fus appellé en Auignon pour penser le fils de sainte Ial. le blessé à la cuisse d'une grande arquebusade, y assistant monsieur Iobert professeur du Roy, & chancelier en la ville de Montpellier, mōsieur Phillip Guilhen, tresdocte personnage, monsieur le Portugais, maistre Iean Cambaut, maistre Eustassi, maistre Nicolas, & tous presques les autres Messieurs dudit Auignon, au sortir de la consultation, tous ensemble fusmes visiter vn pauvre homme d'Orgon en Prouence, atteint du plus horrible & espouventable *Satyriasis*, qu'on scauroit voir ou penser: Le faict est tel, il auoit les quartes pour en guerir, prend conseil d'une vielle forcierre, laquelle luy fist vne potion d'une once de semence d'orties, de deux drachm. de cantharides, d'une drach. & demye de cyboules, & autres. Ce qui le rendit si furieux à l'acte Venerien, que sa femme nous iura son Dieu, qu'il l'auoit cheuauchee dans deux nuiçts, quatre vingts & sept fois, sans y comprendre plus de dix qu'il s'estoit corrompu, & mesmes dans le temps que nous consulta mes le pauvre homme spermatiza trois fois à nostre presence, embrassant le pied du liçt, & agitant contre iceluy, comme si s'eust esté sa femme. Ce spectacle nous estonna, & nous hastà à luy faire tous les remedes pour abatre ceste furieuse chaleur: mais quel remede qu'on luy sceust faire, si passat-il le pas. Vn semblable fait m'a esté recité par monsieur Chauuel professeur ordinaire à l'vniuersité d'Auignon, homme de rare erudition vieux, & consumé aux œuvres de l'art. Il faisoit pour lors la medecine à Orange en l'annee 1570. au mois d'Aoust, & fust apellé à Caderouffe, petite ville proche, pour visiter vn atteint  
de

de meſme *Satyriafis*, à l'entree de la maifon treuve la femme dudit malade, laquelle ſe plaignit à luy de la furieufe lubricité de ſon mary, qui l'auoit cheuuee quarante fois pour vne nuit, & auoit toutes ſes parties gaſtees, eſtant contrainte les luy monſtrer, afin qu'il luy ordonna des remedes pour abatre l'inflammation & extreme douleur qui la tormentoit, le mal du mary eſtoit venu du breuage ſemblable à l'autre, qui luy fut donné par vne femme qui gardoit l'hospital, pour guerir la fiere tierce, qui l'affligeoit, de laquelle il tomba en telle fiere, qu'il falut l'attacher, comme ſ'il fut eſté poſſédé du diable: le Vicair du lieu fut preſent pour l'exorter à la preſence meſme dudit ſieur Chauuel, lesquels il prioit le laiſſer mourir avec ſe plaisir: les femmes le pliarent dás vn linſeul mouillé en eau & vinaigre, ou il fut laiſſé iuſqu'au l'endemain qu'elles aloyét le viſiter: mais ſa furieufe chaleur fut bien abatue & eſteinte, car elles le treuuerent re de mort, ſa bouche riante, monſtrant les dents, & ſon membre gangrené.

## OBSERVATION XVIII.

VNgendarme Italien à Beſiers, de la compagnie Coronel-<sup>1590.</sup> le de Monſieur de Montmorancy, commandee par le Seigneur Luquiſſe, fut bleſſé en combat d'vn coup d'eſpee fort aigue aux hypochondres, du coſté droit, penetrant iuſqu'au profond dans la ſubſtance du foye, avec grand hemorragie, laquelle ne treuuant l'iſſue libre pour fortir par la playe, ſe retenoit dans la capacité du ventre, en quantité grande: là ſ'y fit vne putrefaction & corruption ſi grande, qu'il ny auoit homme qui ſçeuſt endurer vne telle puanteur, ny moins qua ſi s'approcher, cela fut cauſe que nous aſſemblames le Seigneur Fráchisque, docteur medecin en l'vniuerſité de Padoue, & ordinaire à Monſieur de Beſiers, avec maſtre Baptiſte, Chirurgien de ladiete ville, & tous enſemble fuſmes d'aduis

N de

de luy faire vne ouuerture assez grande pour dōner issue à ceste grande quantité de sang, estant contraint pource que la plus part estoit coagulé, le tirer avec vne cueilliere à longue queue, à grands plats tous pleins, & ce deux fois le iour, quelques fois trois, iusques à la parfaicte guarison, le mesme m'en à raconté maistre Roch Chirurgien tres-expert, pratiquant à Tharascon, qui a esté mon aprenty autres fois: c'est qu'il pensa audict Tharascon, vn nommé Charles Pin d'vn coup d'espee, l'entree estoit au muscles lomberes, & penetroit iusqu'au grand lobe du foye, en troit dans la substâce dudit foye, deux ou trois grands trauers de doigts, ou dauantage, enuiron quatre mois apres il mourut, à l'occasion d'vne blesseure au thorax penetrante dans la capacité, il fut ouuert casuellement par ledict maistre Roch, y assistât monsieur Regis, medecin stipendié audict Tharascon, & maistre Iean Bonnet vieux Chirurgié, fust treuuee vne cicatrice de la largeur que dessus est dict, au lobe du foye le plus grand, qui mōstroit le paranchime auoir esté bien cicatricé, & le malade bien gueri de ladicte blesseure.

## OBSERVATION XIX.

**M**onsieur Alloys vieux & cōsumé aux experiēces de l'art, depuis xxiiij. ans en ça qu'il a faiēt la medecine en France, en Italie, à Malthe, & autres lieux de la Grece, ma dict auoir visité vne fille à Tharascon autres fois, laquelle aagée de douze ans, eut durant quatre annees vne fieure lente, avec vne tumeur au ventre, & extenuation des membres, de façon que chacun la iugeoit hydropique, au bout des quatre annees, s'apparut vne tumeur à la region mesme de l'ombilic, que nature ouurit d'elle mesme, cherchant se descharger de son cōtraire, de laquelle ouuerture sortit grand quantité de matiere purulente l'espace de dix mois entiers, à la parfin sortit trois grands vers de la longueur d'vn pan, & dauantage, de la grosseur du petit doigt, & alors se treuua entierement deliuree, &

ob. VI

se

se porte aujourdu'huy merueilleusement bien, & y à sept ans qu'elle est guerie, & mariee ayât des beaux enfans. Vn garçon en mesme temps, & mesmelieu, aagé de huit ou neuf ans, de pauvre maison, apres auoir endure des grandes douleurs, coliques, se presente vn petit spiracle, cōme vn varon à trois doigts de l'ombilie au costé droict, auquel vne petite pointe noire se paroissant, fait que le Chirurgien doute que ce fut vn ver qu'il tira à laise avec ses pinsettes de la longueur d'vn pan, les douleurs reuenoyent par interualle, & ne pouuoient estre appaïsees que par ladiète extraction, & en sortoient deux, trois à la fois, & non plus (i'entens l'vn apres l'autre) & tirez comme dessus, apres le trou se consolidoit, & n'apparoissoit quelque fois d'vn mois, ou six semaines, iusques à ce que les douleurs reuenoïet, que l'on estoit en mesme peine que dessus, il à vescu plusieurs annees comme cela, ne sçachant s'il est encor en vie.

## OBSERVATION XX.

**E**N l'annee 1550. estant à la suite de Monseigneur de Montmorancy, Pair & premier Marechal de France, gouverneur & Lieutenant general pour le Roy au pays de Languedoc, dás la ville de Beaucaire, sur les quatre heures du soir, fut fait vn saluè d'arquebuzades pour la garde de la ville, au deuant de la porte de Madamoiselle de Varie, ou pour lors i'estoy assis avec plusieurs Damoyelles, ceste scoppeterie outre l'effroy comun, apporta encor vn dommage particulier, car le papier de l'ync de ces harquebuzades donnant sur le sable, resailit sur le visage, & sur les mains de trois ou quatre, dont ie fus appelle pour penser la plus blessée, en la pensant ie senty vne puanteur d'vrine si forte, que ie fus presque contraint de la quitter sans acheuer de la penser, ne sçachant toutesfois bonnement iuger d'ou procedoit ceste feteur, ou de la blessée, ou d'vne autre qui me tenoit la chandelle, mais

N 2 bien

bien tost apres ie fus esclaircy de ce doute par Madamoyfelle de Varie , qui m'asseura que c'estoit celle qui m'esclairoit qui pouoit ainsi , & que son pere donneroit volontiers la moytié de son bien , & qu'elle fut bien guerie , ie la priay de me la faire voir , & m'offris d'apporter tout le remede que ie pourrois à son mal : sur ceste assurance elle me fut presentee le lendemain matin , & trouuay son ombilic alongé de quatre doigts , & semblable à la creste d'un coq d'Inde , & qu'elle pissoit ordinairement par l'ouraue, tout ainsi qu'elle faisoit dans le ventre de sa mere. (Ceste experience confirmee par vne infinité d'autres semblables, condamne l'opinion de monsieur Paré tresdocte Chirurgien, & bien expert en l'anatomie , qui doute s'il y a d'ouraue ou non, outre que ceste partie est aysee à reconnoistre, principalement es ieunes enfans.) En fin ayant reconnu son mal , mon appareil estant prest , sur le point que ie voulois commencer l'operation, ie me representay tout à coup le danger qui en pouuoit aduenir , & que la mort seroit ineuitable en fermant le trou d'en haut, si on ne donnoit issue à l'vrine par le conduit d'embas: mais la pitié fut à l'exhibition des pieces, car la patiente, qui pouuoit estre aagée de dixhuiet à vingt ans , ny vouloit aucunement entendre , en fin vaincue des prieres du pere, & de la mere, consentit d'en faire la montre: ie trouuay l'orifice de la vescie fermé d'une membrane espesse d'un teston ou plus, le reste bien formé, qui fut cause que ie m'attaquay premieremēt à ceste partie inferieure, & ayant fait l'ouuerture , luy mis vne cannule de plomb , iusques au dedans du corps de la vescie, pour tenir le conduit libre , & faire que l'vrine eut son naturel passage par la : le lendemain ie proceday à l'operation de l'ombilic, & y fis vne ligature pareille à celle des operateurs lors qu'ils couppent vne enterocèle , car ie fis passer l'eguille trois fois par vn mesme trou, en embrassant la seconde fois vn des costés tant seulement, & la tierce l'autre, avec vn filet fort & bien ciré: cela fait ie couppay

pres

pres de la ligature , cauterisay le bout , & l'escharre tombé, le traittay avec deterfifs & desiccatifs comme es autres vlcères, & fut entierement guerie dans douze iours: par ainsi ie m'acquittay fidellemét de la promesse que i'auois fait de la guerir: mais ie me vis frustré de celle de Madamoyelle de Varie, la moitié du bien du pere estant conuertie en vn double ducat, qui me fut donné pour le salaire de ma peine.

*OBSERVATION XXI.*

**E**N l'annee 1558. ayant acheué mes estudes à Montpellier, chez maistre Gilbert Cazenoue maistre iuré de la ville, & Chirurgien ordinaire du Roy de Nauarre, ie pris resolution de me retirer à Gaillac, lieu de ma naissance pres Albi, pour commencer de m'exercer en pratique: mon commencement Dieu mercy, fut assez heureux, entre mes plus fascheuses pratiques, ie rencontray vn nommé Antoine Verdezi dudiect lieu de Gaillac, maistre ferrurier, ayant pere, mere, frere, sœur, femme, & enfans, aagé de trente à trentecinq ans: c'estuy cy s'en allant pourmener vn iour de Dimanche apres disner en vne sienne vigne, y trouua vn troupeau de moutons & brebis, & faché du dommage qu'on luy faisoit, se voulut essayer de battre celuy qui les conduisoit: mais à bon chat bon rat, car le berger se reuenchant luy donna vn grand coup de bonde qu'il tenoit en la main, au lieu de houlette, & de la violence & roideur du coup, sans faire solution de continuité externe, luy enfonça tout le bregma, de la partie gauche, depuis la suture sagittale, iusques à la suture lepidoide, ou squammeuse. Au commencement que i'y fus appellé, ne voyant rien paroistre exterieurement, ie presumoys la blesseure moindre qu'elle n'estoit, & me doutois de quelque meschanceté & faintise au blecé, pour auoir la vigne de celuy qui l'auoit outragé, qui estoit liee avec la sienne: mais les accidens qui augmentèrent de iour en iour, & d'heure à autre, sçauoir est, grad inquietude, phrenesie,

N 3 perte

perte de raison, iugement, cognoissance, memoire, & en fin de  
 parole, m'asseurérét bien tost du cōtraire, & fus contraint luy  
 faire vne grand' incision en croix au lieu de la blessure, l'inci-  
 sion faicte, ie trouuay au dessous vn grand fracas es os susdits,  
 & apres auoir leué toutes ces pieces, ie vis la dure mere bien  
 descouuerte, fort rouge & enflammee, toutesfois sans aucune  
 solution de continuité, ie le pensay tout ainsi que l'art me cō-  
 mandoit, au bout de quelque temps les accidens commence-  
 rént à diminuer, mais peu à peu, & avec grand' distance & in-  
 terualle l'vn de l'autre, la phrenesie le quitta la premiere, sans  
 toutesfois recouurer, ny le iugement, ny cognoissance, ny pa-  
 rolle, car il demeura dixhuiët mois & plus, idiot sās parler au-  
 cunement, au bout de deux ans, il commença à recognoistre  
 son pere, le medecin & moy, & qui est chose bien estrange, il  
 le fallut apprendre à parler, comme on faict aux petits enfans,  
 le remettre es lettres de l'alphabet, & recōmencer de nouveau  
 l'apprentissage de son mestier, tāt la memoire des choses pas-  
 sees fut perdue, aneantie, & estouffee en luy par l'accident de  
 ceste blessure, bien est vray qu'il eut plustost appris que n'eut  
 faict vn autre: sur la fin de la cure, sc̄achant que monsieur Rō-  
 delet estoit pres d'Albj à Resfac pour penser le Seigneur du  
 lieu, ie l'allay treuuer expressément pour le prier de venir voir  
 l'estrangeté que ceste blesseure auoit laissée à ce ieune hom-  
 me, ce qu'il m'accorda tres-volontiers, & l'ayant veu me racō-  
 ta en auoir pensé vn semblable qui estoit pedagogue des en-  
 fans de monsieur d'Vses, nommé pour lors monsieur de Cur-  
 sol, lequel auoit esté blessé en tirant des armes d'vn coup d'es-  
 pee rabattue dans l'orbite, penetrant dans la substance du cer-  
 ueau, on fut contraint de le remettre aux premieres lettres, cō-  
 me lon faict aux petits enfans, & n'eut iamais du depuis ny l'e-  
 sprit si bon, ny la memoire si felice qu'il auoit auparauant.

OB-

## OBSERVATION XXII.

**E**N l'annee 1580. monseigneur de Montmorancy, tenant assiége Vilemagne, (c'est vne petite ville distâte quatre lieux de Montpellier) ie vis chose presque miraculeuse en vn soldat nommé Pierre Guy Auuergnac, de la compagnie de monsieur de Rosines, bleccé d'vne harquebuzade sur la léure superieure à l'endroit du *septum*, & venant sortir directement au vertex, par le milieu de la future sagittale, avec grand fracas des deux os du *bregma*, & grand perte de la substance du cerueau, tout bleccé qu'il estoit, il vint de Vilemagne me treuver à Montpellier sans aucune difficulté, son harquebuze sur le col, les fournimens à la ceinture, & l'espee au costé, au premier appareil ie luy ostay trois ou quatre grâdes pieces des os du *bregma*, & dès lors ie deliberay, voyant vn faiçt si estrange, l'homme si gaillard, marchant tousiours, & allant à la guerre avec tout son mal, de ne le penser qu'en presence de quelques gens d'honneur pour voir chose si monstrueuse, i'appellay les Capitaines Carlinquas, & Flory, fort estimez au faiçt de la guerre, lesquels me le virent penser par plusieurs fois au descouvert, & en la basse cour de mon logis, & apres estre pensé, reprendre son espee, fournimés, & harquebuze, & s'en retourner à pied à saint Iean de Vedas que l'on battoit alors, ie cōtinuay de le penser l'espace de quinze iours & plus, se portant de mieux en mieux, non que ie sois assure de la fin, car au delogement du camp il suiuit sa compagnie.

## OBSERVATION XXIII.

**L**'Annee 1591. ie fus appellé à Montpellier pour visiter vne Lieune fille aagee de 17. ans, tormentee des mesmes accidés & disposition qui aduiennent à vne femme enceinte, qui veut  
faire



faire l'enfant, la mere la voyât en cest estat demeura merueilleusement troublee, pensant que sa fille se fut oubliee en son honneur, & de faict pour la recognoistre & secourir si besoin estoit, appella dame Geruaise sage femme de la ville, tresrenommee pour l'experience qu'elle à acquise en son art, laquelle ayant recogneu le faict, dit à la mere que ce n'estoit pas matiere de sa cognoissâce, mais qu'il falloit appeller maistre Noel Tourtel, & moy, estans arriuez nous visitasmes la pauvre fille, trouuasmes l'orifice de la vulue fermé, avec amas de sang menstrual sorti hors des vaisseaux, & retenu dans la capacité de la matrice durât les neuf mois, tout ainsi que si elle eust esté grosse: auant que d'y rien faire, nous auisasmes de faire appeller Monsieur Saporta, docteur regēt en l'vniuersité, homme tresdocte, & tres-expert, tant en Theorique, que pratique, luy venu, le faict debatü entre nous, la resolution fut qu'on luy feroit vne incision selon le long, de la grádeur de quatre doigts, ou plus, comme sa nature nous representoit, & aussi tost l'opération fut faicte par maistre Noel Chirurgien bien docte, & tres-expert, & en la faisant en sortit enuiró dix ou douze liures de sang grossier & boueux, ressemblant plustost à lie de vin, qu'à du sang: la pauvre fille pésa perdre la vie d'vne euacuation si grande & soudaine, mais Dieu mercy & le bon secour, tant dudict sieur Saporta que de nous, & notamment de la mere, qui n'y espargna rié, elle fut restauree peu à peu, & apres auoir languy vn fort long temps, remise à son premier embonpint, elle vit encor, & se porte fort bien.

## OBSERVATION XXIIII.

*Hyp. aux  
coagues.*

**O**N tiēt l'hydropisie pour mortelle, & irremediable, quád apres auoir cedé aux remedes elle retourne: cela est bien vray pour la plus part, mais non pas necessairement & tousiours, l'experience en ayant fait voir plusieurs y retomber qui  
en

en font neantmoins gueris : ie reciteray quelques histoires remarquables, tant pour l'issue du retour de ce mal, que pour le lieu & conduit par ou les eaux se font escoulees.

## OBSERVATION XXV.

**E**N l'année 1582. ie fus appellé dans Montpellier pour visiter lane Ianine, fille de feu lean Ianin, pelissier de la ville, sa maladie fue aisee à cognoistre, c'estoit indubitablement vn ascites, mais il y eut aucunement à douter de la partie en laquelle l'eau qui causoit ceste hydropisie croupissoit, si c'estoit la capacité du ventre, ou bien le corps de l'vterus, en fin ayant sçeu par le récit de la patiente ce que ie vis du depuis moy-mesme, quelle auoit ordinairement ses fleurs bien reglees, & colorees, ie fus induit à penser qu'elle estoit arrestee dans la capacité du ventre, ie luy eusse volontiers conseillé la paracéteze, mais ie m'en abstinis, craignant le hazard de ceste operation, au lieu de laquelle ie luy conseillay de faire tremper grad quantité de racines de Ruscus dás de l'eau, & boire soir & matin de ceste eau, en tremper son vin, en faire ses bouillons, & mesme en paistrir le pain qu'elle mangeroit, ce qu'elle fit l'espace d'un mois ou cinq sepmaines, au bout duquel temps elle se vint à ouvrir & descharger, rendant par les parties honteuses tout à coup impetueusement enuiron quatre vingts liures d'eau sans iamais s'arrester, ceste quantité d'eau si excessiue, d'un costé me fit douter de l'issue de son mal, & de l'autre, refuer sur les eoduits par où elle estoit passée, si c'estoit par la vessie, ou par luterus, deux choses me firet croire qu'elle estoit venue de luterus : l'vne, parce que, cōme i'ay dict, elle estoit sortie impetueusement, tout d'un fil sans interruption quelconque, & qu'il eut esté impossible de l'arrester: l'autre, que durát sa maladie ie luy auoy appliqué par trois ou quatre fois le *Catheter*, & neantmoins n'auoit iamais rendu d'eau plus que ce

O      qu'el-

qu'elle auoit accoustumé: d'où qu'elle vint, la pauure femme languit vn fort long temps apres vne si grande & soudaine vuidange, conualut toutesfois en fin, & demeura bien seine enuiron trois ans: au bout de ce temps, son ventre se remplit comme deuant, & demeura ainsi hydropique vn an entier, ie fus encor appellé pour voir si ie trouueroy bon qu'elle vst des remedes que ie luy auois ordonné la premiere fois, ayant manié & remarqué son ventre au descouuert, ie vis l'ombilic fort tumefié, & vn peu d'excoriation au milieu, qui sembloit me conuier par maniere de dire, à seconder nature oppressee en l'effort qu'elle faisoit, aussi si ie entendre aux paréns qu'il estoit besoin de l'ouurer par la, ce qu'ayans trouué bon, & mesmes persuadé à la patiente qui d'elle mesme y estoit assez disposée, ie mis la main à l'œuure, & fis ouuerture par l'ombilic, ie diray en passant que la paracentese en ce lieu est plus aisée à faire, & moins dangereuse que celle qu'on fait ordinairement quatre doigts au dessous de l'ombilic & à costé, & avec ce qu'elle a esté vstée & familiere aux anciens, elle est plus aisée à faire, parce qu'ayant percé le cuir, on rencõtre soudain les vaisseaux de l'ombilic entr'ouuers & pleins de serosité, elle est moins dangereuse, tant pour la mesme raison, que pource qu'elle n'empesche le malade de se coucher comme il voudra: qu'elle soit fort ancienne, il appert par *Cornelius Celsus*, au liure 7. chap. 15. L'operation faicte elle rendit vne quantité d'eau presque incroyable, qui fut receuë dans plusieurs plats & bassins, & gardée pour estre monstreë à monsieur Hucher docteur en medecine, professeur du Roy, Chancelier & Iuge de l'Vniuersité, & M. André Laurens, aussi docteur & professeur du Roy, personnages tresdoctes, & experts en toutes les parties de la medecine, qui s'estonnerent de voir vn si grand rauage d'eau forti tout à coup d'vn corps sans auoir causé vne mort soudaine, pourueurent au reste ceste pauure femme des remedes cõ-

ue-

uénables & nécessaire, tant pour se garantir du mal présent, que pour se preseruer à l'aduenir: après en auoir vſé, elle guerit Dieu mercy, & s'est tousiours bien portee du depuis.

Semblable maladie, & mesmes accidés sont aduenus à vne nommee Gillette Maurine, ceste cy du temps qu'elle estoit garce à Madame de Castelnau de Montpellier, deuint hydropique, faschee de la longueur de son mal, & des remedes qu'elle auoit pris inutilement, delibera de se retirer à Gignac, qui estoit le lieu de sa naisſance, cōme elle s'y acheminoit, la mule sur laquelle elle estoit montee fortuitement s'effraya, si bien qu'elle la ietta rudement par terre, mais ceste cheute luy fut heureuse, car soudainement elle se deschargea d'vn grand rauage d'eau qu'elle rendit par les parties honteuses, ie ne ſçay si ce fut par la vescie, ou par la matrice, mais il est bien certain qu'elle en guerit, & du depuis est retombée en la mesme maladie par deux & trois fois, & tousiours s'est euacuee par le mesme endroit.

L'an 1565. ie fus aussi appellé à Gaillac pres Tholouze pour vne mienne parente, nommee Catherine Turle, qui estoit semblablement hydropique, elle vſa par mō conseil des mesmes remedes que Ieane Ianine, & apres en auoir vſé quelque temps, se vuida pareillement par les parties d'embas, elle en guerit si parfaictement qu'elle à vescu enuiron vingtans depuis en bonne santé sans rechoir en hydropisie, comme les deux autres dont i'ay parlé cy dessus.

#### OBSERVATION XXVI.

**L**E cœur pour estre le principe de vie, & la source de chaleur, a esté aduantagé de ce priuilege, qu'il ne peut souffrir notable maladie, que la mort bien tost ne s'en ensuiue, si bien que

que selon Pline, il est le seul viscere qui ne flettrit iamais par vi-  
ces & corruptions de maladie, n'alonge les tormens facheux  
de la vie, ains estant offensé, aporte soudainement la mort:  
Tous les anciens l'ont ainsi tenu, & a esté ceste opinion receuë  
de main en main depuis Hippoc, qui l'a premierement mise  
en auant, iusques à nostre temps, que l'euidéce des choses qui  
ont estéz remarquees es dissections, a fait voir le contraire:  
cela a esté cause qu'on à bien fort douté de ce beau priuilege,  
qui sans mentir n'estoit, ny profitable à l'homme, ny fondé sur  
assez preignante raison, car de mettre si peu de resüstence au  
cœur, qu'il succombe presque à toutes maladies, c'est abreger  
d'autant la course de nos iours, de fonder ceste exemption de  
gros maux, ou sur la dignité, ou sur la durté de sa substance, tel  
fondement se trouuera foible & ruineux, puis que le cerueau,  
qui est sans cõparaison plus noble, n'est pas exempt de phleg-  
mons, absces, ny pourriture, & les os, qui sont infiniment plus  
durs, sont sujets à vermolure & carie: mais sans nous ietter si  
auant en dispute, venons aux obseruations & experiences que  
les modernes en ont fait. Hollier tesmoigne auoir trouuë deux  
pierres es ventricules du cœur d'vne femme, avec plusieurs  
absces. Fernel en sa pathologie, liure cinquiesme, chap. 12. dict  
que le cœur peut souffrir intemperature, chaude, froide, hu-  
mide & seiche, erysipele, phlegmon, playe, & vlcere: de ma  
part j'ay autrefois remarquë en plein theatre de nos escholes,  
presents messieurs Rondelet, d'Assas, & Feyne, deux choses as-  
sez notables en deux corps qui me furent presentez pour fai-  
re la dissection, le premier auoit à la base du cœur pres la cou-  
ronaire, vne cicatrice de la grandeur de deux trauers de doigts,  
& de l'espeueur d'vn teston: vn an apres ie trouuay en l'autre  
quasi en mesme endroit vn vlcere de la grandeur & largeur  
d'vne feuille de myrthe, & qui penetroit assez auant, & afin  
qu'on ne pense point que ces vlceres la leurs eussent causé la  
mort, tous deux auoient esté pendus, l'vn pour estre voleur, &  
l'au-

l'autre faux-monnoyeur. Il n'y a point donc d'inconuenient de soustenir avec Fernel que le cœur peut souffrir solution de continuité, voire vn fort long temps, & mesmes sans dâger de mort: pourquoy est-ce donc qu'Hippoc. en Laphor. 18. du 6. liure fait les playes au cœur mortelles, & Galen au comment. ineuitablement mortelles? Ils entendent de la playe qui aduient de dehors, & par violence externe, & qui penetre bien auant dans la substance du cœur, telle playe est necessairement mortelle pour plusieurs raisons, la premiere, parce qu'en tel cas le pericarde est tousiours entamé & offensé, lequel estant partie spermatique & membraneuse ne se peut reuoir, ioint que l'eau qui y est contenue se venât à verser, le cœur demeure à sec & priué de son rafraichissement & humectation accoustumee, & parant ne pouuant subsister parmy telle secheresse languit bien tost, & succombe à la mort: l'autre raison est, parce que l'hemorragie y est grande, tant à cause des parties offensees, que pour le secours & renfort que nature soigneuse de se conseruer y enuoye, & le pis est que le sang se iette, & dehors, & dedans le thorax: retenu au dedans il suffoque dedas & dehors, il affoiblit les forces, & appauurit la chaleur naturelle, si bien qu'en fin elle est bien tost du tout esteinte. Voila pourquoy les playes du cœur sont tousiours mortelles: Les absces & viceres qui y suruiennent de cause interne, ne le sont pas ineuitablement & tousiours, parce que les causes de mourir que nous auons cy dessus proposees, ne se rencontrent pas en eux, & par ainsi les obseruations modernes demeureront veritables & l'aphorif. d'Hippoc aussi.

Mais à propos de c'est aphorif. Hippoc fait pareillement les playes de la vescie mortelles, est-ce ineuitablement, ou bié pour la plus part? Galen au comm. vse de ceste distinction: les legeres & superficielles ne le sont que pour la pluspart, les grandes & insignes, comme celles qui penetrent au dedans de la capacité, le sont necessairement, & se fonde sur ceste raison

O 3 qu'e-

qu'estant la vefcie membraneuse & exangue, elle ne peut nullemēt se refoudre, ou bien ce fera en fa partie charnue, si peut on dire, sans deroguer à l'authorité d'un si grand personnage, que ceste raison aporte plustost difficulté qu'impossibilité, & qu'on à veu assez de playes se reioindre es parties membraneuses, & notamment en ceste cy dequoy nous parlons. l'ay traité autresfois vne playe en la vefcie avec bon & heureux succés, ce fut vn soldat aagé d'environ 30. ans, qui auoit esté blecé pres de Pezenas d'un coup de fourchine estroite au dessus de l'os pubis, il rendoit ordinairement l'vrine par les deux trous de la playe, & rien par le conduit de la verge, du commencement ie le faisois seoir sur vne chaire pour le penser, mais depuis ie le pensay tout couché au liēt par l'aduis de feu M. Rondellet, qui me conseilla pareillement de luy mettre vne algalié dans la vefcie, & l'y tenir attachée pour donner yssue à l'vrine, & l'engarder par ce moyen de s'arrester: ce que ie fis si heureusement, qu'avec les autres remedes il en guerit. Le ieune Chirurgien fera son profit de cest aduertissement, & s'assurera en pareilles bleffures quand elles luy viendront en main, sans en desesperer du tout, pensant que les playes qui penetrent dans la vefcie causent inéuitablement la mort, elles sont bien mortelles pour la plus part, si est-ce que quelque vne en eschappent.

*Fin des observations Anatomiques.*